

530

Vendredi 14 août 1936.
seizième année, n° 21.

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

publication hebdomadaire
un an : 75 frs ; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

18 AOUT 1936

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

De Bâli aux temples d'Angkor

Jean THÉVENET

Un livre d'actualité : « Réflexions sur la Force »

Fernand DESONAY

Réformes monastiques liégeoises au milieu du XVI^e siècle

Léon-E. HALKIN

Pour mieux lire la Bible

D^r DENYS GORCE

Théâtre en province. Essais, tentatives

J. CLAUTRIAU

Huit mois après

Comte PEROVSKY

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489 16

5 frs
5 frs

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES

ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulev. Royal

La société anonyme

Les Tanneries Mazurelle

vous recommande
son coupon spécial
pour le ressemelage des chaussures



C'est un cuir lissé de qualité fabriqué et vendu
par une firme sérieuse

Les Tanneries Mazurelles a.
PERUWELZ (Hainaut)

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DESIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DESIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



Fabrique de Crayons "KOH-I-NOOR"
L. & C. HARDTMUTH

ČESKÉ BUDĚJOVICE (B. BUDWEIS)
TCHÉCOSLOVAQUIE

M. FRUGIER

40, BOULEVARD DE DIXMUDE Téléphone : 17.78.62
BRUXELLES

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

" Au Baton "

OU

LES SIMILI-SOIES

" La Bella "

ET

" Opera "

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

OU

" Sepco "

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOCQ & Sr, S. A.
CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne BRUXELLES (Midi)
Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes
et réglisses, etc.)

**LES PRODUITS REFRACTAIRES DE
GAND E. J. DE MEYER**

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928 — Compte Ch. Post: 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine
Prix sur demande.

ASSURANCES

MARCEL LEQUIME

CONSEIL EN TOUTES ASSURANCES

Accidents — Incendie — Responsabilité civile
Vol — Vie, etc. — Prêts hypothécaires
Automobile

36, rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.956

POÊLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

Phœnix

Société Anonyme

USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m³ réfrigération, température de 0 à +2°
20.000 m³ congélation, température de 0 à -10°

GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes.

FABRIQUE BELGE DE
CHAINES

Georges Ewart, Gray, Loy
Reaper, De Bruwer

Après avoir été éprouvées avant expédition
à 3 fois l'effort normal
GRAND STOCK

ACCESSOIRES

Types de chaînes et Modèles

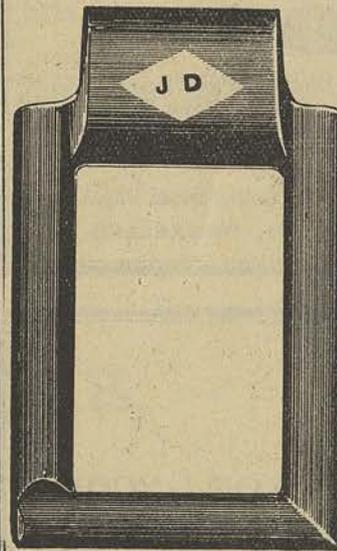
à 3 fois l'effort normal,

en 1890

Jules D'Heur

58, rue de la Chapelle
HERSTAL-LEZ-LIEGE

**Fontes et Aciers
malléables
sur tous modèles**



Le produit idéal pour revêtements

La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,
Dessus de Tables et de Bureaux,
Salles de Bains et Installations sanitaires,
Comptoirs - Dessus de lavabos,
Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions

PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

S. A. GLACES ET VERRES (GLAVER)

4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.)

Verres spéciaux martelés, striés, losangés, etc.

Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres armés blancs et teintés.

Verres opalescents. - Dalles moulées.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattlear, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD



CHARBONS, COKES, BRIQUETTES,
ANTHRACITES ET BOULETS
DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ

Nestor Bodart, à Blandain

Téléphone 495 (TOURNAI)

Gros

Détail

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège.

Registre du commerce
Liège n° 12

Codes used : A.B.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminiers**

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Réaliste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME **de Produits Galvanisés
et de Constructions Métalliques**

Anolonne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

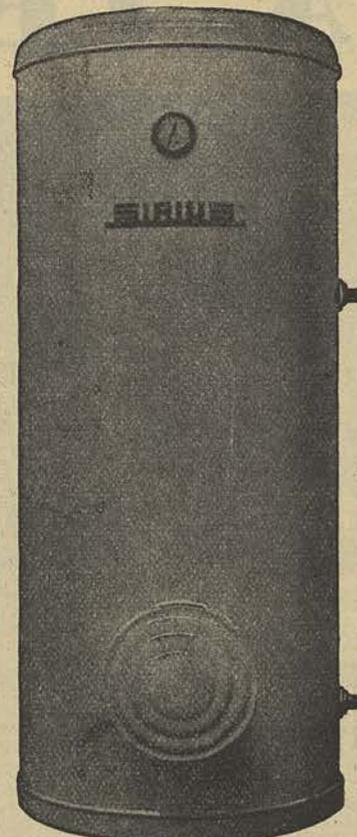
ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.

A SOLESSIN-LEZ-LIÈGE

Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les appli-
cations : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.



Il est économique grâce aux tarifs spéciaux.
Il est pratique tant absolument automatique.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone : Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE
Arséniate de plomb — Sulfate de zinc — Cadmium électrolytique

CIGARES & TABACS

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880

Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94
BORGERHOUT ANVERS

Téléphone : 502.17

Dépôt

Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.

Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.

Lances, Raccords, Haches, Masques, EXTINCTEURS, etc.

CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,

Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Etablissements VULCANIA

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers

Téléphone : 901.18

VERNIS ÉMAIL-SICCATIFS

PEINTURES PRÉPARÉES EN TOUS GENRES
PEINTURES ANTI-ROUILLE

COULEURS EN POUDRE ET BROYÉES A L'HUILE

La plus ancienne firme belge fondée en 1827.

Prix et échantillons sur demande.

Soc. an. Anglo-Belge pour la fabrication
des Vernis Anglats
à HOBOKEN-lez-ANVERS

Se recommande aux Etablissements religieux et Missions.

Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

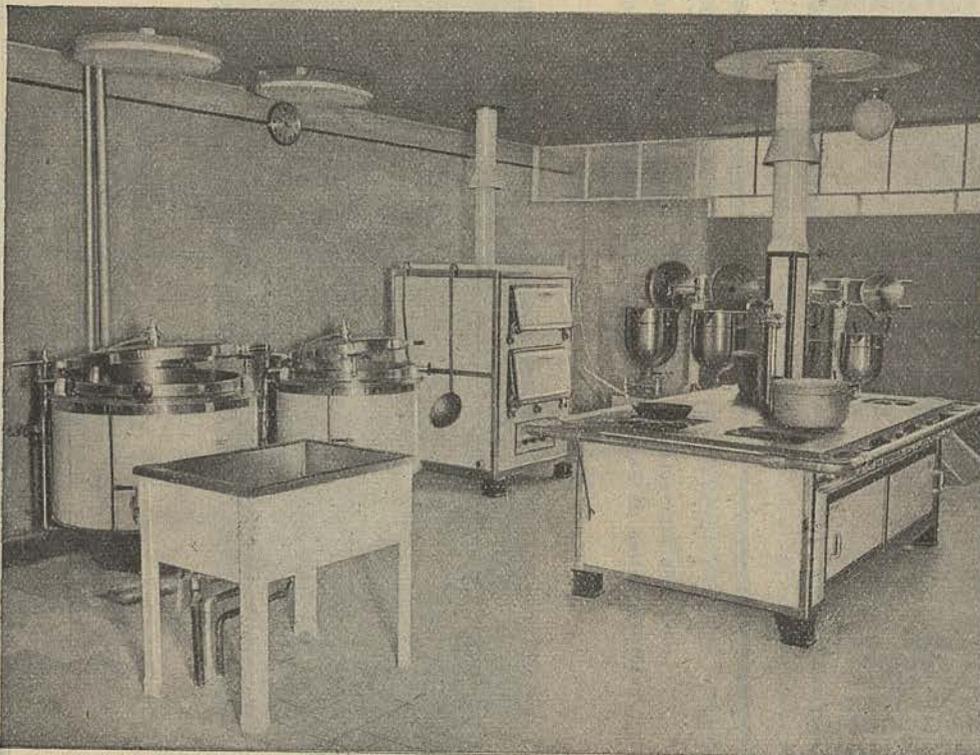
Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur

TOUT POUR LA PEINTURE

Cuisine de la Centrale Jociste à Bruxelles, installée par la S. A. LE CHAUFFAGE



Siège social :

55, Cantersteen, Bruxelles

Tél. 12.76.33 C. C. P. 3050.20 R. C. 479.75

Succursale :

93, r. de la Cathédrale, Liège

Tél. 297.50 C. C. P. 2081.17

SPÉCIALITÉS :

Toutes les installations de grandes cuisines pour hôpitaux, restaurants, pensionnats, etc.

Fours et appareils pour pâtisseries et charcutiers

Appareils de ménage.

Gaz - Vapeur - Electricité

RÉFÉRENCES :

Hôpital Saint-Jean, à BRUGES.

Hôpital Civil d'Anderlecht.

Hôpital Civil de Charleroi.

Hôpital de Genck — Nouvelle Centrale

Jociste. Etc., etc.

Principaux restaurants à l'Exposition

ÉTUDE, DEVIS & PROJETS
SANS ENGAGEMENTS

N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)
sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS
DE
LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES
VERS
L'ÉGYPTE, OÉYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES
Prix de passage réduit, aller/retour
en 1^{re} classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE
LOS ANGELES ET SAN FRANCOISCO
VIA HONOLULU

VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16,500 TONNES

DE
SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O

VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE
AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS

Plaine Falcon, 18.

A GAND

40, rue Flévo.

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Vallée de la Meuse

Chemins de Fer Nord-Belges

Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

“ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir
d'École d'Escalade... c'est

La vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constam-
ment visitées par les membres du Club
Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante,
celle qui présente la plus grande variété de
falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE
toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

CROWN CORK COMPANY (Belgium) S. A.

149, Ch^{ée} de Merxem
MEXEM (Anvers)

Téléphones Anvers : 536.76 - 536.77 - 536.78

BOUCHON COURONNE

POUR BIÈRES,
EAUX ET LIMO-
NADES, VINS,
LAIT, ETC.

BOUCHON LIÈGE

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{ie} C^{ie} Havrenne frères

Verrieres-Gobelateries-JUMET



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**
plus
et à **FACILEMENT**
MOINDRE FRAIS

si vous équipez d'une

OTOMATIC

votre installation de

Chauffage Central

Chaudières Otomatic S^{té} A^{me}
RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17

V^{VE} LEDUC-DUVIVIER

Boul. D'AVROY, 35
Rue BERTHOLET, 7 **LIÈGE**

Téléphone 110.14



SPÉCIALITÉS DE :

Matelas. — Laines à Matelas
Berceaux démontables et
toutes fournitures pour literies

Mobiliers — Tapisseries — Tapis

Paul Aelman

Artiste-Peintre

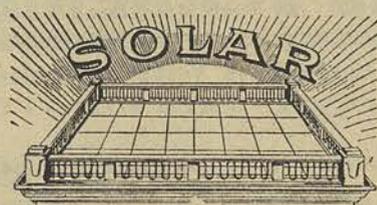
23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

RETOILAGE ET RESTAURATION
de Tableaux Anciens et Modernes

Références

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

Terrasses d'agrément garanties étanches



L. NOESEN, Travaux d'asphaltage

Rempart du Lombard, 52, ANVERS. Tél. 230.80

Comptoir d'Ameublement

E. DOLO

Spécialité de fauteuils clubs
— Décoration intérieure —

167, Bd M. Lemonnier
BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 12.52.41



Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles
pour la mer et la campagne

LA GRANDE MENUISERIE

Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Charleroi 12879

- Les ateliers les plus modernes
- + L'outillage le plus perfectionné
 - + Un personnel spécialisé
 - + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

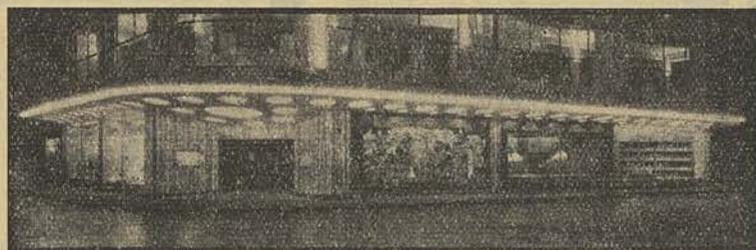
Portes standardisées « ALEX »

Les plus belles

Les moins chères

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins
Décoration. — Travaux d'après dessins.



neo TECHNIC RADIO

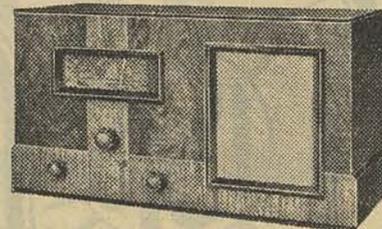
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE
VÉRITABLE SENSATION D'ART

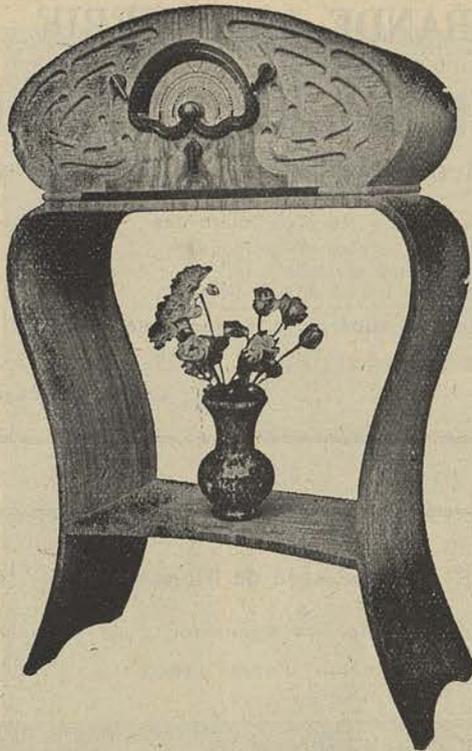
Un compromis parfait entre la musicalité excellente
et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.
DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ
OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63
avec table

Deux diffuseurs!
3 gammes d'ondes!

Une qualité irréprochable

Une garantie exceptionnelle

Et que d'avantages avec

RUBIS

Deux diffuseurs!

Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.

(Réception du Vatican sur 50^m26)

Signalisation lumineuse

Un style digne de votre ameublement

Un prix à la portée de toutes les bourses

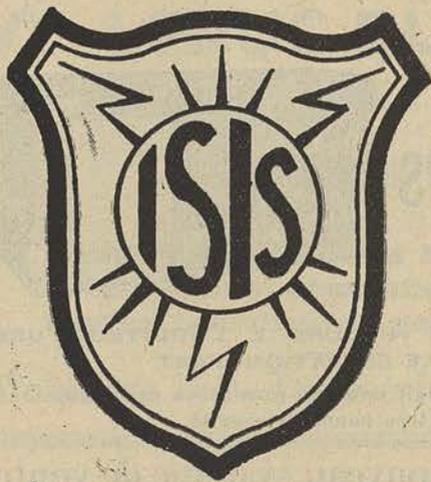
Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs

Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

Usines RUBIS 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et
l'adresse du distributeur le plus
proche aux*

Achetez

ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable

Ondes ultra-courtes

Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements "ISIS-RADIO,, S^{te} Coopér^{ve}

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



R. R. RADIO

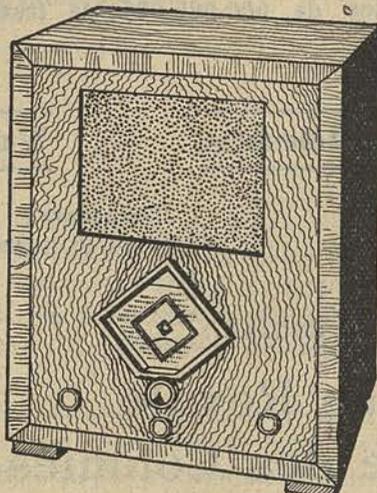
SOC. ANON.
BELGE

Tél. 21.66.98-21.66.99 — 44-46, rue des Goujons — Anderlecht-Bruxelles

SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

875 francs

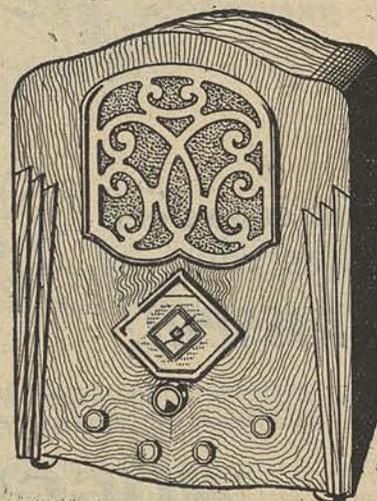


Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes courtes.

Spécialité de récepteurs sur batteries à très faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE



LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES

KREDIETBANK VOOR HANDEL EN NIJVERHEID

Société Anonyme

Capital : 150,000,000 de francs

SIÈGE SOCIAL : ANVERS, Marché-aux-Souliers

SIÈGE ADMINISTR. : BRUXELLES, rue d'Arenberg, 7

SIÈGES A :

ANVERS: Marché-aux-Souliers

BRUXELLES : 7, rue d'Arenberg

GAND: 32, place d'Armes

COURTRAI : 21, rue de la Lys

LOUVAIN : 9, rue de la Monnaie

Succursale : BRUXELLES, 14, rue du Congrès

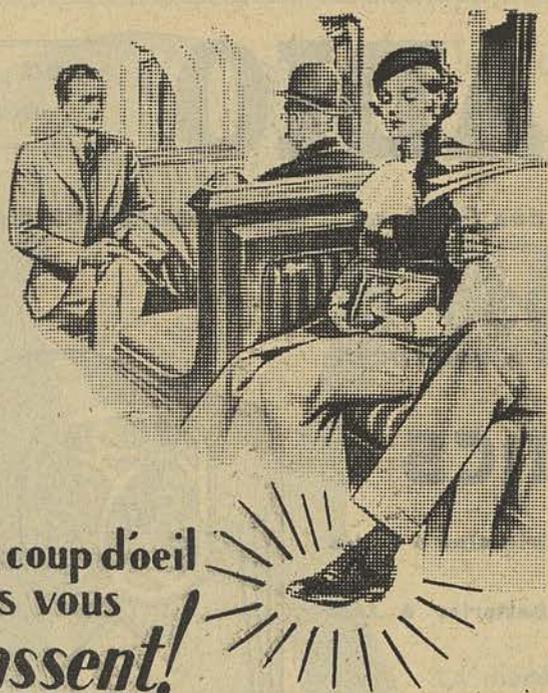
Plus de 250 agences et bureaux auxiliaires



Comptes à vue et à terme — Bons de caisse et carnets de dépôt

Toutes opérations de banque, de bourse et de change

LOCATION DE COFFRES-FORTS



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini
de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
POLISH

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
— Fondée en 1868 —

Fonds de garantie : plus de 600.000.000 de francs

Vie

Accidents

Vol

Adresse télégraphique
Royabelass

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale
et 68, rue des Colonies
BRUXELLES



LE “MOSAN”

POÈLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le “MOSAN”

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA FUSE
■ HUY (Belgique)

SPA

ORANGINA

Le jus même de l'orange
mélangé à l'eau de Spa, ne
renfermant ni colorant, ni
produit chimique
d'aucun genre.

Pour la maîtresse de maison qui offre un rafraîchissement
soit au bridge, dans les soirées ou dans le cercle de famille,
le SPA ORANGINA plaira à tous et lui épargnera le souci
de préparer des boissons compliquées.

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

De Bâli aux temples d'Angkor
 Un livre d'actualité : « Réflexions sur la Force »
 Réformes monastiques liégeoises au milieu du XVI^e siècle
 Pour mieux lire la Bible
 Théâtre en province. Essais, tentatives
 Huit mois après

Jean THÉVENET
 Fernand DESONAY
 Léon-E. HALKIN
 D^r DENYS GORCE
 J. CLAUTRIAU
 Comte PEROVSKY

La Semaine

Enfin nous savons à quoi nous en tenir! M. Louis de Brouckère, pape de l'Internationale et prophète des Temps futurs, s'en fut faire « en Espagne un voyage exceptionnellement rapide », qui lui donna toutefois « l'occasion de voir beaucoup de gens — des gens bien informés — et d'observer beaucoup de choses »!

Première conclusion : « le gouvernement et le peuple espagnols sont parfaitement en mesure de lutter contre leur insurrection et de la réprimer si gouvernementaux et insurgés sont laissés face à face ». Retenez bien ce « face à face ».

Et il paraîtrait que : « dès maintenant, le gouvernement possède une supériorité militaire, financière, politique et morale (sic!) qui, si les choses suivent leur cours normal, s'affirmera davantage de jour en jour ». Soulignons « cours normal ».

Deuxième conclusion : « Si l'Espagne républicaine (resic!) est de taille à lutter seule, et sans aide d'aucune sorte contre son propre fascisme, il lui est impossible de résister avec ses seules ressources aux efforts combinés de tous les fascismes européens ».

Or, le Portugal, l'Italie et l'Allemagne aident Franco!...

Des agissements de Moscou, pas un mot, ce qui est proprement inouï et met tout ce qu'écrivit M. le professeur de Brouckère sur l'Espagne, sous le signe du plus authentique et aussi du plus inexcusable bourrage de crâne. Parler de « lutter seule, et sans l'aide d'aucune sorte », quand on ne peut ignorer le rôle de Moscou, cela ne se qualifie, en français, que d'un seul mot : mentir, et mentir effrontément.

* * *

Mais revenons aux vaticinations du président de l'Internationale. Que si — prétend-il — l'aide des « fascismes » s'avérait décisive et si Madrid succombait, « alors, les démocraties occidentales seraient vaincues avec elle! Car si la guerre prend ce caractère, elle doit fatalement devenir générale ».

La raison : Hitler et Mussolini s'installeraient au Maroc. « Ils prendraient la maîtrise en Méditerranée, couperaient la France métropolitaine de la France d'Afrique, intercepteraient la route de la Grande-Bretagne vers l'Inde. » Il ne resterait donc, pour la France et l'Angleterre, les grandes démocraties occidentales (!), qu'à se battre.

Il va un peu fort notre prophète rouge! Mais ce n'est pas tout.

« Je n'ignore pas la gravité de ce que je vais dire, et je ne le dis que pour accomplir un douloureux devoir de conscience.

J'ai la conviction absolue que nous sommes arrivés à un moment décisif pour le maintien de la paix, de la démocratie et du socialisme, que je ne sépare jamais dans ma pensée parce qu'ils sont inséparables dans la réalité.»

Or, les « fascismes » violent le droit des gens et, en soutenant Franco, commettent une véritable agression. (Ici il y a une « perle » que nous offrons volontiers à M. Paul Struye : « Les actes dont elles se rendent compte — les puissances fascistes — sont d'ailleurs compris dans la plupart des définitions modernes de l'agression »! Savourez ce : « la plupart des définitions modernes de l'agression »! Mais, à propos, les actes de Moscou ne tombent-ils pas aussi, alors, sous le coup de ces définitions modernes?)

Et l'Europe laisse faire ! « Pour sauver la paix », dit-elle. « On a peine à concevoir pareil aveuglement. »

Le citoyen de Brouckère, lui, n'hésite pas. Il n'est pas aveuglé. Il demande que l'on soutienne Madrid. Qui? Les démocraties occidentales?...

« C'est maintenant qu'il faut sauver la paix, en sauvant la République espagnole. Si, par défaut de courage, nous la laissons écraser, la guerre, la guerre la plus féroce, engagée dans les pires conditions, deviendra à peu près inévitable.

Maintenant, ou jamais, Peut-être l'Europe n'a-t-elle plus que quelques jours pour se décider. Si elle demeure encore irrésolue et craintive, elle aura fixé son terrible destin! »

* * *

Une fois de plus M. de Brouckère se trompe. Son incurable illuminisme, son prophétisme révolutionnaire l'égarent comme déjà ils l'ont égaré à propos du fascisme, à propos de l'hitlérisme, à propos des tragiques événements de Vienne.

Si l'insurrection espagnole — qui présente tous les caractères de la plus incontestable légitimité, n'en déplaise au citoyen de Brouckère — est la somme de bien des composantes, la première et la plus importante d'entre elles est l'action de Moscou. Or, M. de Brouckère n'y fait même pas allusion. Tout de même, si l'intervention « des fascismes » n'était qu'une riposte? Et si la crainte de voir s'étendre la lèpre rouge était à la base de la politique attribuée à Rome et à Berlin?

Anticipations pour anticipations et prophéties pour prophéties, celles que l'on peut aisément opposer à M. de Brouckère ne sont-elles pas bien plus vraisemblables que les siennes?

La victoire de Moscou en Espagne, ce serait, demain, la guerre civile en France. L'affaiblissement qui en résulterait ne manquerait pas de tenter grandement l'état-major prussien. Le communisme n'aurait même pas à triompher en France pour que l'invasion se produise quasi certainement. Donc, en laissant le bolchévisme gagner la partie au delà des Pyrénées, « la guerre, la guerre la plus atroce, engagée dans les pires conditions, deviendrait à peu près inévitable ».

Eh oui! *Maintenant ou jamais!* Aussi espérons-nous, ardemment, que d'efficaces soutiens étrangers aideront Franco à venir à bout des soutiens étrangers fournis aux communistes espagnols.

M. de Brouckère, loin d'ébranler notre conviction, l'a singulièrement confirmée.

* * *

Quand donc en finira-t-on avec cette phraséologie aussi fautive que vague qui gauchit tout ce qu'elle touche! Démocraties occidentales! Comme si la Grande-Bretagne était une démocratie! Et l'U. R. S. S. surtout, la grande ennemie pourtant des fascismes. Les fascismes! Encore une de ces fausses idées claires. Et que l'on ne définit qu'en l'opposant à une autre fausse idée claire : est fasciste tout ce qui est antidémocratique. Rien de plus fasciste, à ce compte-là que l'U. R. S. S., voyons!...

Et l'Espagne, celle d'avant l'insurrection, une démocratie? Le bel euphémisme et la belle illusion! Les élections de février dernier avaient donné, en Espagne : 4,4 millions de voix au Front populaire; 5,1 millions de voix aux Droites; 4 millions d'abstentions. Et la corruption y avait sévi sur une échelle telle qu'aux élections municipales, les Droites décidaient de s'abstenir en signe de protestation. L'or étranger abondait. Or russe et finance internationale. Et on voudrait nous faire croire que les mots légalité, gouvernement légal, gouvernement régulier, gouvernement légitime, ont encore un sens précis là-bas? A d'autres!

Et toutes les influences occultes sous-jacentes à la politique européenne n'ont cessé d'agir. Celle qui a sa source à Moscou en premier lieu. Celle du gouvernement Blum aussi. Mais cette dernière contrecarrée et limitée par un mouvement irrésistible de l'opinion française, comme en octobre 1935 un autre sursaut de cette même opinion fit reculer les sanctionnistes anti-italiens. Aussi faudrait-il se féliciter vivement de l'officiel non-interventionisme français si la politique proclamée l'était sincèrement et si Paris obtenait de Moscou une égale abstention... Inutile de se faire des illusions, d'ailleurs, et chaque jour apporte des raisons nouvelles de mettre en doute certain neutralisme proclamé. C'est que, sous les déclarations les plus solennelles et malgré les assurances les plus formelles, la guerre espagnole met aux prises deux philosophies politiques, deux conceptions de la vie, deux ensembles de forces sentimentales, au fond : deux religions. Comment ne pas souhaiter alors que soit vaincu l'inhumain communisme, barbarie sans nom qui détruirait rapidement tout ce qui fait le prix de la civilisation occidentale? Et puisse sortir, demain, de l'horrible tragédie, une Espagne revenue de ses errements, largement ouverte aux réformes sociales inspirées de l'Evangile et retrouvant sa glorieuse tradition chrétienne. Malgré tout ce qu'en pense un aussi sinistre faux-prophète que M. de Brouckère, une telle Espagne sera un facteur de paix pour l'Europe. Tandis qu'une Espagne rouge : ce serait la guerre.

N'ayant pas les raisons du citoyen de Brouckère pour taire les agissements de Moscou — agissements, répétons-le, dont il

ne dit ABSOLUMENT RIEN — signalons ici, d'après *Gringoire*, le « plan du Komintern pour la soviétisation de l'Espagne ».

Le plan de soviétisation de l'Espagne a été minutieusement établi par le VII^e Congrès du Komintern, congrès historique d'où est sortie toute la tactique du Front populaire, et dont il est indispensable de connaître les décisions pour comprendre l'agitation révolutionnaire qui sévit dans le monde entier.

A ce congrès, les orateurs espagnols se distinguèrent par leur nombre. Il y avait là Dolorès Ibarruri dite Pasionaria, José Diaz, García Valdez. Il y avait aussi le chef de la section de propagande révolutionnaire parmi les masses : le camarade R. P. Martínez. A la séance du 16 août, il déclara :

» Le camarade Ercoli a bien raison : notre échec de 1934 s'explique par le manque de préparation révolutionnaire parmi les sous-officiers de l'armée et les gardes d'assaut.

» Sans un élan révolutionnaire des masses, nous n'arriverons pas à résoudre le problème essentiel qui est la soviétisation de l'Espagne.

» La création d'un Front populaire antifasciste en Espagne ne doit pas nous faire perdre de vue notre but principal : la préparation de l'avènement révolutionnaire de la dictature prolétarienne. » (Compte rendu sténographique. Fascicule 72.)

Le chef des jeunesses communistes espagnoles avait proclamé, de son côté, le 8 août :

« Le temps est proche où nous vengerons notre défaite et les morts de la révolution des Asturies de 1934 et où nous exterminerons la classe bourgeoise. » (Compte rendu sténographique. Fascicule 60.)

Et voici le plan d'action immédiate :

Dès la victoire du Front populaire en Espagne, le Komintern se réunissait et arrêtait, le 27 février, un programme d'action comprenant :

1. *Démission forcée du président Alcalá Zamora.*
2. *Mesures répressives et vexatoires envers les officiers.*
3. *Confiscation des terres, nationalisation des banques, des mines et de toutes entreprises.*
4. *Destruction des églises et des couvents.*
5. *Abandon du Maroc espagnol et création d'un Maroc soviétique indépendant.*
6. *Destruction de la bourgeoisie et suppression de ses journaux.*
7. *Terreur massive.*
8. *Création de milices ouvrières armées pour servir de cadres à l'armée rouge.*
9. *Prise de pouvoir révolutionnaire par un gouvernement de dictature prolétarienne.*
10. *Provocation à une guerre contre le Portugal fasciste en vue de la création d'une Fédération ibérique soviétique.*

Et on voudrait que le Portugal assistât, impassible, à une lutte dont dépendra presque certainement son avenir immédiat?

Dès le mois d'avril, Moscou entreprit le rapatriement en Espagne des militants communistes qui s'étaient réfugiés en U. R. S. S. après l'échec de 1934 dans les Asturies. Sept cent cinquante-sept d'entre eux, choisis parmi les plus actifs, les plus intrépides, les plus sanguinaires, reçurent pendant leur séjour en U. R. S. S. un enseignement technique dans une école spéciale de guerre civile, dirigée par R. Komjât, et dont nous sommes en mesure de donner l'adresse : elle avait été établie 11, Pireoulok Krivokolienny, à Moscou.

Komjât n'est pas un inconnu, du moins pour nous; il a déjà accompli la même besogne d'éducateur à Canton où il était chargé du cours de stratégie et de tactique de guerre civile à l'académie militaire de Wampoo.

Pour parfaire l'éducation des révolutionnaires espagnols à Moscou, il se fit assister de deux officiers de l'état-major rouge : V. Smaguine et Kotovitch, qui mirent à la portée des élèves les derniers perfectionnements techniques de la science militaire.

(Voir suite page 20).

De Bâli aux temples d'Angkor⁽¹⁾

SINGAPOOR OU LA GRANDEUR DE L'EMPIRE BRITANNIQUE

La permanence de l'attitude anglaise à travers le monde s'affiche à Singapoer, à l'extrême pointe de la péninsule de Malacca, centre stratégique, point de redistribution économique, grand port, agglomération que colorient les bigarrures des races. Un de ces relais, qui ponctuent la route de l'impérialisme britannique à travers le monde : Gibraltar, Malte, Chypre, Suez, Aden, Singapoer, Hongkong, et plus loin, Melbourne, les Fidji, la Jamaïque et les Bermudes.

Partout, spectacle identique, avec des variantes dans l'éclairage du décor, mais la patte d'un seul metteur en scène : dignité de l'occupant, distances maintenues à l'égard de l'indigène; sens loyal de la justice distributive; une compréhension de l'économie des Tropiques, le prestige de l'Européen, jamais démenti.

Nous y retrouvons Clive of India, les officiers de Rudyard Kipling jouant au polo sur les pentes de Simla, les policemen natifs de Kingstown et les sikhs enrubbannés de Mombasa, de même que l'armée d'occupation à Cologne en 1919 et le pèlerinage des *Old Contemptibles*. En somme, cette respectabilité et cette conscience de la grandeur britannique, qui se cristallisent à la fois dans le défilé des lords aux garden-parties de *Buckingham Palace*, et dans la ferveur un peu ridicule des vieilles misses autour de la voiture où repose le bébé de la duchesse Marina de Kent...

Ainsi l'Anglais du comptoir, perdu dans la Nouvelle-Guinée, ou celui qui préside aux destinées de la Banque du Canada, se souviennent, avec un égal plaisir, d'un club à Londres où les attendent le *Times*, des havanes choisis, et une tranche de roasbeef avec la *mint sauce* et le *yorkshire pudding*, et, projetée sur tout cela, l'ombre de Nelson, tel qu'il est représenté au Musée Tussaud, ligoté à son banc de commandement, dans les eaux victorieuses de Trafalgar!

De cette même trempe était lord Raffles, qui dota l'Angleterre de Singapoer. 1816. Avec sa flotte, l'amiral Raffles revenait de Batavia où durant cinq années il avait éliminé les Hollandais de Louis Bonaparte, tandis que sa femme plantait les palmiers et les bambous du plus beau jardin botanique du XIX^e siècle. Au traité de Vienne, pour la surprise sans apaisement des historiens d'aujourd'hui, l'Angleterre restitua au roi Guillaume toutes les colonies hollandaises; son plénipotentiaire, Castlereagh, avait cru que Java était un petit port de pirates, infesté de malaria. Et Raffles, ne pouvant subir ce déshonneur, se souvenant peut-être aussi des lettres de saint François-Xavier qui signalait déjà au XVI^e siècle la valeur exceptionnelle d'un

village de pêcheurs malais, l'acquiesce aux mains d'un petit sultan, parfaitement satisfait de s'en dessaisir, contre trois boules d'argent et une boîte à musique d'origine saxonne.

Singapoer : une des clefs du monde, 700,000 habitants, des Malais, des Arabes, accompagnés de leurs minarets, de leurs mosquées et de leurs derviches; des Chinois, innombrables, en pyjamas bleu marine, avec pousse-pousse, fumeries d'opium, magasins de phonographes et cuisines ambulantes; des Indonésiens primitifs, venus de la péninsule; des Hindous, aussi, avec leur lessive autour des reins, et leurs temples brahmaniques, encombrés de Bouddhas en style de carrousel forain; des Hindous, pour la culture du caoutchouc ou les mines d'étain, et des Japonais, jardiniers de rêve, derrière la science botanique desquels se dissimule, dit-on, la compétence d'un commandant de sous-marin!

Avions et contre-torpilleurs, escadrons de lanciers du Bengale attestent, comme pour les Etats-Unis à Panama, qu'ici battent les pulsations fragiles de l'inquiétude blanche devant la menace des jaunes.

A l'ancre : des cargos, des pétroliers, des paquebots de quarante-cinq lignes différentes, avec leur riz, leurs nitrates, leurs touristes ou leurs troupes d'acrobates en voyage. Dans la ville, tramways électriques, musées et banques, et surtout le bar de l'*Hôtel Raffles*, où tout Anglais qui désire rencontrer un compatriote peut l'attendre avec infaillibilité, car, fatalement, il viendra un jour y commander un *million de dollars* : cocktail. Bar du *Raffles* où les amiraux russes de 1904, sans prévoir le désastre de Tsouhima, brisèrent toute la vaisselle à la gloire de Nicolas II; bar du *Raffles* où l'on peut trouver, outre les boissons de toutes couleurs, des estampes japonaises, un jeune tigre, l'*Intransigent*, les horaires d'avion de la *Panamerican Airways*, un taxi, des interprètes et les cours de la Bourse de Berlin; bar du *Raffles* où l'on vous parlera de Paul Morand, de Lindberg, de Léon Trotsky, du baron Jean Empain et du dernier jeu de mots de Bernard Shaw; bar du *Raffles Hotel* où le cher Kingford Smith était attendu un soir de novembre 1935...

Hors la ville, lancés sur une route en béton, nous traverserons les plantations de caoutchouc, aux troncs d'un gris uniformément attristé, aux feuillages qui démentent l'éclat des Tropiques et sont ternes comme la poussière des eucalyptus australiens. Le caoutchouc, comme l'étain, ces deux aliments de la richesse péninsulaire de Singapoer, évoquent le boom de 1926-1929, époque où les coups de Bourse du Président Hoover arrivaient à nous distraire de la Coupe Davis, du dernier film de Charlie Chaplin et des jeûnes du Mahatma Gandhi.

Resplendissait alors, là-bas, le roi du caoutchouc, ce sultan de Johore, personnage des *Mille et une Nuits*, dont le Palais, encore plus laid que le Casino de Monte-Carlo, abritait, vers

(1) Voir la *Revue catholique des idées et des faits*, numéro du 7 août 1936.

1929, des automobiles par centaines. Car ce Nabab collectionnait les Buick et les Packard, comme l'on dénombre les timbres-poste ou les autographes d'actrices de cinéma. Aujourd'hui, ô décadence! incapable de soutenir sa réputation et de se payer, comme naguère, une huit-cylindres à son petit déjeuner, le sultan de Johore se contente d'accumuler les postes de T. S. F. Nos arrière-petits-enfants visiteront peut-être, en un Conservatoire des arts et métiers, le legs du sultan de Johore...

Mais nous avons maintenant repris la route vers Singapoor, dont Napoléon Bonaparte n'aurait pu mentionner sur les marges de son cahier de géographie, comme il le fit pour Sainte-Hélène : « Petite île... »

COMPAGNONS DE VOYAGE

Je pense brusquement à mes chers compagnons de croisière : race périlleuse, car rien n'est dangereux, sinon de se lier au départ d'un long trajet avec des êtres qui se révéleront, par la suite, proprement indésirables; race délicieuse, car pourquoi chercher dans les livres ces héros que la réalité vous présente dans leur authenticité?

Je rêve ainsi d'une biographie romancée de mon ami M. Tunis; durant un demi-siècle le représentant d'une illustre firme anglaise de biscuits secs et ayant à ce titre visité l'Alaska, la Mongolie, Tirlmont, Landen et Renaix. Il avait résolu le problème de l'existence par suppression de domicile fixe, ne payait aucune taxe, sinon indirecte, remisait quelques vieilles valises chez une sœur retirée en Ecosse, donnait en guise d'adresse sa banque à Londres ou une boîte postale à New-York, et, retiré des affaires, voyageait pour son plaisir après avoir voyagé pour son travail.

Comment oublier son érudition géographique, ou la contexture de son estomac, dont il attribuait l'élasticité à la dégustation quotidienne et matinale de six jus d'orange et de six jus de citron? Il aimait la mer au point d'en attendrir un Ardennais; prédisait le temps, décrivait les constellations, indiquait, pour chaque pays déterminé, ses spécialités culinaires, les maladies, les règlements de police, les éléments de la syntaxe. Une fumée à l'horizon? M. Tunis se précipitait sur des jumelles, couleur de cuivre à force d'usage, et déduisait du petit point noir qu'elles encerclaient : le nom du navire, sa compagnie, son tonnage, d'où il venait, ce qu'il emportait, et, pour peu, comme dans la devinette de notre enfance, l'âge du capitaine. Cher M. Tunis, qui, chaque midi, se rendait chez l'officier de quart et notait gravement la position de notre yacht, comme si nous nous trouvions à la dérive, au cœur du Pacifique, à la veille d'épuiser nos dernières ressources en vivres et en eau douce.

Salut aussi à Samuel D. Hopper, professeur de botanique à l'Université de Nashville, dans le Tennessee, fondateur, à bord, d'un *garden club*, espèce d'amicale des passionnés de la fleur, pour laquelle, à chaque escale, il remontait l'échelle de la coupée, ployant sous le faix de sacs remplis d'herbes, de plantes, de racines, de feuilles, de branchages, poches bourrées de fruits, il installait le tout dans sa cabine, bientôt métamorphosée en pourrissoir et naturellement envahie d'un essaim de bestioles, à six et huit pattes, issues de ses récoltes ou attirées du dehors. Les fruits se gâtaient, les fleurs se fanaient, les branches séchaient, les amateurs du *garden club* disparaissaient, dégoutés, et, à l'escale suivante, M. Hopper faisait remorquer par des négrillons en joie un palmier avec toutes ses racines...

Et les joueurs de cartes!

Le *bridge contract* est devenu, au sein de la civilisation américaine, une espèce de pierre de touche où l'innocence des ridicules le dispute aux spéculations les plus savantes. Les jeunes femmes

ont donné dans cette passion, avec la froideur étincelante et l'enfantillage de délice qui les caractérisent; certaines, hélas, pratiquent ce sport comme on fume des Saint-Michel et d'autres, avec plus de pédanterie que ma cousine n'en déploie pour commenter les énigmes du professeur Freud ou de M. Bergson.

Je pardonnerai davantage à miss Barbara Clay, qui, sauf révérence, jouait comme un pied, mais possédait ce talent presque judiciaire d'expliquer si lucidement ses gaffes qu'on finissait par convenir que c'était finesse ayant échoué ou audace simplement malheureuse. Ne pas descendre de voiture, aux temples d'Angkor, pour achever un *duplicate*, j'ai vu cela, comme aussi une sorte de marathon du bridge, où, durant trois jours et trois nuits, l'on discutait à l'infini pour savoir qui avait raison, de Culberton-Hippocrate ou de Bellanger-Galien. Je réserve cependant la palme à ce charmant boy de vingt ans, auquel ses parents offraient un tour du monde parce qu'il avait remporté la finale du saut en hauteur dans son collège, et qui interrogé à Naples par des journalistes sportifs n'hésitait pas à confesser que sa plus belle impression de voyage demeurait encore un six-trèfles surcontré, réussi au moment où s'achevait la traversée du canal de Panama.

Présentons aussi la famille Babbit, la vraie, venue du fond de l'Arkansas, et que le vingt-cinquième anniversaire du grand magasin de nouveautés de Papa avait incitée à ces vacances inoubliables et sans lendemain. Monsieur, ancien colporteur en cotonnades, exhalait une simplicité bienfaisante d'homme heureux, pour qui le Musée égyptien du Caire, la baie de Naples et le théâtre de la Comédie-Française formaient un lot de valeurs sur un plan unique, auxquelles il ne regrettait pas de préférer, dans le secret de son cœur, les blagues de son journal local, une bonne choucroute ou le dernier film de gangsters. Quant à Madame, qui n'y regardait pas d'aussi près, grâce à son Stradivarius dont elle promenait la note acquittée et la police d'assurances, elle a empoisonné nos soirées, accompagnée au piano par son athlète de fils qui traitait l'instrument comme on manie un football américain, c'est-à-dire avec les mains et avec les pieds.

Pour la joie des contrastes voisinait le chanoine anglican de soixante-dix-sept ans, ayant accompli trois fois la boucle, riche à pouvoir payer un remplaçant pour sa paroisse et une cabine de luxe pour sa secrétaire, ce qui ne l'avait pas empêché d'écrire un livre intitulé : *De la manière de voyager pauvre*. On y trouve des conseils expédients, tel celui-ci : « Lorsque vous accomplissez une excursion pédestre, ne vous reposez jamais au sommet d'une colline, mais plutôt au pied de la pente, de telle sorte que, par la perspective du spectacle au sommet, vous serez plein d'ardeur pour repartir... »

J'allais oublier M. Lowman, de Chicago, ancien acrobate de music-hall, qui à force de jongler avec sa partenaire avait fini par l'épouser, et, à ses moments perdus, si j'ose dire, jonglait encore parfois avec elle, pour la joie de ses voisins de cabine. Mrs Lowman, devenue un peu arthritique, marchait comme Betty Boop, des dessins animés. Son mari nourrissait pour la pêche une dévastatrice passion : je le vois encore, aux Galapagos, amenant après quatre heures de bataille un requin de 3^m50 de long, bleu à ventre blanc, avec le piège à loup de sa mâchoire, et, sur les flancs, deux petits poissons-ventouses, des « rémora », que l'on eut bien du mal à décoller.

Pourquoi cet exploit, sinon pour photographier M. Lowman, son moulinet, son gros cigare, et le requin, immédiatement rejeté dans l'océan, car toute l'eau de Cologne de la rue de la Paix n'aurait suffi pour purifier l'atmosphère.

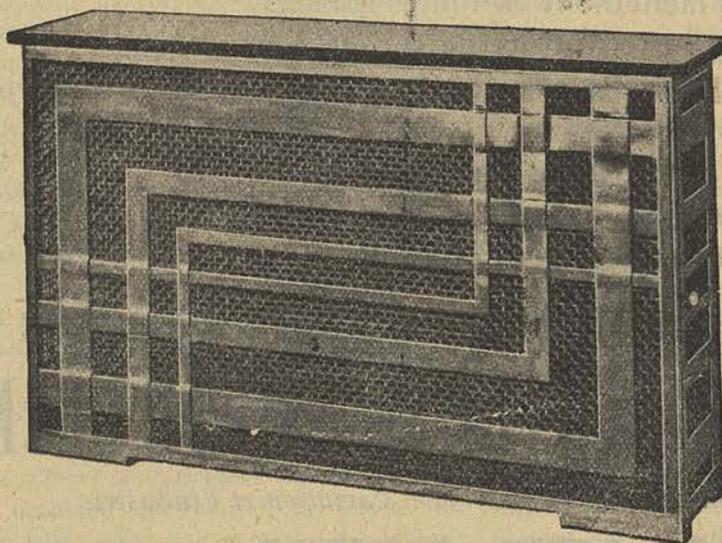
Et pour finir ici je révélerai ce mariage secret, célébré à l'insu de tous à Bangkok, entre deux passagers, que, ni avant, ni après,

P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

CONSTRUCTEURS

Bureaux : 9, RUE MORETUS, BRUXELLES-MIDI

Téléphone : 21.57.83



LES SPÉCIALISTES
de la Protection
et de la Décoration
du Chauffage Central

DEMANDEZ notre DOCUMENTATION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES



Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE
CRÉÉE EN 1858 PAR

SCHALPIN, PIERREY & C^{IE}

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc

SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac

EXCLUSIVITÉS : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek."

Victor THEUNISSEN & C^o

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904

Laboratoires NOVEX

13, rue des Moineaux, BRUXELLES

Téléphone 11.58.30

Compte chèque postal 215.292

Parfums VINERIO

Ses Eaux de Cologne
Ses Pâtes dentifrices

G. VAN THIENEN

28, rue de l'Enclume, Bruxelles

■ ■

Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux

— Dorure pour Ameublement —

Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

S. A. DES HUILES SPIDOLÉINE

Toutes les huiles pour l'automobile. l'aviation et l'industrie

24, MEIR, ANVERS

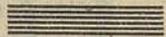
Les Établissements

BOIN-MOYERSOEN

Société Anonyme en LIQUIDATION

142, rue Royale

BRUXELLES



Liquide en DESSOUS du Prix coûtant
un stock de Lustreries et d'Objets d'Art

nul ne surprit jamais en tête à tête sur cette boîte à potins. Mariage dont la révélation mit en rage tant de vieilles commères incapables de digérer ce coup du sort, et ceci ne peut ternir sa gloire, amorce au meilleur roman policier!

Que mes chers compagnons de voyage me pardonnent ces commentaires...

BANGKOK

Lorsqu'on est admis à l'honneur de présenter ses hommages à l'éléphant blanc du roi de Siam, on éprouve tout d'abord une certaine déception, car ce pachyderme de légende apparaît d'un gris à peine plus clair que ses congénères; seules le distinguent les crevasses rosâtres de son front et la nuance laiteuse de ses doigts de pied! Pauvre éléphant albinos! Le temps a fui, où, tel le cheval de Caligula, il brassait du foin trempé dans la poudre d'or, possédait ses chambellans, son pédicure chinois et une troupe de danseuses, spécialement choisies pour délasser ses loisirs. Aujourd'hui on s'attend presque de le voir figurer dans le cortège publicitaire d'un cirque itinérant...

Toutefois si l'éléphant blanc accepte mes morceaux de canne à sucre, moyennant pourboire au vieux cornac, celui-ci, connaisseur de mystères, lui parle parfois à l'oreille, en confidence, et, chaque jour, le mène au bain d'où il ressort noir et luisant comme un boxeur nègre.

Tout près s'élève le Parlement siamois, dans lequel, selon un mécanisme décalqué sur celui de la Société des Nations, un président en habit agite une sonnette, des huissiers portent des chaînes sur l'estomac, et des rapporteurs sont nommés, après vote sur la question préalable et appel nominal. Ce qui permet d'ailleurs au Siam de vivre sous un régime d'absolutisme tempéré par des querelles de famille où interviennent des princes porteurs de noms décourageant la mémoire, et que dirigent dans la coulisse des conseillers japonais tout-puissants.

Nous n'évoquerons plus les ambassades siamoises, étonnement à la Cour de Louis XIV, ni les ambassades européennes à Bangkok, au XVIII^e siècle, avec le récit plein de figures de style, par les plénipotentiaires, décorés, provisoirement bien entendu, d'une série d'ordres reluisants: Jarretière, Toison d'Or, Saint-Sépulcre, afin tout de même d'impressionner ces Extrême-Orientaux à pantalon de satin et veston serré sur le torse, et qui, assez querelleurs de nature, conquièrent à un moment donné l'Indo-Chine tout entière. Et puis, nous n'avons plus entendu parler du Siam, sinon, vers 1900, en admirant au music-hall Rosa et Josépha, les sœurs siamoises et leur indissolubilité.

Pour atteindre la capitale, Bangkok, on est transbordé, à l'embouchure du Ménam, sur un remorqueur crachotant, dont un vieillard, pilote d'expérience, tient la roue de ses doigts de parchemin. On remonte alors le fleuve, à travers un delta où l'on croise déjà les jonques et les sampans de la Chine. A Paknam on débarque, on s'assoit dans un tramway électrique, de gestion belge, et l'on s'achemine jusqu'à Bangkok, baptisée la Venise de l'Extrême-Orient.

Amsterdam, Stockholm ou Batavia, combien de cités dans le monde, ainsi, se prétendent la Venise de quelque chose!

Mais la présence de l'eau, ici, celle des barques avec leur nautonier à l'arrière, debout, prêt à crier, jurerait-on: « *Gondola-gondola* », les ponts sur les *grachten*, les tours des pagodes à l'arrière-plan, espèces de campaniles, tout cela crée néanmoins une atmosphère, et bénies soient les villes baignant dans un air qui porte leur cachet!

L'Extrême-Orient, ici, colore et anime les ruelles, la vie des canaux, avec le passage des chalands surchargés de riz, ou de

ce poisson sec dont la puanteur massive blesse les narines. Familles entières prenant leur bain ou pratiquant la lessive; enfants qui lancent des Armadas de papier, adultes qui trouvent le moyen, dans ces eaux noirâtres et polluées, de déployer un filet et d'en retirer de petits morceaux de vif-argent, qui sont des poissons.

Ah! les poissons du Siam! Vous connaissez déjà les « queues de voile », enrichissant vos aquariums; ils pullulent ici, et combien d'autres, comestibles ou récréatifs, ronds comme des pommes ou plats comme des crêpes, lisses ou hérissés, personnages de folklore ou sujets de laboratoire; certains, le soir, sortent de l'eau, font une promenade sur la berge, et poussent le paradoxe jusqu'à grimper le long des cocotiers.

Et que dire des poissons-combattants réductions de sardines vêtues de velours bleu, qui, mis en présence d'un rival, pour une querelle d'amour, passent violemment au rouge de la colère, et se précipitent gueule contre gueule, et ainsi soudés, commencent à tourner, jusqu'à défaite du plus faible; libéré, le champion veut joindre l'élue de son cœur, et se heurte alors contre la paroi du verre du bocal, et contre la cruauté des humains, qui ont placé, dans un autre bassin, la dame de ses rêves.

La pêche et l'irrigation vont de pair, là-bas, dans toute la région du delta où les ingénieurs hydrauliques ont réalisé des prodiges, inspirés par les leçons de leurs maîtres ès polders de la Hollande. Les Siamois doivent d'ailleurs beaucoup à l'Europe et aux Etats-Unis, tout au moins jusqu'en ces dernières années; ils leur ont demandé des conseillers, pour leurs finances et leur économie privée, leur commerce, leur hygiène et leur instruction publique.

Tandis que le nord du Siam s'identifie à la forêt équatoriale, riche en bois de teck, et encore mal explorée; tandis que le sud s'emplit de rizières, la capitale allie l'Extrême-Orient aux influences blanches. Buildings en béton, fils téléphoniques et taxis n'enlèvent pas trop de charme aux rues et aux canaux, que parcourent les foules indiscernables dans leurs pyjamas noirs ou bleu marine.

Il subsiste de nombreux monuments d'un art inspiré à la fois de l'exemple hindou et de la technique chinoise; pagodes à tourelles en forme de coquilles, palais et jardins royaux où se retrouve même une réduction du temple d'Angkor-Vât, sorte de statue de Strasbourg, rappelant que, jusqu'en 1907, les ruines d'Angkor se trouvaient sur territoire siamois.

Entrons dans la salle du Trône: plafond en plaques d'or et plancher en dalles d'argent massif; un mobilier en style Grands Magasins et des lustres garantis pour longtemps. Ailleurs, un Bouddha de jade translucide (c'est le fameux Bouddha d'émeraude), au milieu de centaines d'autres Bouddhas qui proviennent d'offrandes et voisinent avec des ex-voto de cire, de papier doré ou de coquillages, rappelant jusqu'à l'inquiétude les crèches de Noël, en faveur à Naples ou à Marseille, avec leurs personnages peints, les « santons ».

Ailleurs, un extraordinaire Bouddha couché, en plâtre et charpente de toile, au gabarit de la statue de la Liberté de New-York, et que les injures du temps transforment peu à peu en statue d'exposition, trois semaines après la clôture. Mais ces désastres de l'esthétique se rachètent par d'autres architectures, par ces toits aux tuiles de couleurs, les clochetons et les flèches ajourées, les géants de granit aux portes des salles d'audience, parfois si comiques sous leur chapeau haut de forme, et qui sont cousins des statues de l'île de Pâques.

Partout règne le bouddhisme siamois, religion d'Etat, accompagnée de processions, de cortèges, avec les bonzes à robe orangée, les moines quêteurs et les feux d'artifice importés de Canton. Pour obéir aux prescriptions religieuses, l'indigène se

refuse à tuer le moindre serpent, et il a fallu créer un Institut Pasteur, où chaque semaine, nouveaux Daniels, un jeune médecin et son assistant descendent dans une fosse à ciel ouvert et, écartant à coups de pied les paquets de vipères et de cobras sifflant de colère, immobilisent un reptile dans la fourche de leur épieu, et le contraignent à éjecter le venin, destiné à la préparation des sérums.

Des distractions moins dangereuses subsistent : une espèce de boxe à poings nus, un jeu de ballon où il est interdit de laisser l'engin toucher terre et surtout les cerfs-volants, dont, chaque année, des compétitions monstres créent une féerie aérienne, jeux de vitesse et d'habileté où l'on voit les compétiteurs chercher à emmêler les cordes des concurrents, à les précipiter même dans le canal, tandis que de l'autre côté, en pleine rizière, rêve un berger, comme celui de Breughel dans la *Chute d'Icare*...

ANGKOR

Pour se rendre aux temples d'Angkor en venant du Siam, on prend un train rapide, doté de wagons-lits et de wagons-restaurants du dernier modèle européen; l'illusion serait complète sans les moustiquaires qui vous étouffent, sans les menus en caractères indéchiffrables, et sans le personnel, nuance pain d'épice au gingembre.

A l'aube, le convoi stoppe à son terminus provisoire : Aranya-Pradesa, frontière du Cambodge. Plus tard, la voie se poursuivra à travers l'Indo-Chine française. Ici attendent les automobiles envoyées par le principal hôtel à Angkor, sans préjudice au service régulier d'autobus. A 150 kilomètres se situe Angkor, et l'on traverse d'abord une région de rizières, ensuite des savanes marécageuses riches en oiseaux qui s'assemblent autour des mares : hérons cendrés, grues à tête rouge qui passent leurs vacances au Japon, petites aigrettes blanches, canards et pluviers, sous la surveillance scholastique de marabouts...

Petit à petit, la savane fait place à la jungle équatoriale, la *tropical-rain-forest* des Anglais, humide et compacte, éclaircie par des incendies de défrichage et parfois inondée à la saison des pluies, lorsque l'averse quotidienne dégénère en tornade. Sur la route, on traverse des armées de fourmis rouges, très dangereuses, dont on ne peut qu'admirer l'extraordinaire ordonnance : avant-garde, arrière-garde, flanqueurs, corps principal, marchant à vingt unités de front, alignées au cordeau, comme une sorte de chaîne sans fin.

Au-dessus de nos têtes, s'exerçant au trapèze volant, des troupes de singes gris; avec eux la forêt commence à s'aérer et l'émotion vous étirent. Après avoir longé quelques cases indigènes et quelques bungalows, on distingue au loin les cinq tours du temple d'Angkor-Vât! L'apparition demeure fugitive, car de nouveau la piste s'enfonce dans la jungle, et l'on ne devine plus rien jusqu'au moment où, après Siemréap, on pénètre au cœur même de la région des ruines et qu'au détour d'une route se démasque enfin, dans sa grandeur dépouillée, Angkor-Vât...

L'exposition coloniale de Vincennes, en 1931, en avait proposé une réplique limitée à la portion centrale et malheureusement enserrée dans un décor de fête foraine. Quel sacrilège au regard du réel, parce qu'il manquait là l'ampleur des entours, les chaussées et les portes monumentales d'accès, les nuances rougeâtres ou verdissantes des grès et des latérites. On n'avait pu restituer la jungle qui cerne le temple de ses verdure, ni l'éclairage tropical, ni l'atmosphère, en un mot la réalité des ruines et cette usure des pierres ou des bas-reliefs, ces statues et ces motifs décoratifs, grandioses dans leur mutilation.

D'avion seulement on se rend compte à la fois de l'étendue d'Angkor-Vât et aussi de sa perfection architecturale. Plusieurs enceintes, séparées par des bassins, des terrasses et des pelouses, circonscrivent finalement le temple, qui s'érige sur cinq soubassements dont le socle ultime s'achève par la tour centrale. On s'y achemine par une esplanade, bordée de chaque côté de ce motif de la « Nāga », serpent mythologique du bouddhisme, avec ses têtes relevées et sa nuque élargie.

Après le porche d'entrée se dessine clairement le plan d'Angkor-Vât, simples quadrilatères de plus en plus étroits et de plus en plus élevés, auxquels on accède par des escaliers d'une hauteur chaque fois du double du précédent, avec des marches qui suivent la même progression. Cette escalade, aisée d'abord, finit par épuiser vraiment, sans parler du vertige. Après le premier étage et ses galeries, après le second étage et ses portiques, survient un troisième étage, presque inaccessible, aux angles duquel se dressent quatre tours, tandis qu'en son centre, dans une tour plus élevée, se dresse le sanctuaire définitif où figurait une statue de Vichnou. Il fallait ainsi, par la difficulté d'accès, sans cesse accrue, donner aux pèlerins la sensation d'une divinité distante et toujours différée.

A ce moment la vue circulaire est émouvante : océan de verdure duquel jaillissent les masses et les tours à visages du temple du Bayon, tandis que dans le lointain se dessine la montagne dont les flancs abritaient les carrières d'où proviennent les matériaux. Mais peut-on deviner les soixante-treize temples enfouis dans cette jungle?

Pour redescendre, le plus souvent à reculons et en se plaquant aux excaliers, on revoit, sous un autre angle, les démons grimaçants, les cariatides, les oiseaux mythologiques sculptés, les fenêtres garnies de colonnettes qui rappellent l'ébénisterie au tour. En dépit parfois d'une richesse excessive dans la décoration murale, on se trouve saisi par la combinaison de l'ensemble et du détail, par cette sauvegarde des lignes et des équilibres, qui place l'art khmer, historiquement épanoui au X^e siècle de notre ère, au rang des plus hautes écoles, dépassant de très loin tout ce qu'a pu produire l'art musulman ou oriental.

Un peu plus à l'aise maintenant, on circule à travers les galeries, non voûtées, car le toit est simplement formé par le rapprochement progressif des murs par voie d'encorbellement. Et l'on détaille ces bas-reliefs du miracle qui « sur une hauteur moyenne de 2^m50 se développent en une longueur d'au moins 800 mètres, sans autre interruption que les entrées latérales et les salles d'angle ». L'un des plus impressionnants est celui qui représente la légende bouddhique du « barattement de la mer de lait » d'où doit sortir la liqueur d'immortalité. Dans la galerie ouest, c'est le combat de l'armée des singes contre l'armée du géant Ramana, bagarre inouïe dans laquelle Hanouman, général des macaques, immobilise deux éléphants renversés entre ses cuisses!

Et tout seul, très à l'aise, on circule dans l'ensemble d'Angkor-Vât, pour n'y rencontrer, de rare en rare, qu'un soldat cambodgien, préposé à la garde et qui surveille nonchalamment les touristes, enclins à céder à la tentation de mettre dans leur poche un moellon de grès, à titre de « souvenir ». Précaution un peu tardive, car, de même que furent vidées toutes les nécropoles de l'Égypte ou du Pérou, les invasions annamites ou siamoises, ici, n'ont rien laissé des boiseries, des peintures ou des bijoux.

Angkor-Vât n'est cependant point tout à fait inhabité : indépendamment des villageois de Siemréap, descendants des Khmers du IX^e siècle, on trouve, dans certaines galeries qu'ils éclairent de leur robe jaune orangée, les bonzes d'un monastère bouddhique tout proche; le culte y est célébré, pour le malheur de portions du temple encombrées de Bouddhas de pacotille, sans parler des baguettes d'encens dont l'odeur, style papier

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique



ÉTABLISSEMENTS
DES

Sœurs du Saint-Cœur de Marie

WATERLOO (Eglise)

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Études primaires, moyennes

École professionnelle — Cours ménager — Langues

Arts d'agrément — Sténo-dactylo

Examens devant des jurys spéciaux

Communications des plus faciles :

Tram : Place Rouppe W.

Train : Bruxelles-Charleroy.

Autobus : Bruxelles (Gare du Nord)-Charleroy.

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique
et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire

et aux Ecoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le
soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences
commerciales (3 années d'études), licencié en sciences
commerciales et financières (2 années d'études), en sciences
commerciales et consulaires (2 années d'études).

École des Sciences Philosophiques et Religieuses
(quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres préparatoire au doc-
torat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.

— Enseignement moyen : degré inférieur :

3 années. — Degré supérieur : 2 années

(sciences ménagères, commerciales, artis-

tiques et littéraires). — Humanités an-

ciennes. — Cours complet de sciences

commerciales. — Sténo. — Dactylo. —

Anglais. — Cours de piano. — Examens.

Les 2 langues nationales sont étudiées

avec un soin spécial. — Education

soignée. — Situation pittoresque sur le

flanc d'une colline, au centre de la ville,

avec vues magnifiques sur les Ardennes

flamandes. — Equipement moderne com-

plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-

sus tout des locaux spacieux et baignant

dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à

la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège St-Stanislas

sous la direction des PP. Jésuites, Mons.

PREMIÈRE SCIENTIFIQUE
HUMANITÉS GRÉCO-LATINES. HUMANITÉS MODERNES
SECTION PRÉPARATOIRE

Internat — Demi-pensionnat — Externat.

Maison de campagne. — Bassin de natation. — Tennis. — Chambre de travail pour chaque rhétoricien.

NOTRE-DAME DE SION

18, AVENUE ARTHUR GOEMAERE, ANVERS

Externat — Demi-pensionnat — Pensionnat.

Jardin d'enfants pour petits garçons et pour petites filles de 4 à 6 ans.
Enseignement primaire, en six années d'études (petits garçons admis jusqu'à l'âge de 9 ans).

Enseignement moyen, en six années d'études. a) Humanités gréco-latines; b) Trois cours moyens et trois cours supérieurs de perfectionnement.

Cours complémentaires.

Préparation aux examens d'arts décoratifs, de musique (jury national), de sciences commerciales (Institut Meismans).

Langues étrangères. Notions de droit. Puériculture. Cours d'enseignement ménager. Gymnastique et callisthénie. Natation. Sports. Chambres particulières pour jeunes filles libres et grandes pensionnaires

Maisons en France, en Angleterre, en Italie.

Institut des Sœurs du Pauvre Enfant Jésus

93, rue de la Poste, Bruxelles 3

Internat et Externat - Demi-Pension

Classes primaires agréées par l'Etat. — Classes moyennes. —
Jardin d'enfants. — Admission des enfants dès l'âge de 4 ans.
Home pour étudiantes.

Institut des Dames de Marie ALOST

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire et moyen. Section supérieure avec cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce, de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.

Humanités gréco-latines (6 années d'études). Langue véhiculaire : flamand.

Ecole professionnelle agréée par l'Etat.

Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité, sténo- et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection. —
Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

Maison de campagne avec plaine de tennis.

Filles de Marie

Institut Paridaens Louvain

Pensionnat — Demi-pensionnat — Externat

Enseignement primaire, moyen et supérieur.

Humanités greco-latines.

Enseignement normal : primaire, moyen, professionnel.

Régimes français et flamand.

Dames de Marie

Rue Léopold, Mouscron

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Jardin d'enfants

Cours primaires, moyens, supérieurs

ÉTABLISSEMENT DES SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR CHATELET

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire — Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère — Section commerciale
Langues étrangères — Cours spéciaux de peinture et d'arts d'agrément — Examens de musique.

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCH AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes :

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

d'Arménie, ne dissipe même pas l'âcre saveur dégagée par les myriades de petites chauves-souris qui ont élu domicile dans les tours d'angle et qui leur forment un plafond de velours noir, mouvant, digne de sabbat. On prétend enfin que, dans certaine cheminée, se réfugie une panthère, probablement de légende et dont l'évocation renchirait sur l'ambiance.

Au sortir d'Angkor-Vât, l'essentiel n'a pas encore été découvert. L'intérêt exceptionnel des ruines d'Angkor provient de ce qu'elles se multiplient en plus de soixante-dix temples différents et qu'elles ne sont en somme qu'en voie de découverte. Les archéologues, au nord de Siemréap, en pleine jungle, suivent la trace d'autres ruines, encore plus imposantes, dit-on, et qui nous donneront peut-être l'emplacement de la capitale laïque des Khmers, dont Angkor paraît bien n'avoir été que la cité religieuse.

Dans cette richesse, diverse et un peu lassante à la description, je dois néanmoins citer, par reconnaissance, le grand temple du « Bayon », tout proche d'Angkor-Vât, et qui, jadis tenu pour un exemple d'art primitif remontant au X^e siècle, serait plutôt, d'après les derniers commentaires, un exemple de style baroque, de la fin du XIII^e, juste avant l'anéantissement de la civilisation khmer par les Siamois. Le Bayon n'en demeure pas moins hallucinant, parce que moins prémédité, moins net de lignes, et surtout grâce à la profusion de ces « tours à visage » regardant les quatre points cardinaux, incrustées d'immenses masques de géants, de 2^m90 du front au menton, empreints de la sérénité du bouddhisme. Ils sont au nombre de 192, de telle sorte que lorsqu'on s'égaré dans le labyrinthe des terrasses et des tours à visage, la peur vous saisit, comme devant une présence humaine et inconnue répétée par un jeu de miroirs.

Ailleurs il faut visiter l'enceinte d'Angkor-Tom, la ville sacrée; mur quadrangulaire de 9 kilomètres de tour, dans un état de conservation admirable, avec ses soubassements sculptés et ses cinq portes. Chacune d'entre elles est précédée d'une chaussée dont l'allure décorative constitue une des plus puissantes trouvailles du génie humain. Vous connaissez ces alignements de sphynx de l'Égypte ancienne; ces rangées probables de lions au péristyle des constructions babyloniennes. Ici, reproduisant la légende du barattement de la mer de lait, s'alignent, à droite de la chaussée, cinquante-quatre génies bienveillants, à gauche cinquante-quatre démons ricaneurs, chacun tenant dans les bras, comme pour un match de lutte à la corde, un tronçon du serpent Nâga, dont les têtes s'épanouissent à l'avant-plan. Le voyageur chinois qui rendit compte, au XIII^e siècle, de son voyage à travers le Cambodge, parle, avec émerveillement, « de ces allées de cinquante généraux de pierre, gigantesques et terribles ».

La lecture des bas-reliefs et les mémoires de ce Marco Polo de l'Orient nous donnent certains détails sur la vie et les mœurs des Khmers entre l'époque de Charlemagne et les Croisades. Au moment de la construction d'Angkor-Vât régnait un prince illustre : Yaçovarman II; « il va nu-pieds et la plante de ses pieds et la paume de ses mains sont teintes en rouge, par la drogue rouge. Quand il sort, il tient à la main une épée d'or ». Ce royaume, inconnu de l'Europe, ne se confinait cependant pas dans un hermétisme absolu; car, continue l'auteur, « les Chinois qui font métier de marins profitent de ce qu'ils sont dans ce pays pour ne pas mettre de vêtements; le riz est facile à gagner, les femmes faciles à trouver, les maisons faciles à aménager, le mobilier facile à se procurer et le commerce facile à diriger ».

Quant à la justice, la manière dont elle était rendue rappelle singulièrement les ordalies ou les jugements de Dieu au Moyen âge occidental! « Les contestations du peuple, même insignifiantes, vont toujours jusqu'au souverain. Que deux familles

soient en contestation, sans qu'on sache qui a tort ou raison, devant le palais il y a douze petites tours en pierre; chacun des deux adversaires s'assied sur l'une de ces tours; au bas des deux tours sont les deux familles se surveillant mutuellement. Après un, deux, trois ou quatre jours, celui qui a tort finit par le manifester de quelque façon, soit qu'il lui vienne des ulcères, des clous, qu'il attrape quelque catarrhe ou fièvre maligne. Celui qui a raison n'a pas le moindre malaise. Ils décident ainsi du juste et de l'injuste. C'est ce qu'ils appellent le jugement céleste! »

On imagine les cortèges qui devaient défiler devant le mur d'enceinte d'Angkor-Tom, avec les milliers de soldats, les concours de peuple et les centaines d'éléphants. Témoins de cette splendeur subsistent les Tours, dites des danseurs de corde; a Terrasse des éléphants avec ses pachydermes en relief, saisissants de vérité, la Terrasse du Roi-Lépreux, au nom chargé de littérature et sur laquelle des centaines de figures identiques encadrent un Bouddha méditatif.

Et puis l'on s'enfonce dans la jungle qui entoure Angkor-Vât, pour la découverte des petits temples, que la nature a, peu à peu, corrodés, disjoints, et puis recouverts de sa vie exultante. Aspect simultanément tragique et prodigieux que cette « collaboration envahissante » de la nature tropicale! Dans la paix et le silence d'une forêt, dépourvue d'oiseaux chanteurs, sinon au crépuscule, subsistent des traces de chaussées dallées, des alignements de géants décapités, des tours, des temples entourés de bassins, des palais aussi, peut-être des monastères.

Voici le « Neak-Pean » le plus étonnant, celui qui étouffe, ligoté par les racines d'un banyan multiséculaire qui a poussé sur son toit et dont la couronne de feuillage à l'époque des crues se reflète dans l'eau environnante.

Voici le « Ta-Prom » où chaque galerie, chaque terrasse, après une dure bataille, est ensevelie, nivelée, broyée par la végétation, par les troncs blanchis des banyans ou des palétuviers, et dont les bas-reliefs, foisonnant de danseuses élégantes, de génies ou de scènes de vie quotidienne, se cachent derrière des rideaux d'orchidées sauvages et de jasmins.

Et combien d'autres, devant lesquels les archéologues hésitent, partagés entre le respect de la nature et le désir de restituer aux ruines leur nudité, leur éclairage. Mais on traduit mal l'impression qui se dégage d'une visite même limitée à trois ou quatre jours dans ce pays. Il faut, dans la suite, feuilleter les albums de photographies, rêver au souvenir du silence dans certains petits monastères vides, au regret de leur solitude et de la paix profonde qu'ils dégagent. Et puis il faut, un soir, au clair de lune, revenir à la terrasse d'Angkor-Vât; d'abord pour y voir se découper en ombres chinoises les cinq tours tronquées d'où s'échappe une fumée opaque : vols de chauves-souris vers les rizières. Et enfin, à la lueur des torches et de mauvaises lampes à acétylène, il faut assister aux danses des jeunes filles de Siemréap, dans les costumes décalqués sur les documents de pierre, qui forment leur décor. Cousines des ballerines de Bâli, avec la même chasteté, elles se repassent les secrets de leur danse et les traditions de leurs pantomimes. Sans artifices, elles reproduisent les gestes et les allures de ces *devatas* ou de ces *apsaras* qui firent la gloire des artisans, innombrables et anonymes des temples d'Angkor, au même titre que les vitraux, les anges ou les gargouilles suscitent l'hommage vers les sculpteurs, innombrables et anonymes, de nos cathédrales!

J'arrête ici les souvenirs de ce voyage. Les amateurs de mathématiques pourraient, par une espèce de scandale, tenir un livre de comptabilité dans lequel ils rangeraient leurs impressions avec, en regard, une « cote », une appréciation chiffrée et hiérarchisée de leur valeur. Je ne puis que maintenir, sur un plan unique, ces images qui ont embelli ma mémoire et qui consti-

tuent le résidu vraiment spirituel d'un voyage. Je veux simplement énumérer à nouveau, et avec ferveur, ces très précieuses images... l'arrivée à New-York, avec l'incendie des gratte-ciel... la plage de sable blanc où aborda Christophe Colomb, dans l'île Guanahani des Bahamas... l'Océan au sortir de Panama... la confession de feu Héloïse, baronne Wagner du Bousquet, aux Galapagos... la révélation des îles des mers du Sud, Nukahiva des Marquises, aux falaises surchargées de verdure, avec la guirlande écarlate des flamboyants... le père Siméon Delmas... mon ami Alain Gerbault... l'enfant papou qui me donna son bateau, dans le village perdu de la Nouvelle-Guinée... et le détroit de Torrès... et le sultan de Bawamataluo... et Bâli, tout entière sous le signe d'une harmonie sans trahisons... et plus tard les Jardins Botaniques de Peradénia et les trésors de Tout-ank-Amon au Musée du Caire... et enfin, pour leur dire adieu, les ruines d'Angkor, et leur ballet de jeunes danseuses au clair de lune, sur la terrasse du grand temple endormi...

JEAN THÉVENET.

UN LIVRE D'ACTUALITÉ :

« Réflexions sur la Force »

« De la force naît le droit... Le droit des faibles n'est qu'un mot... Le droit de la force n'a d'autres limites que celles mêmes de la force. » Des aphorismes de ce goût, on en pourrait extraire par douzaines du dernier volume d'Alphonse Sédé (*Réflexions sur la force*, aux Editions de France). Les Pharisiens rouleront des yeux blancs, puis ils téléphoneront au secrétariat du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes. Les timorés glisseront le volume — précautionneusement — sous la pile des livres « dont il ne faut point parler »

Mais je me propose d'en parler. Le silence n'est pas une opinion. Et que les scandalisés en prennent leur parti.

Ne pas confondre la force et la violence. Georges Sorel les distinguait déjà sur le plan politique et social. M. Alphonse Sédé reprend ce judicieux *distinguo*. Pour établir que la violence, pareille à la colère, est aveugle, désordonnée, destructrice, cependant que la force, comme la volonté, consciente et maîtresse d'elle-même, organise, édifie, bâtit. La force est une vertu mâle.

L'étymologie (une fois n'est pas coutume) va nous venir en aide. Qu'est-ce que la *virtus*, chère aux Romains, sinon cette virilité qui est l'apanage du héros? Le *vir*, c'est l'homme qui exerce son pouvoir, un pouvoir où il entre, d'ailleurs, autant de raison, de sagesse, d'ordre, que de force musculaire et brutale.

Dans le domaine religieux, sur le plan de l'éthique la plus haute, la force est considérée comme une des vertus cardinales. Dieu vomit les tièdes, c'est-à-dire les faibles. Toute la littérature mystique est traversée d'un souffle aussi impétueux que ce vent de la Pentecôte, qui avertit les Apôtres de la descente du Paraclet. Une Thérèse d'Avila continue la tradition de la « femme forte » de l'Evangile.

Si nous passons à l'éducation des enfants, c'est pour constater dans quel mépris la sagesse universelle tient les parents faibles et capitulards. La force est inséparable de l'autorité. Cela est

vrai dans la cité antique comme de nos jours. Même la pédagogie d'un Jean-Jacques hésite à décréter l'abdication de toute fermeté paternelle. Au demeurant, chacun sait que Rousseau s'était, en la matière, disqualifié.

La force est l'élément essentiel du génie. Qu'il s'agisse de littérature, de musique ou des arts plastiques. Dante est un géant. Beethoven un demi-dieu. Michel-Ange un surhomme. Le mièvre n'est supportable que sur les panneaux gris d'argent d'un bouddoir Trianon. A côté de la *IX^e Symphonie*, les musiquettes d'un Massenet sont comme de l'orgeat comparé au vin généreux. Et quand un Charles d'Orléans a figolé, dans sa prison anglaise, un rondeau, Villon se charge de faire la preuve, dans sa geôle de Meung-sur-Loire, que la vertu du poète lyrique s'appelle aussi imprécation.

Et le sport, qui redevient la *virtus* de notre temps, est impitoyable pour les rabougris, pour les chlorotiques, pour les petits vieillards au teint de papier mâché, aux épaules rentrantes, à la poitrine de coq, au souffle court, aux jambes cotonneuses.

Le culte de la faiblesse comme telle est né dans une société décadente. Ainsi la Rome des derniers principules s'effraya de l'avalanche des grands Barbares blancs. Quand les mœurs sont corrompues, les nerfs fatigués par toutes les débauches, quand se multiplient, comme vers sur le fumier, les petits baronnets de Charlus et les sous-éphèbes d'André Gide, quand il suffit à un conducteur de peuple de pétrir nerveusement, avant de le faire passer d'une paume dans l'autre, un mouchoir de soie, les dégénérés et les invertis inventent la religion de la faiblesse. Et c'est la surenchère à la sensiblerie. Des dames patronnesses tiennent congrès pour décider de la suppression des huiles lourdes à bord des cargots : parce que — vous comprenez — les flaques d'huile, sur la mer, retiennent captives les pattes des mouettes. Hyde-Park voit défilier, devant les tribunes improvisées, la foule glapissante des puritaines excitées : puisqu'il court pieds nus et qu'il se sert, pour éviter l'ennemi vaincu, d'un méchant coutelas, le nègre d'Ethiopie a toutes les qualités.

Pour revenir au livre de Sédé, il y a un chapitre sur la guerre qui ne manquera pas de déclencher les sifflets de la galerie pacifiste. Et j'admets que l'auteur va un peu loin quand il propose, si l'on réussissait à supprimer la guerre, d'instituer des combats singuliers où s'affronteraient, sans distinction de classe, les citoyens de tous les pays. Notons cependant que l'idée olympique n'est pas tellement éloignée de cette conception de l'émulation obligatoire, et rappelons-nous que la victoire de Schmeling sur le nègre Joë Louis passa, en Amérique comme en Allemagne hitlérienne, pour une revanche de la race blanche.

L'internationalisme politique est, à tout prendre, une consigne de veulerie. La vie de l'homme est un combat. Et aussi la vie des peuples. Notre loi est de réagir, c'est-à-dire d'agir « contre ». Ce sont les difficultés qui font les héros, les génies et les saints. Si un peuple n'a pour voisins que des abâtardis, il sombrera, à son tour, dans les tristes facilités de l'oreiller et du coussin pneumatiques. Mais c'est la force qui détermine, entre rivaux, un antagonisme créateur. Léopold II l'a dit aux Belges assemblés sur la Grand'Place de Bruges, dans un discours fameux : « L'indépendance se conquiert. Malheur aux peuples qui s'endorment! »

Commentant la correspondance échangée par Einstein et Freud (deux Juifs, soit dit en passant) sur ce sujet : « Existe-t-il un moyen d'affranchir les hommes de la menace de la guerre? », M. Alphonse Sédé n'a pas de peine à faire toucher du doigt la monstruosité du pacifisme doctrinaire. Freud, en effet, n'hésite pas à déclarer que la culture ou civilisation conduit peut-être à l'extinction du genre humain. Or la loi de l'espèce est de se perpétuer. La guerre y aidera. Comme dans le monde animal. Par

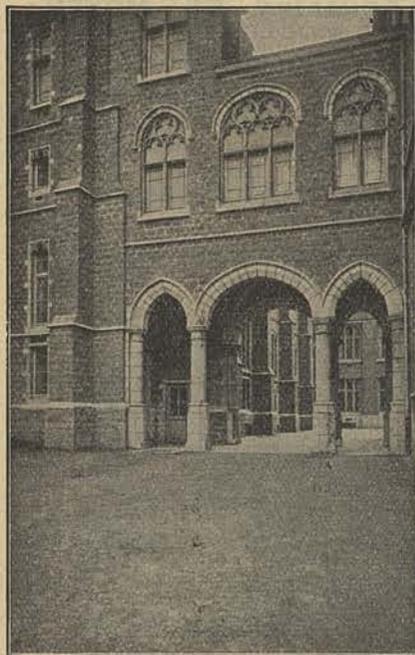
Les Grands Etablissements d'Enseignement en Belgique

Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Internat



Humanités
anciennes

Humanités
modernes

Section
préparatoire

Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITES ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires



Pensionnat situé à 25 m. de Namur, à 15 m. de Dinant. — 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

Rentrée le 16 septembre.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris

ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES

SECTION COMMERCIALE

Préparation à l'École Militaire et aux Universités.

Collège

de la

TRÈS SAINTE-TRINITÉ

sous la direction des Pères Joséphites

LOUVAIN

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Cours préparatoires (français-flamand).

HUMANITÉS ANCIENNES (section française et section flamande) préparatoires aux grades académiques.

HUMANITÉS MODERNES — COURS SCIENTIFIQUES

Maison de campagne — Sports — Natation

Chambres privées avec installations modernes

Des religieuses sont chargées des soins à donner aux petits pensionnaires.

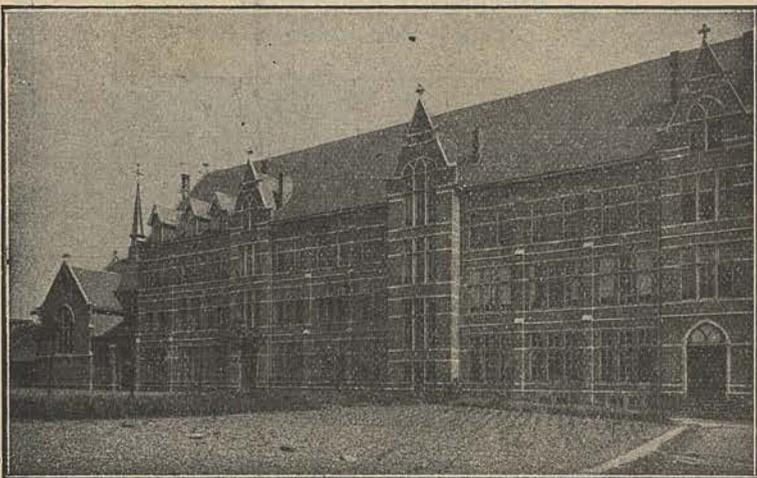
Prospectus sur demande

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

COLLÈGE NOTRE-DAME

Rue des Augustins, 30, TOURNAI

Pensionnat — Demi-Pensionnat
Externat

Humanités anciennes et modernes
SEPTIÈME LATINE

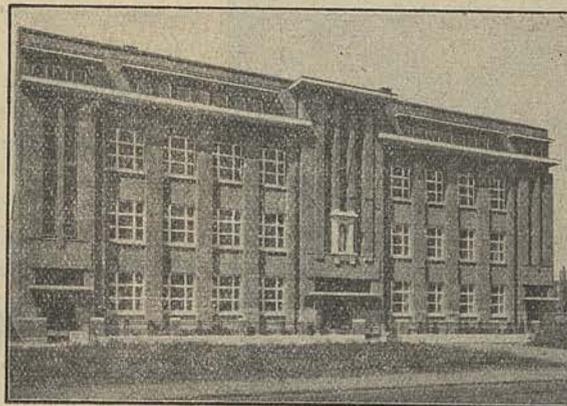
Etablissement des Sœurs de Notre-Dame de Namur

BERCHEM - ANVERS
489, Grande Chaussée

PENSIONNAT - DEMI-PENSIONNAT - EXTERNAT
ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET MOYEN
HUMANITÉS MODERNES

ENSEIGNEMENT NORMAL :

Ecole normale gardienne, régime flamand
Ecole normale primaire, régime flamand
Ecole normale moyenne pour la formation
de régentes scientifiques, littéraires et
germaniques, régime flamand et français.



Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et
moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce —
Coupe et confection — Cours ménager — Dessin — Peinture — Arts
décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE
ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers.
Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe
et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

ARBRE BÉNIT

Etablissements des Sœurs de Notre-Dame

46, rue Mercelis

BRUXELLES

Etudes primaires et moyennes
Section commerciale (deux ans).
Humanités gréco-latines.
Section d'éducation familiale.
Coupe et confection
Dessin — Arts appliqués.

Externat — Internat — Demi-pension

l'élimination des faibles. Et ceci n'est pas qu'un sanglant paradoxe. Le véritable paradoxal, c'est, par exemple, un Benda (autre Juif) qui, muré dans son dilettantisme, jongle avec les idées comme avec des assiettes et répudie toute pitié. J'ai entendu de mes oreilles Benda proférer ceci : « La pitié ne m'intéresse pas : ce n'est pas mon rayon ! » Après la lecture des *Réflexions sur la force*, j'ai compris. J'ai compris que la pitié est le privilège des forts : eux seuls savent donner, se donner.

Livre tonique. Nous vivons une époque de démission collective. Dans les *Modérés*, Abel Bonnard dénonçait la veulerie du bourgeois. Il le faisait en termes académiques et avec le souci de la formule bienséante. Alphonse Séché aime mieux casser les vitres, mettre les pieds dans tous les plats. Mais je recommande la lecture de *Réflexions sur la force* à ces bourgeois qui, comme disait déjà Georges Sorel, se laissent facilement dépouiller, pourvu qu'on les presse quelque peu et qu'on leur fasse peur de la révolution...

FERNAND DESONAY,
Professeur à l'Université de Liège.

Réformes monastiques liégeoises au milieu du XVI^e siècle⁽¹⁾

On sait que le diocèse de Liège, débordant les frontières de la principauté du même nom, s'étendait sur plusieurs provinces de l'empire d'Allemagne, de Bréda à Bastogne et de Louvain à Eupen. Le pouvoir spirituel des princes-évêques devait donc barrer la route à la Réforme protestante et encourager les progrès de la Réforme catholique, non seulement à Liège, mais aussi dans le Brabant et le Namurois, comme dans les pays de Juliers et de Stavelot.

Erard de la Marck (1505-1538), Corneille de Berghes (1538-1544) et Georges d'Autriche (1544-1557) furent les derniers prélats qui commandèrent à cet immense diocèse, avant que Paul IV ne le démembrât, en 1559, au profit de six nouveaux évêchés. L'importance territoriale du diocèse est précisément un des facteurs qui en ont rendu l'administration difficile et la surveillance presque impossible, alors qu'un gigantesque effort était demandé aux évêques menacés par le protestantisme.

* * *

En 1536, le concile archidiocésain de Cologne, auquel participaient des représentants du cardinal Erard de la Marck, avait tracé de la moralité des moines et des moniales un tableau très sombre et sans doute volontairement outré, pour stimuler la

(1) Cette étude, volontairement dépouillée de références aux documents d'Archives, reprend les conclusions d'un chapitre d'un volume sous presse du même auteur : *Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche (1538-1557)*.

bonne volonté des réformateurs. De fait, la dispersion et l'indépendance du clergé régulier rendaient particulièrement difficile le rôle des évêques dans cette réforme. L'exemption constituait l'obstacle essentiel que l'influence épiscopale rencontrait dans les monastères : le chef du diocèse se voyait souvent privé du droit de visite comme du droit de correction.

Un manuscrit des Archives de l'Evêché de Liège conserve le détail des taxes perçues, au nom de l'évêque, dans les rares monastères où s'affirmait son pouvoir, à l'occasion de la confirmation ou de la consécration des abbés et abbesses. Parfois aussi, des commissaires diocésains administraient un couvent jusqu'à l'élection d'un nouveau supérieur. Enfin, les princes-évêques de Liège parvinrent à imposer la visite canonique dans quelques abbayes.

Si, dans la principauté de Liège, l'autonomie des monastères était grande, ce qui présentait l'avantage de sauvegarder la liberté des élections abbatiales, dans les Pays-Bas, au contraire, qui ressortissaient en partie au diocèse de Liège, le gouvernement ne craignait pas de faire acte d'autorité : les élections même n'étaient plus libres depuis que Charles-Quint avait obtenu de s'immiscer dans le choix des abbés et d'imposer ses candidats. Le but avoué de l'empereur était de mettre un frein à la commende, par laquelle les papes disposaient trop souvent des bénéfices réguliers du pays en faveur de leurs créatures. En fait, l'empereur (et, après lui, son fils Philippe II) se réserva la haute main sur les monastères belges et ne leur laissa qu'un simulacre d'élection.

Aussitôt après la mort d'un abbé, les moines devaient avertir le gouvernement qui désignait des commissaires chargés de présider à l'élection. Chaque religieux se présentait à tour de rôle devant ces représentants du souverain pour nommer les trois candidats qu'il jugeait les plus aptes et les plus dignes, avec l'indication sommaire des motifs de son vote. La commission notait le tout, appréciait les suffrages et en transmettait les résultats au Conseil privé. La nomination finale appartenait au souverain, sans que l'évêque fût appelé à donner son avis.

Ce système présentait de multiples inconvénients. Néanmoins, la valeur personnelle des commissaires permettait le plus souvent de se fier à leur opinion. D'autre part, le gouvernement pouvait, à chaque élection, connaître la situation morale du monastère et y remédier plus facilement.

L'importante question de la visite canonique des couvents préoccupa aussi Charles-Quint, qui avait bien dû reconnaître d'une manière générale les exemptions des réguliers. Pour pouvoir restaurer, là où il le jugeait nécessaire, l'ordre et la discipline, l'empereur alla jusqu'à chasser les religieux vagabonds, défréqués, ou réfractaires à ses décrets de réforme. Il ne se soucia pas moins d'affirmer son pouvoir en soumettant les acquisitions des monastères à son consentement préalable. A Liège, les princes-évêques poursuivaient une politique toute semblable, comme le montrent leurs mandements sur les biens de mainmorte.

* * *

Comme dom Berlière l'a démontré, les Bénédictins, ordre prospère et bâtisseur, restèrent en général les fidèles observateurs de leur Règle millénaire. Ils possédaient, dans la cité de Liège, deux monastères dont les constructions imposantes subsistent aujourd'hui ; ce sont les monastères de Saint-Jacques et de Saint-Laurent.

Les abbés de Saint-Jacques, Nicolas de Beaulieu et Herman Rave se signalèrent par l'achèvement de l'admirable église, joyau de l'architecture gothique expirante, flanquée d'un portail de

style Renaissance du plus bel effet. Afin d'étendre ses libéralités au peuple des alentours, Nicolas de Beaulieu réédifia complètement la modeste église de Sainte-Marie-Madeleine, dans la rue voisine du Vertbois.

Le monastère de Saint-Laurent connut alors le long abbatiat de Gérard van der Stappen qui fit restaurer la chapelle de l'hospice de Sainte-Agathe. En 1555, l'évêque suffragant de Liège, Grégoire Sylvius, fit la visite canonique de l'abbaye, mais il ne trouva rien à réformer et, dit la chronique du monastère, il s'en retourna confus.

A Waulsort, l'élection de l'abbé Nicolas de Sarreau, en 1551, fut présidée par les délégués du gouvernement des Pays-Bas. Ces représentants du pouvoir avaient fait durer leurs opérations si longtemps que les frais de leur séjour à l'abbaye montèrent à plus de quatre cents florins « y compris plusieurs pasteurs de venoison, perdrix d'engrassage, pourceaux, etc. »

Le monastère de Gembloux prospéra sous l'abbé Antoine Papin, à qui succéda, en 1541, Arnold Dumont. Alors que Papin avait été régulièrement élu par les moines, son successeur fut désigné par Charles-Quint malgré les suffrages exprimés en faveur de Robert Dyve. Le candidat des religieux obtint cependant ses bulles contre Arnold Dumont, qualifié d'« intrus », mais il ne put faire triompher ses droits, car la régente des Pays-Bas, Marie de Hongrie, envoya des soldats à Gembloux pour appuyer l'abbé Dumont. Huit moines furent relégués à Villers. Robert Dyve se retira sous la protection de l'évêque de Liège. Les bourgeois qui s'étaient déclarés ses partisans passèrent sous les verges.

Le monastère double de Stavelot et Malmédy demeura, de 1499 à 1576, dans la famille de Manderscheidt. Guillaume de Manderscheidt, qui était aussi abbé de Prum, avait réformé et restauré son abbaye. C'était un moine zélé et courageux, capable de célébrer, à Noël, la messe de la nuit à Stavelot, la messe de l'aurore à Malmédy et celle du jour à Prum. En 1542, Paul III lui donna comme coadjuteur son neveu Christophe, âgé de treize ans. Cette désignation était malheureuse, car le coadjuteur n'était pas encore moine lorsque son oncle mourut, le 2 juillet 1546. Christophe de Manderscheidt fit profession hâtivement, pour prendre possession de sa charge, et obtint l'autorisation de ne recevoir les ordres qu'à vingt-sept ans accomplis; je ne sais même s'il fut jamais prêtre. Le monastère se maintint cependant dans la fidélité à la Règle. Un de ses religieux fut envoyé à Echternach pour y faire reflourir la discipline.

A Saint-Trond, un violent conflit avait marqué les débuts du gouvernement de l'abbé Georges de Sarens. Ce prélat, qui s'était distingué comme abbé de Boneffe et n'avait obtenu sa seconde mitre que par voie de coadjutorerie, en 1532, s'était vu obligé de satisfaire par la promesse d'une pension le candidat des moines, Rudger Vrancken. La mort d'Erard de la Marck priva Sarens de son principal protecteur. Vrancken harcela le pauvre abbé de ses réclamations les plus indiscrettes, à tel point que Sarens jugea nécessaire de le retenir en prison quelque temps. Emu par ces événements, le prince-évêque Georges d'Autriche chargea son conseiller Guillaume de Poitiers d'une enquête à Saint-Trond.

L'intervention épiscopale ne suffit pas à rendre la paix au monastère. Rudger Vrancken en avait appelé au pape des mauvais traitements que l'abbé lui avait soi-disant fait subir. Paul III confia aux chanoines Thierry Hezius et Jean Huet le soin de terminer cette épineuse affaire. Je ne sais si ces délégués furent vraiment favorables à Vrancken ou s'ils ne purent l'empêcher de se venger : en 1549, l'abbé de Sarens était excommunié, et la sentence était affichée au perron de Liège. L'injustice flagrante facilita la réparation. Jules III nomma de nouveaux arbitres qui confirmèrent Georges de Sarens dans ses fonctions. Son

fougueux compétiteur se retira à l'abbaye de Saint-Laurent. Libre de ce côté, Sarens ne se montra pas moins actif dans la défense des droits de son monastère et mit tout en œuvre pour en accroître la prospérité.

Les prieurés clunisiens de l'ordre de Saint-Benoît étaient nombreux au diocèse de Liège. Le XVI^e siècle vit leur décadence. A Aywaille, à Bertrée, à Saint-Séverin et à Namèche, les prieurés tombèrent en ruine, victimes de la commende qui les livrait à des supérieurs étrangers à leur ordre, et entraînés par le déclin de la maison-mère, l'abbaye de Cluny elle-même. Seul, le prieuré des moniales de Saint-Victor de Huy parvint à se relever, mais pour se mettre sous la dépendance de l'abbaye liégeoise de Saint-Jacques.

* * *

L'ordre des cisterciens était abondamment représenté au diocèse. La plupart de ses abbayes se maintinrent dans une ferveur méritoire; d'autres cependant ne furent rien moins qu'édifiantes.

Non loin de la cité de Liège, le vaste monastère du Val-Saint-Lambert était dirigé par l'abbé Jean de Laminne, que l'obituaire du couvent appelle « le second fondateur et réformateur ». A la mort de ce prélat, survenue le 24 juin 1546, le Conseil privé de la principauté adressa aux moines une lettre de recommandation en faveur de leur confrère Eustache de Loncin, qui fut élu régulièrement.

A Aulne, l'abbé Jean de Lannoy poursuivit les travaux d'embellissement entrepris par ses prédécesseurs et bâtit des refuges à Huy, Binche, Louvain et Thuin. Bien lui en prit, car son monastère fut ravagé par les Français en 1538. Le 31 juillet 1543, Guillaume Noël fut désigné par Paul III en qualité de coadjuteur. Les moines n'avaient pas été consultés sur ce choix; aussi leurs récriminations se firent-elles entendre, à tel point que le Conseil privé de Liège dut charger l'official Jean Huet d'une enquête sur l'idonéité du coadjuteur. Un accord put enfin se faire grâce à cette intervention et Guillaume Noël succéda à Jean de Lannoy.

L'abbé du Val-Dieu, Thierry de Battenborch, laissa la discipline se relâcher. A sa mort, en 1556, Mathias Hortebeek, abbé de Villers, et Michel Drieux, official de Louvain, furent envoyés par Philippe II pour présider à l'élection de son successeur. Ces commissaires ne purent que constater les lourdes charges de l'abbaye et l'urgence des réparations. Ils interrogèrent tous les religieux afin de connaître leurs sentiments. Le prieur Lambert de Limbourg fut choisi par le plus grand nombre, en considération de ses vertus et de ses qualités pour le gouvernement spirituel et temporel. Suffisamment édifiés, Hortebeek et Drieux adressèrent au roi un rapport favorable à la nomination du prieur. Quelques jours plus tard, une nouvelle enquête dut avoir lieu à cause de la compétition inattendue qui opposait à Lambert de Limbourg Melchior de Battenborch, neveu de l'abbé défunt. Les dépositions recueillies à cette occasion présentent un tableau affligeant de la discipline monastique. Dom Mathys, curé de Saint-Remy, concubinaire, a autrefois quitté l'habit, mais il a obtenu l'absolution de ses fautes. Un autre moine, dom Gilles, n'est pas mieux noté. « Bien est vray que luy et les autres religieux ont le bruyct de n'avoir faulte de femme, quant ilz les veullent avoir, et que au dit couvent on est fort adonné à buverie et yvrognerie. Quant au dict prieur, aucuns tesmoigns déposent d'avoir ouy dire qu'il auroit envoyé accoucher à Maestricht, peult-estre xvij ou xviii ans, mais une femme sur ce examinée déclara l'enfant avoir esté engendré par ung tisseran demorant au dit Maestricht, qu'est trépassé. Et comme, depuis, le dit

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège de Melle

LEZ - GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE
ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

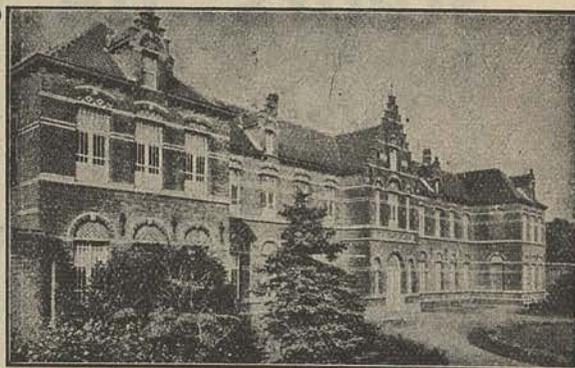
N'ADMET QUE DES INTERNES

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN

lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres de l'Exposition)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53;

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

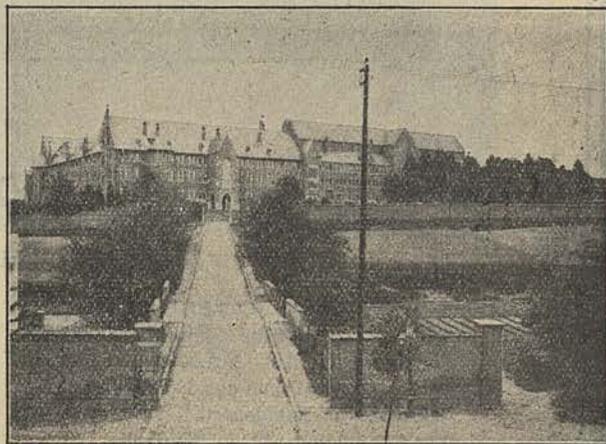
95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Section spéciale (1^{re} et 2^{me} année primaire) pour petits garçons. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

HEVERLE (Louvain)

Institut du Sacré-Cœur



Ecoles normales : Moyenne, primaire, gardienne, professionnelle, agricole avec sections préparatoires.

Sections : professionnelle, commerciale, ménagère, ménagère-agricole et primaire.

Ces sections sont agréées par l'Etat. Humanités complètes.

De grandes facilités sont offertes aux élèves wallonnes pour apprendre la langue flamande.

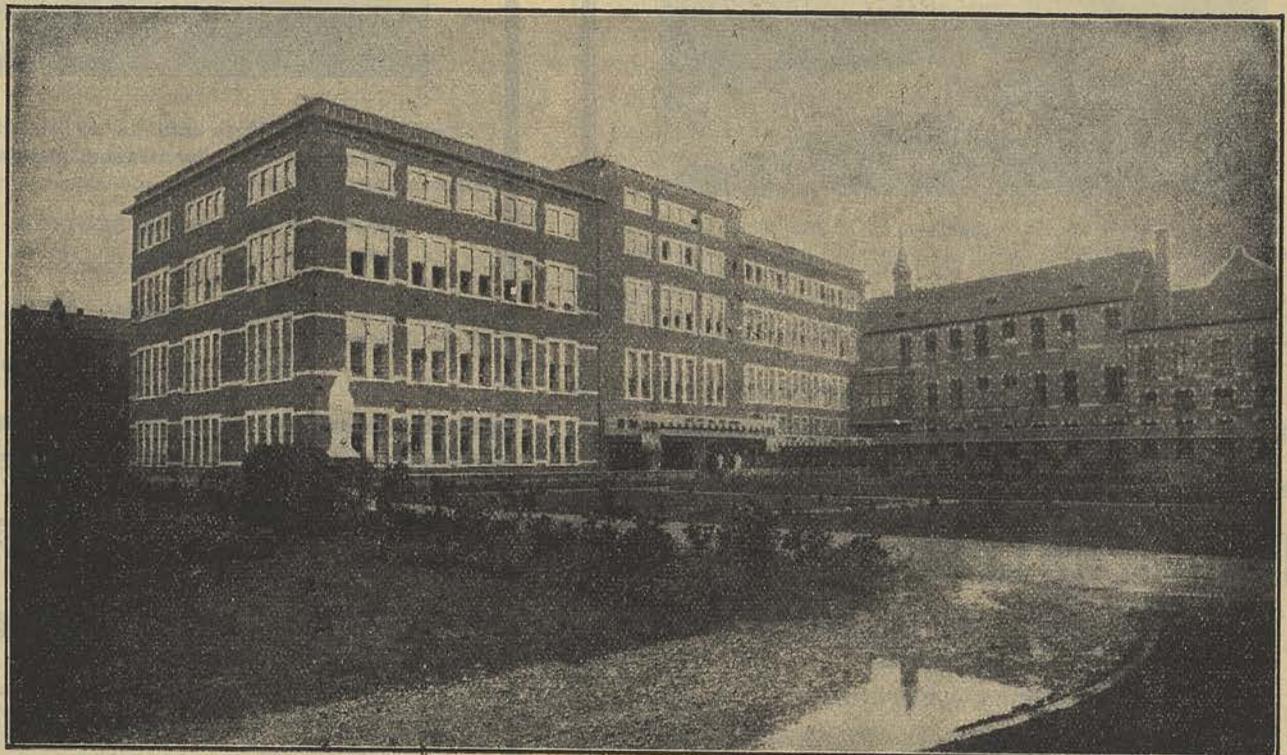
L'enseignement est donné par des Religieuses diplômées de l'Université, des Régentes et des Institutrices.

Réductions importantes pour les familles nombreuses et pour les enfants qui n'ont pas atteint l'âge de 11 ans.

Enseignement à tous les degrés!
Unité de formation dès le bas âge!
Préparation soignée à diverses carrières!
Echange d'élèves entre la Flandre et la Wallonie!

Sœurs de la Charité de J.-M. de Gand

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtrai, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, rue Kaudenard.
Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.
Ixelles, rue du Parnasse, 23.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwalm).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Melsele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familiale.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

Anedel : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington near Bury (Lancs).

NOTRE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Institut Supérieur de Commerce - Anvers
Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37

Etudes Universitaires pour jeunes filles
sans courir les dangers et les frais.

Diplômes de l'Etat

Candidat et Licencié en sciences commerciales,
consulaires, financières, maritimes

CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3^e Moderne (annexée à l'Institut)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières!



Façade de l'Institut Supérieur de Commerce à Anvers.

NOTRE ENSEIGNEMENT NORMAL

Gardien, primaire, moyen à **Eecloo**, **Notre-Dame-aux-Épines**.

Professionnel : **Institut Sainte-Claire**, rue Sècheval, **Verviers**

NOS HUMANITÉS

Anciennes :

EEOLOO, Notre-Dame-aux-Epines.

Anciennes et Modernes :

GAND, St-Bavo, rue du Séminaire.

IXELLES : Institut du Parnasse, rues du Parnasse et du Trône.

Modernes : 3^e, 2^e, 1^{re}

ANVERS, Courte rue Neuve, 37.



Jardin de l'Institut du Parnasse, Ixelles.

NOTRE ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Ecoles Professionnelles : lingerie, coupe, confection, modes, ménage, commerce.

Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines. — **Saint-Ghislain**, place des Combattants.

Quatrecht, Institut Saint-Louis. — **Verviers**, rue Sècheval.

Ecole Agricole : **Saffelaere** « Spes Nostra ».

Ecoles Infirmières : **Anvers** (rue Saint-Vincent). **Uccle**. **Gand**. **Lovenjoul**.

Louvain (annexée à l'Université). — **Venray** (Limbourg hollandais). **Noordwijk** (Hollande).

Prospectus sur demande

INSTITUTS SPÉCIAUX pour Sourdes, Aveugles, Débiles physiques, Débiles mentales

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Pensionnat de Demoiselles

dirigé par les Religieuses Dominicaines de N.-D. du St-Rosaire
à Lubbeek (centre) lez-Louvain

Cours complet de langues vivantes. — Etudes primaires et moyennes. — Musique. — Dessin. — Peinture et autres arts d'agrément. — Cours ménager professionnel. — Cours professionnel de coupe et confection. — Cours de correspondance commerciale, de comptabilité, de droit, de sténo et dactylo. Des diplômes correspondent à tous les cours.

Jardin d'enfants pour fillettes de 3 à 6 ans.

Vaste parc. — Soins reconnus. — Confort moderne.
Service d'autobus : Louvain (Station)-Lubbeek-Tirlemont.

Pensionnat pour garçonnets

(de 3 à 11 ans)

à Lubbeek-Saint-Bernard

Ligne vicinale : Louvain-Diest.

Autobus : Louvain-Saint-Bernard-Tirlemont.

Études primaires

dans les deux langues nationales.

Soins maternels.

SŒURS DE l'Immaculée Conception

(Apostolines)

1. BERCHEM - lez - AUDENARDE

2. OOSTERZEELE - lez - GAND

INTERNAT - DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études

moyennes et primaires

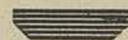
Cours de Coupe

Commerce

Ecole Ménagère

Sténo- et Dactylographie

ARTS



SŒURS DE SAINTE-MARIE DE NAMUR

NAMUR Rue du Président. — Demi-Pensionnat.
Ecole Professionnelle d'horlogerie pour jeunes filles, agréée par l'Etat. — Cours de dessin, de gravure, de reliure. — Ecole de Commerce, agréée par l'Etat.

JAMBES Chaussée de Liège. — Pensionnat.
Section préparatoire. — Humanités anciennes et modernes. — Ecole moyenne ménagère agricole, agréée par l'Etat.

FOSSES Place du Chapitre. — Pensionnat.
Cours de Coupe et de Ménage.

SCHAERBEEK Rue de la Fraternité. — Pensionnat.
Ecole Professionnelle et Commerciale, agréée par l'Etat.

SAINTE-GILLES Rue Emile Feron. — Ecole Professionnelle.
Section normale. — Section Commerciale et Section des Arts décoratifs, agréées par l'Etat.
Humanités modernes. — Atelier de vêtements liturgiques.

HUY Rue Vankeerberghen. — Pensionnat.
Humanités gréco-latines. — Ecole normale, agréée par l'Etat

SERAING Rue Cockerill.
Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie, agréés par l'Etat.

CHATELET Rue Neuve. — Pensionnat.
Ecole Professionnelle et ménagère et Section normale, agréées par l'Etat.

FONTAINE-L'ÉVÊQUE Rue de l'Enseignement. — Pensionnat.
Ecole professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.

LA BOUVERIE Rue Defuisseaux. — Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.
Ecole d'apprentissage de couture et d'autres travaux féminins.

QUIEVRAIN Rue Grande.
Ecole Professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.

prieur a été dix ou douze ans confesseur au monastère d'Orienten, dont depuis deux ans seulement il est revenu, l'on n'a peu entendre que bien de sa vie. Aucuns disent bien qu'il boit comme les autres. Toutefois, il y a qui disent qu'il n'est enclin à la buverie et n'est renommé de s'estre entrebatu avec ses confrères comme ont fait autres. » Finalement, l'enquête tourna à l'avantage de Lambert de Limbourg qui fut nommé, non sans que des instructions lui fussent remises par le gouvernement des Pays-Bas pour la réforme de sa maison.

Les monastères de Rochefort et de Boneffe se signalèrent par leur ferveur. L'humaniste Gérard Morinck ne craignait pas d'affirmer qu'à Boneffe seulement subsistait la coutume de la lecture spirituelle à la table de l'abbé, alors qu'à Liège, à Saint-Trond et ailleurs, la négligence avait eu raison de cette obligation monastique.

A Moulins, les Français pillèrent le couvent, et l'abbé Pierre de Flandre dut se réfugier à l'abbaye de la Ramée, où il mourut en 1556. Le 12 mai de la même année, les prélats de Villers et de Boneffe présidèrent, au nom du roi, au simulacre d'élection de son successeur. Hubert Coolen réunit dix-sept voix et les commissaires appuyèrent sa candidature. Néanmoins, Simon Coullon, qui n'avait obtenu qu'une voix, fut préféré et imposé par Philippe II.

L'abbaye du Jardinnet, près de Walcourt, fut confiée, de 1530 à 1539, à Jacques de Rosa, savant homme mais mauvais religieux, qui cumulait la direction de plusieurs monastères. Il fut contraint d'abandonner le Jardinnet, où, dit la chronique, « il ne fut pas un père, mais un tyran et un voleur ».

A Villers, l'abbé Denis de Zeverdonck restaura son abbaye, au temporel comme au spirituel, et contribua à la réforme des monastères de Grandpré et d'Orienten. Son excessive sévérité obligea Erard de la Marek à modérer son ardeur, en alléguant que l'Écriture « ne demandait pas la mort du pécheur, mais sa conversion ». Après lui, Denis de Spina et Mathias Hortebeek vécurent de son esprit. Spina rétablit la discipline parmi les cisterciennes de Binderen. Quant à Hortebeek, il fut imposé au monastère par Marie de Hongrie qui l'avait apprécié comme abbé de Boneffe. Les religieux, mécontents, obtinrent que Rome refusât de confirmer l'abbé, mais, au bout de deux ans, le monastère fut conquis par la vertu de Hortebeek; ce prélat, chose rare alors, célébrait la messe chaque jour.

Les décrets réformateurs d'Erard de la Marek ne rencontrèrent pas à Vivegnis le même accueil favorable qu'à Florival et Dalheim. Suivant la méthode usuelle, l'évêque avait placé dans ces monastères des religieuses ferventes (« aemultrices »), dont les exemples et les exhortations devaient ramener les tièdes. Mais, à Vivegnis, ces dernières ne voulurent rien entendre. La force seule put avoir raison des rebelles : comme dit le chroniqueur, *post verba tandem, ad verba ventum est!*

L'abbaye de Solières, au comté de Namur, fut troublée alors par la mauvaise administration de son abbesse, Anne de Hallemberghe. En 1554, à la suite des plaintes des religieuses, le gouvernement de Bruxelles pria le prince-évêque de Liège de désigner les abbés d'Aulne et de Moulins pour faire une enquête. Ces prélats s'acquittèrent consciencieusement de leur mission. Ils prescrivirent que l'office fût dorénavant chanté « avec bonnes pauses et gravité », que les moniales se confessassent et communiasent tous les quinze jours et que le silence, « qui est la clef de la religion », fût inviolablement gardé. Enfin, ils rétablirent la clôture et les usages monastiques et ne quittèrent pas le couvent sans rappeler l'abbesse à ses devoirs.

* * *

Les prémontrés ou norbertins, possesseurs d'abbayes grandes et riches, avaient perdu la notion exacte de leur vœu de pauvreté. Dans notre pays, la plupart des membres de cet ordre profitaient de larges prébendes et de multiples « pitances ». C'est ainsi que, à l'abbaye de Floreffe, les religieux avaient droit à quinze florins par an pour l'entretien de leurs vêtements. Et ceux qui étaient prêtres pouvaient destiner au même usage leurs honoraires de messe. De plus, l'on y pouvait disposer à sa guise de la valeur de cinq pots de vin, auxquels chaque religieux-prêtre avait droit une fois par semaine. Des habitudes semblables s'étaient introduites à Averbode; l'on peut même dire que les chanoines prémontrés jouissaient d'un véritable pécule personnel. Enfin, l'affectation des religieux au ministère paroissial les laissait dans un isolement dangereux, en même temps qu'elle provoquait des conflits de juridiction avec l'évêque de Liège et ses archidiaques.

A Heylisssem, l'élection dirigée de 1553 et l'enquête menée à cette occasion révélèrent une situation alarmante. Un candidat à la prélatrice, Simon van Overbeck, curé de Grimpen, était suspecté de trop d'intimité avec sa servante et d'aimer le vin. Il se justifia en alléguant qu'une servante lui était nécessaire pour soigner son troupeau. Un de ses partisans lui fit gloire de son zèle pastoral, car ce curé administrait en personne les sacrements, ce qui était en effet méritoire. La majorité se prononça en faveur du moine Gilles Bernard, mais les commissaires ne la suivirent point; Embert Nivelæer, prieur de Tongerlo et prévôt de Diest, fut nommé par l'empereur.

Par contre, l'abbé de Parc, Louis van den Berghe, s'intéressa vivement à la Réforme. Il proposa à ses religieux de reprendre la vie commune et l'observance stricte de la pauvreté. Le monastère suivit son chef : l'on constitua un proviseur qui administrerait tous les biens; l'abbé, aidé par cet officier, prit l'engagement de dégager ses religieux de tout souci matériel.

Parmi les nombreuses communautés qui se réclamaient du patronage de Saint-Augustin et suivaient sa Règle, avec plus ou moins de fidélité, il faut nommer en premier lieu les chanoines-réguliers de Saint-Augustin.

Tandis que, à Liège, le monastère de Saint-Gilles se maintenait dans la régularité, le prieuré rural de Beaufays se signalait par l'inconduite de ses moines. Les difficultés que nous rencontrons à l'abbaye de Neufmoustier, près de Huy, sont d'un tout autre ordre. Elles ne témoignent pas moins de multiples accrocs à l'observance régulière. Les chanoines de Neufmoustier avaient adressé, vers 1540, une longue supplique au chancelier de Liège. Les griefs qu'ils élevaient contre leur abbé, Nicolas de Maves, durent être assez sérieux pour que cet abbé leur répondit point par point. Les chanoines se plaignaient d'être tenus comme des chartreux. « Il n'en est rien, riposte le prélat, car ils ne font aucune pénitence qui rappelle les rigueurs cartusiennes. En outre, l'abbé ne peut permettre aux parents des religieux de pénétrer dans l'abbaye sans sa permission. Les chanoines ont chacun leur part des biens conventuels, chacun leur portion de vin, et si l'un d'entre eux a été emprisonné par ordre de l'abbé, il le méritait amplement. »

Les chanoines récalcitrants furent mis à la raison par l'official de Liège, assisté des abbés de Saint-Jacques et du Val-Saint-Lambert. Il fut ensuite procédé à un nouveau partage des biens entre l'abbé et les religieux. Le 21 février 1546, Nicolas de Maves mourut. Le soir même, le Chapitre annula les ordonnances du défunt et fit le concordat suivant : le futur abbé sera tenu de donner annuellement à chaque chanoine vingt florins et au prieur trente florins pour leur garde-robe; il donnera chaque année trente florins pour l'entretien du vignoble des chanoines; les vêtements et meubles des défunts seront distribués entre tous;

l'abbé, pour sa part, aura l'or et l'argent, mais il devra faire les obsèques; l'abbé aménagera deux chambres pour les malades et leur fera donner les soins nécessaires, « bon feu, servante, serviteur et viande »; en été, les chanoines pourront sortir de la maison jusqu'à huit heures du soir. Telles furent les principales dispositions que, « par leur foi corporelle », les chanoines de Neufmoustier s'engagèrent à respecter.

Le nouvel abbé, Léonard de Theux, renouvela ses promesses électorales, mais je ne sais s'il les tint scrupuleusement! La discipline monastique avait tout à perdre lorsqu'une communauté en venait à de pareilles concessions à l'esprit du siècle. Il n'est pas douteux que la décadence de Neufmoustier ne soit due, en bonne partie, à l'égoïsme de ses chanoines.

La situation des monastères de Malonne et de Géronsart était plus lamentable encore. Des religieux de ces maisons avaient apostasié et s'étaient livrés à des actes de violence qui nécessitèrent l'intervention de la justice.

Par contre, le prieuré d'Oignies se maintenait dans la ferveur, et l'abbaye de Rolduc, bien qu'elle fût « fort désolée » et manquât de vocations, résistait à la contagion du mauvais exemple. Enfin, les chanoinesses-régulières, dans leur grande majorité, étaient demeurées dignes de leur vocation et fidèles à la Règle de leur ordre (1).

* * *

Les détails qui précèdent suffisent à établir l'importance de l'élément monastique dans la vie religieuse du pays. Ils permettent aussi de faire toucher du doigt les difficultés que rencontra la Réforme catholique dans un milieu que l'on pouvait croire mieux préparé que d'autres à la recevoir. Et cependant, malgré les faiblesses de plusieurs d'entre eux, les religieux gardèrent une pureté de mœurs supérieure, en général, à celle des prêtres séculiers du diocèse. Souhaité par beaucoup, entrepris par quelques-uns, le retour à la discipline et à la ferveur n'était qu'une question de temps. Pendant cent ans environ, du milieu du XVI^e siècle au milieu du siècle suivant, l'esprit du concile contemporain de Trente pénétrera peu à peu dans les cloîtres. Des congrégations nouvelles ou des ordres anciens, mais réformés et rajeunis, mettront à profit les immenses ressources morales du clergé régulier pour en faire un des principaux facteurs de la restauration religieuse.

LÉON-E. HALKIN,

Docteur en philosophie et lettres,
Assistant à l'Université de Liège.

(1) Je n'ai rien relevé de caractéristique au sujet des croisés et des chanoines du diocèse à cette époque.

**Comme de coutume, à l'occasion de
l'Assomption, LA REVUE CATHOLIQUE
DES IDEES ET DES FAITS
ne paraîtra pas la semaine prochaine.**

La théologie en veston

Pour mieux lire la Bible

J'avais bien raison d'appliquer au cardinal Mercier, de sainte mémoire, le « *defunctus adhuc loquitur* ». Il parle encore de toutes façons : non seulement par le souvenir de ses vertus éminentes, par ses œuvres écrites ou autres, mais aussi par l'intermédiaire de ses fils spirituels. Je reconnais tout à fait sa voix dans l'article publié récemment dans la *Libre Belgique* (1), par M. le chanoine Halflants sur la *Bible en français*. Il l'eût à n'en pas douter contresigné, et avec entrain.

La *Bible en français* : voilà du moins un titre qui nous sort de la décevante actualité pour nous placer dans la bienfaisante Actualité avec majuscule, celle que le Psalmiste a en vue lorsqu'il écrit, s'adressant au Seigneur : *Verbum tuum permanet in caelo!*

* * *

C'est précisément de cette Parole qui ne passe pas que M. Halflants entreprend, avec l'autorité qu'on lui connaît, de se faire l'avocat près du monde contemporain. Il a mille fois raison; il n'est pas de cause plus sacrée ni qui mérite davantage d'être plaidée. Elle est opportune au possible. Il n'y a pas à le cacher, en effet, et M. Halflants y insiste justement : nous sommes, au point de vue catholique, pour ce qui est de la lecture de la Bible, en pleine décadence. L'appétit pour le sacrement de la Parole a baissé chez nous comme pour l'autre. Là aussi le fléchissement de l'esprit de foi s'accuse lamentablement. Ce n'est pas la mésestime, c'est l'oubli total, radical, et cela chez les meilleurs esprits, parfois même, ajouterai-je, par une ironie singulière, chez ceux qui en recommandent le plus l'usage. Quant aux prêtres, ils sont rares ceux qui, en plus de l'usage liturgique obligatoire et officiel, se donnent la peine de méditer la Bible en leur particulier. Et pourtant combien cette méditation ne leur serait-elle pas salutaire! Sans elle, les textes ne tardent pas à se défraîchir et perdent bientôt leur première fleur. La récitation du *Bréviaire* et la lecture du *Missel* ne sont plus bientôt qu'un psittacisme. *Dereliquerunt fontem aquarum viventium*. Avouons-le à notre honte : nous avons abandonné la « source des eaux vives ».

En veut-on un exemple frappant? M. Dupont, dénommé « le saint homme de Tours », avait, de son vivant, établi à demeure sur son bureau de travail une veilleuse devant l'image de la Sainte-Face, pour laquelle il avait une dévotion toute spéciale, et une autre devant sa Bible entrouverte, parce que, disait-il, « elle est la face de Dieu ». Ce dispositif se retrouve tel quel dans l'oratoire qui a remplacé sa chambre. Visitant celui-ci, il y a quelques années, je m'y trouvais avec une religieuse. Elle passa indifférente devant la grande Bible vénérable aux pages jaunies par l'usage pour se prosterner aussitôt devant l'image de la Sainte-Face. Tant il est vrai que la Parole telle qu'elle s'offre à nous dans des Livres saints compte peu ou pas du tout pour la plupart des chrétiens, et n'excite plus chez eux aucune espèce d'intérêt!

(1) Numéro du 29 juin.



DEVROYE-FRÈRES

ORFEVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

HOPITAUX, HOSPICES, MAISONS DE RETRAITE,
PENSIONNATS, CONGRÉGATIONS, ETC.

Partout où il faut **UN BON LIT**

Il faut un **MATELAS**

SIMMONS

Quiétude

le fameux matelas

CONFORT

Nuit-Bleue

le matelas de choix

HYGIÈNE

Bien-Etre

le matelas d'usage

PRATIQUE

ÉCONOMIE

3 MODÈLES : Mêmes Matières premières
Même Finition
Même Garantie



Société Anonyme Belge **SIMMONS**

616-618, chaussée de Louvain, BRUXELLES

Tél. 33,14,13

FAITES-VOUS INSCRIRE
gratuitement aux

“ Entrepôts des Deux-Ports ”

156-158-160, rue de l'Indendant

BRUXELLES

POUR RECEVOIR LA LISTE DES VINS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
de marque et d'origine

Les lots sont vendus sans frais (ni taxes de douane ni d'accises)
FRANCO DE PORT PAR ASSORTIMENT DE 30 BOUTEILLES
EXPÉDITION ÉVENTUELLE EN TRANSIT POUR TOUS PAYS

USINE DE CAMELS & TOFFEES

■ "LONCA" ■

ESSCHEN (prov. d'Anvers)

Tél. : Esschen 15 - Reg. Com. d'Anvers 238.79

Spécialité de caramels et toffees fins
pour les couvents

Echantillon aux prix de gros contre remboursement franco
dans toute la Belgique, 250 grammes de chaque article.

Eau de Cologne

Anne-Marie 90°

de CHASSERAL, maître-parfumeur

COCHARD, 5, rue Charles Parenté, Bruxelles

Tél. 21,07,06



Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier
BRUXELLES

Téléph. 11 92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes
En fûts et en bouteilles

Même dans les milieux protestants, la « religion de la Bible » est en baisse. Un pasteur qualifié d'une grande paroisse de Birmingham m'assurait récemment, au cours d'un voyage en Angleterre, que la ferveur biblique avait considérablement décliné parmi les fidèles, et ce qui est pire, parmi ses confrères, dont beaucoup, m'assurait-il, n'admettent plus le caractère inspiré du texte sacré...

* * *

L'avouerais-je? Cette désaffection pour la parole de Dieu m'a frappé depuis toujours. Elle contraste si fort avec la voracité de ces Pères dont les textes sont sans cesse sous mes yeux et qui passèrent leur vie à la ruminer, considérant les Ecritures, selon le mot de l'un d'entre eux, comme leurs « chastes délices »! Oui : le contraste est accablant, et c'est pour l'avoir douloureusement senti qu'il n'est pour ainsi dire pas un de mes livres qui n'en porte témoignage.

Dans le *Laïc théologien* en particulier, je m'attache à faire ressortir le rôle souverain, et par trop oublié pourtant, des Ecritures en théologie. Faire consister uniquement celle-ci dans la spéculation et ne la point assaisonner constamment d'écriture, c'est en faire une théologie fade et sans consistance, peu attrayante en somme. « Un homme de bien versé dans les lettres sacrées » : c'est ainsi que Gerson définit le théologien. « *In universam theologiæ influat disciplinam*, nous dit de l'écriture Léon XIII dans son encyclique *Providentissimus, ejusque prope sit anima* : L'écriture doit influencer sur toute la théologie et en être l'âme pour ainsi dire ». Longtemps d'ailleurs la théologie ne fut pas autre chose qu'une interprétation de la *pagina sacra*. « La littérature théologique la plus courante du VIII^e au XIV^e siècle, écrit un dominicain, — et le témoignage de ce fait vaut double, — dans un avant-propos à un ouvrage sur saint Albert le Grand (1), se compose de gloses, de chaînes, florilèges, commentaires scripturaux. *La Bible est toujours le centre; on ne pense qu'à travers elle et par elle; on ne désire que d'en percevoir et comprendre toutes les significations.* » M. Halflants veut bien nous dire que son zèle pour la diffusion de la Parole s'est enflammé au contact de mon exposé. Tant mieux! Je ne pensais pas faire un tel disciple.

* * *

Ce zèle, ai-je besoin de le dire, n'est d'ailleurs pas un zèle inconsidéré et « sans intelligence ». La vérité en général et l'orthodoxie en particulier sont dans les nuances. Il est clair, M. Halflants ne manque pas de le remarquer, que la lecture des Livres saints, en soi fort utile, n'est point de nécessité de salut et ne s'impose point à tous sans distinction. La voie de la catéchèse sera toujours la voie royale par laquelle la vérité ira jusqu'aux âmes. « *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei* », rappelle opportunément M. Halflants. D'autre part il saute aux yeux que, pour bon nombre d'illettrés, ou de simples, la lecture de la Bible ne serait d'aucun profit et pourrait même être préjudiciable.

Mais, ces prémisses étant posées, il est vrai aussi que beaucoup de catholiques, capables de bénéficier utilement de la Bible, font preuve à son égard d'un flegme intellectuel tout à fait coupable. Ils lui préfèrent le dernier livre à la mode et s'en détournent dédaigneusement. Saint Grégoire le Grand faisait justement

remarquer en son temps à un de mes confrères qu'il avait tort de négliger ces lettres du Ciel que sont les Ecritures alors qu'il se précipiterait certainement sur celles de l'Empereur si celui-ci daignait lui en écrire quelque-une. C'était pourtant un homme pieux et, comme on dit aujourd'hui, un « homme d'œuvres ». Mais Grégoire n'hésitait pas à lui faire remarquer qu'il estimait peu tout cela sans la lecture des Ecritures...

* * *

Supposons maintenant un catholique convaincu de la nécessité de lire la Bible. La difficulté commence dès qu'il s'agit de lui mettre un texte entre les mains. M. Halflants s'en montre à bon droit préoccupé. Le *nec plus ultra* qu'on puisse lui offrir, c'est la petite édition du chanoine Crampon. Certes, elle est pleine de mérites; c'est une de celles qui, pour l'Ancien Testament, nous rend l'hébreu avec le plus de fidélité et de saveur originelle. Mais le format est incommode, le texte compact et les notes par trop clairsemées. Toute sa beauté est au dedans; elle n'attire point les regards et n'a vraiment aucune séduction, surtout quand on la compare aux jolies éditions catholiques qu'on trouve en Angleterre.

L'on a fait parmi nous en ces dernières années, pour ce qui est de l'interprétation scientifique du texte sacré, un louable et gigantesque effort. L'hérésie, qui est en soi un mal, a du moins cet avantage de provoquer au sein de l'Eglise de Dieu des réactions salutaires. Les doctes volumes publiés par l'Ecole biblique de Jérusalem en sont un impressionnant témoignage pour ce qui est de la riposte à l'offensive rationaliste déclenchée en nos temps contre les Livres saints. L'on y voit comment les positions catholiques en matière d'exégèse, que d'aucuns estimaient vieillottes et surannées, sont au contraire tout à fait défendables et se peuvent soutenir avec honneur. Ils donnent vraiment aux esprits curieux et inquiets une réconfortante impression de sécurité intellectuelle.

Il faut bien le dire toutefois : étant donné leur caractère, ces monuments imposants de la science catholique n'atteignent et n'atteindront jamais qu'une élite; ils resteront lettre morte pour la plupart des fidèles. C'est fort fâcheux. D'autre part, à les prendre tels quels, ils sont eux-mêmes incomplets, remplis qu'ils sont à peu près exclusivement de discussions textuelles qui laissent ouvertes les voies à l'interprétation spirituelle. Or, ne l'oublions pas, c'est celle-ci qui finalement importe. Non pas qu'il ne soit bon de fixer avec précision et par tous les moyens le sens historique des textes. Nul n'est plus friand que moi de ces commentaires qui les font vivre en quelque sorte et leur redonnent leur couleur et leur premier attrait. Mais la connaissance de la lettre n'est qu'une étape. S'y tenir et refuser de voir plus loin et plus haut, c'est risquer de faire fausse route et de rabaisser la Bible aux proportions d'un livre purement humain.

N'oublions jamais le vrai but de la Parole qui est, selon le mot de l'Apôtre, par la consolation qu'elle apporte, de nourrir notre espérance. Prenons la Bible dans la plénitude de son sens. Alors et alors seulement elle nous révélera le riche trésor de son contenu. « Acceptez-vous la Bible à la lettre, écrivent des littérateurs qui ne sont pourtant pas des mystiques (1), mais de consciencieux observateurs, vous êtes pressé de tous côtés par un merveilleux divin; partout résonne la voix de l'Eternel, le bruissement d'aile des anges. »

* * *

(1) GENEVOIS, O. P., *Bible mariale et mariologie de saint Albert le Grand*, Saint-Maximin (Var), 1935, pp. 7-9.

(1) Jérôme et Jean Tharaud, dans la *Palestine*.

Dès lors, n'y aurait-il pas moyen, je le demande, de monnayer à l'intention des fidèles le riche capital amassé par les doctes en y joignant au surplus l'interprétation des saints? Ce travail d'adaptation s'impose au premier chef si nous voulons redonner aux fidèles le goût du texte sacré. Qu'on ne néglige rien de ce qui peut nous faire entrer dans le sens littéral, d'accord. Mais qu'on nous redonne aussi et *conjointement* le sens mystique, ce nectar des Ecritures destiné par l'Esprit-Saint à répandre dans les âmes un parfum de grâce et à y nourrir le don de piété, et qui ruisselle des écrits des Pères.

Ce que réclame M. Halflants, ce sont des petits livres de poche scientifiquement au point et écrits au surplus, ainsi que le souhaite saint François de Sales pour la théologie, « en style affectif ». Il cite comme modèles du genre les petits volumes de format élégant en lesquels se publie chez Desclée la *Somme* de saint Thomas. Le fait est qu'ils font venir l'eau à la bouche. Grâce à eux, saint Thomas semble avoir, comme on dit, « fait peau neuve ». De grâce : qu'on nous donne une *Genèse*, un *Psautier*, un *Isaïe* de même format, et nous nous y jeterons comme sur un précieux butin, — *sicut qui invenit spolia multa*, — pour parler comme l'Ecriture.

Si je prends ces livres en exemple, c'est pour signifier que l'Ancien Testament ferait, comme de juste, partie intégrante de l'édition en projet. M. Halflants a le sens catholique trop aigu pour n'en pas voir l'intérêt spirituel. Sans doute a-t-il parfois des rudesses qui en rendent l'absorption malaisée, mais, comme le dit saint Ambroise en son style imagé, ces rudesses ne sont telles que « si on ne les résout pas avec une dent spirituelle ». Quelle misère de penser que l'on a fait aux classiques profanes l'honneur d'éditions luxueuses qui obligent presque à les lire et que rien n'a été fait pour nos classiques chrétiens! Il y a certainement là une lacune à combler.

* * *

Et qu'on n'argue pas à l'avance de l'insuccès à peu près certain de l'entreprise. L'accueil fait au *Missel* de dom Lefebvre est on ne peut plus encourageant. Car enfin le *Missel* n'est-il pas déjà une *Somme* scripturaire en miniature? Preuve évidente qu'il y a moyen de mettre en relief la Parole des paroles et d'y intéresser le public chrétien, et que David, Notre-Seigneur ou saint Paul peuvent encore, selon le mot consacré, « rendre » en librairie.

Pour cela, la constitution d'une société catholique d'éditions bibliques me paraît indispensable. L'argent est le nerf de toutes les guerres, même de la guerre sainte à l'ignorance en matière scripturaire. La société en question colligerait donc les fonds nécessaires à cette croisade d'un nouveau genre. Elle assurerait au surplus l'unité de vues indispensable à l'élaboration de l'édition en projet. Pourquoi ne pas la confier par exemple à des bénédictins, l'ordre dominicain étant plus spécialement affecté à la théologie? Quant aux ouvriers ils sont là tout prêts et n'attendent que l'embauchage. « Ruminez toujours le projet de la Bible de poche, m'écrivit l'un d'eux pressenti, et mettez-le sur pied. Je prendrai les psaumes, si vous m'en jugez digne! »

Alors quoi, dira-t-on peut-être, allez-vous tomber dans le piège des sociétés bibliques? A Dieu ne plaise! L'Eglise les a justement condamnées, et il suffit d'avoir un grain de bon sens pour n'en point apercevoir le vice essentiel qui est de jeter dans le public sans explication aucune un texte difficile entre tous qui risque fort d'être soit incompris, soit pris à rebours ou défiguré. *Cibus cibo melior* : c'est mille fois vrai de la parole de Dieu. Il n'est pas de nourriture comparable. Mais encore faut-il, pour qu'elle profite à l'âme, en favoriser l'assimilation. Tout est

là. Il n'est pas question ici de préjugé ecclésiastique; c'est simplement d'un principe élémentaire d'hygiène qu'il s'agit. Ce n'est donc pas la méthode des sociétés bibliques qu'il s'agit d'adopter, mais bien le fait d'une association ayant comme but défini d'aviser aux moyens de mettre en valeur les textes bibliques.

* * *

La tentative qui consiste à donner au public chrétien une Bible maniable et en bon français a d'ailleurs pour elle tout un passé qui n'est pas sans gloire. L'on peut lire, dans la *Bibliothèque sacrée*, du P. Le Long, à l'article *Biblia gallica*, l'histoire fort intéressante des traductions françaises de la Bible depuis celle de Guiart des Moulins, à la fin du XIII^e siècle, et de Raoul de Presles, sous Charles V, au XIV^e, traductions qui ont constamment côtoyé les traductions vulgaires des hérétiques, des Vaudois, et, à partir du XVI^e siècle, des protestants.

Il y a eu en particulier, au XVII^e, dans le genre qui nous intéresse, un précédent remarquable et à retenir : je veux parler de l'édition de la Bible en petits volumes par Le Maistre de Saci. Le génial auteur y consacra son loisir volontaire à Port-Royal et son loisir forcé à La Bastille où, comme on sait, il fut emprisonné. Chacun des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament parut successivement « traduit en français avec une explication tirée des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques ». Et cela chapitre par chapitre. La traduction, continuée par Du Fossé, fut terminée par M. Huré, de concert avec M. de Beaubrun. De Saci, d'ailleurs, n'avait obtenu l'autorisation de publier qu'à une condition qu'y mit l'abbé de Saint-Luc, son *ensor deputatus*, c'était que l'auteur ajouterait des explications à la suite de chaque partie traduite. « Heureuse nécessité qu'on lui fit, remarque Sainte-Beuve, et d'où est sorti au complet l'excellent ouvrage. »

Si les vœux de M. Halflants se réalisent, le catholique sera en possession des deux biens sans lesquels, nous dit l'*Imitation*, la vie ne serait pas tenable : *cibo scilicet et lumine*, la nourriture de l'autel et la lumière des Ecritures. Alors et alors seulement il vivra ces « jours pleins » qui seront déjà pour lui des jours d'éternité.

* * *

M. Halflants a néanmoins un scrupule; il craint de paraître « vieux jeu ». Il a bien tort. Qu'il quitte donc ce souci. « Est-ce le moment de lire la Bible, va-t-on lui objecter peut-être, quand la maison brûle? » La maison brûle? Mais est-ce donc en s'affolant qu'on éteindra le feu? Une action sagement réglée à la manière des saints est seule capable de sauver l'Eglise. Est-ce par hasard en minimisant le christianisme et en le rabaisant au niveau des gens du siècle qu'on espère les faire monter jusqu'à lui? « Si l'on veut sérieusement guérir le mal, nous dit excellemment M. Halflants, il faut *changer les idées* et ramener les esprits à une conception religieuse du monde et de son histoire. »

Oui : réapprenons au contact des Ecritures le « sens de Dieu ». Il n'y a pas de tâche plus urgente. Quelques procédés extérieurs que l'on emploie pour aller au-devant des brebis perdues, ils n'auront qu'on le sache bien, d'efficacité réelle que dans la mesure où ils seront en liaison étroite avec l'autel, la chaire, le confessionnal et le Livre des livres. La place forte de l'Eglise est là et le secret de sa vie profonde. *Sitientes venite ad aquos!* Ces eaux salutaires, qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle, ce sont les Ecritures!

D^r DENYS GORCE,
Docteur ès lettres

hocolat

ôte d'Or

LE

BON

CHOCOLAT

Organise

du 1^{er} juin au 1^{er} décembre 1936
le ONZIÈME CONCOURS
des familles nombreuses
cent mille francs de prix en espèces

INCOMPARABLES
COMME TOUTE LA GAMME DES...

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

• 3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •



JACQUES
A 1 FRANC LE GROS BATON

Théâtre en province

Essais, tentatives

Il y a quelques mois nous avons raconté, ici même (1), les heureuses expériences théâtrales tentées par un groupe de jeunes filles de J. I. F. C.

Nous avons dit comment un tenace effort d'apostolat intellectuel et artistique leur fit présenter au public d'une salle d'œuvres catholiques, dans une petite ville de province, une suite d'œuvres de valeur littéraire incontestée s'échelonnant de *La Bergère au pays des loups*, de Ghéon, à *l'Iphigénie* d'Euripide, en passant par *La Fille de Roland* et *Esther*, sans compter quelques œuvres de moindre importance, mais toutes dignes d'être offertes à un public averti et en même temps susceptibles d'être goûtées par un public populaire un peu entraîné.

On a bien voulu nous dire l'intérêt pris à ces essais; l'écho nous est venu maintes fois des préoccupations qu'ont certains milieux catholiques cultivés — trop rares encore — qui souhaitent voir s'accroître l'activité artistique des groupements catholiques et se multiplier des tentatives analogues.

Aujourd'hui nous voudrions en signaler deux autres très différentes.

Par ces temps où sévit le cinéma avec ses outrances et ses niaiseries, il est consolant de constater que le public en province reste fidèle — quand on lui donne l'occasion de le montrer — au théâtre, au bon théâtre, voire au théâtre de piété.

* * *

Nul n'ignore le succès des « Passions » jouées à Bruxelles, l'an dernier, à la Monnaie, au Molière, au Cirque Royal... Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet ou sur cette mode. Tel n'est pas ici notre dessein. Nous parlons de la province et de la province wallonne. Rien qu'en Hainaut, notre Hainaut noir et rouge, les foules se pressent aux représentations de la Passion à Marcinelle depuis sept ans, à Haine-Saint-Pierre depuis trois ans. Incontestablement ce théâtre, — appelons-le « de piété » — attire la foule, à tout coup, et pas seulement la foule des pratiquants...

C'est une tentative analogue, mais plus récente, que nous signalons ici.

C'est encore au pays noir, dans le Centre, à côté de La Louvière. Houdeng-Gœgnies, un bourg industriel de 9,000 habitants, depuis la Noël dernière a sa *Nativité*. Contons la jolie histoire de ce *mystère*.

C'était le soir de Noël 1934, devant la porte du cercle paroissial d'Houdeng-Gœgnies. On venait de confirmer la mauvaise nouvelle : la séance annoncée pour ce soir n'aurait pas lieu. Dans un groupe désappointé une vieille maman, camisole et bonnet noirs, se désolait.

Puisqu'elle ne verrait pas le film tant espéré, elle n'avait plus qu'à s'en aller vers la maisonnette vide, là-bas, au bout du coron; là, seule, elle laisserait tomber les heures lentes de cette soirée de Noël... Elle en pleurait.

M. le Curé passa. Elle l'arrêta par la manche :

— C'est bien triste, Monsieur le Curé, j'étais venue voir le Petit Jésus, et je dois m'en aller sans le voir...

— Que voulez-vous, ma bonne? Le film n'est pas arrivé! Une panne, une erreur, un oubli?... enfin je n'ai pas mon film! Il n'y a plus qu'à partir...

Et d'un pas nerveux l'abbé fila, envoyant à tous les diables cinémas, agences et loueurs de films... Pendant qu'il allait, dans son imagination la vieille en larmes trottinait tout au long d'un film où s'évoquaient, lumineux et consolants, anges, bergers et mages en cavalcade... et tout à coup l'abbé s'entendit qui murmurait, — il rentrait précisément dans son cabinet de travail : — « Ne pleure plus, ma vieille, l'an prochain tu le verras le Petit Jésus et... sans film encore!... »

Il était devant sa table de travail; il prit son stylo et le nez en l'air, une belle page blanche, là, sous la main, il se mit à rêver...

Le dimanche 22 décembre 1935, la petite vieille et toute la paroisse étaient invitées à voir se dérouler les sept tableaux de *Nativité*, mystère, avec chœurs parlés et Noëls anciens.

Nous y fûmes.

Nous avons eu la bonne fortune de nous entendre lire, par l'auteur, son manuscrit et cette lecture nous avait donné l'impression vive de nous trouver devant une œuvre de grande valeur, d'une grande œuvre.

Sa simplicité fait sa grandeur.

M. l'abbé H. Dechamps l'a écrite pour ses ouailles, c'est-à-dire une majorité d'ouvriers. Il a voulu faire œuvre d'apostolat, instruire, édifier ses paroissiens en les récréant, faisant voir et entendre au spectacle ce qu'on ne vient plus entendre à l'église ou qu'on y entend d'une oreille distraite et d'un cœur tiède ou absent. Il se trouve — évidemment — que l'apôtre est un artiste. Un artiste qui ne se cherche pas.

En art c'est comme dans la vie chrétienne : qui se cherche soi-même se perd et qui perd le souci de soi-même jusqu'à l'abnégation se sauve et se retrouve, nous dit Notre-Seigneur. De même qui cherche l'art en se cherchant dans son art manque son coup, l'artiste qui s'oublie trouve la vibration d'art qui va émouvoir les cœurs.

Veut-on un exemple de cette simplicité et de cette émotion? C'est une des meilleures scènes de *Nativité*.

Marie et Joseph viennent de découvrir la grotte; ils s'installent pour la nuit.

MARIE. — *J'avais hâte de fuir la cohue du caravansérail; remercions le Seigneur d'avoir tout arrangé pour qu'aujourd'hui nous soyions seuls...N'avons-nous pas à garder le secret du Grand Roi?*

JOSEPH. — *Disposons tout pour la nuit pendant qu'il reste un peu de lumière encore.*

Près de la roche plate où Joseph a disposé pour le repos de son épouse sac et couverture, la Vierge debout lève les mains; Joseph, face à la lumière qui s'éteint, dans la baie de la grotte, prie :

Sois loué, Jéhovah, mon Dieu et Dieu de nos pères, car tu te souviens de la miséricorde faite à nos aïeux et tu donnes le Sauveur aux enfants de leurs enfants.

Tu fais germer celui qui sera notre salut!

Qu'elle résonne la trompette de la délivrance! Lève l'étendard pour réunir les exilés. Reconstruis Jérusalem à jamais et restaure au milieu de Sion le trône de David.

Envoie bientôt le rejeton du Grand Roi ton serviteur, que ton règne arrive car nous avons toujours espéré en ta rédemption... Sois loué, ô Seigneur, toi qui fais germer la tige du salut!...

Après cette émouvante prière du Juif, le rideau se ferme

(1) Numéro du 27 septembre 1935.

voilant le grand mystère et sur l'avant-scène le chœur glisse et parle. Le Choryphée interroge :

Qui sera celui que nous attendons?

Le chœur répond en alternant :

1. *Un Dieu car son nom sera Emmanuel, Dieu avec nous... et il descendra du Ciel comme une rosée...*

2. *Un homme car il est écrit qu'il naîtra d'une Vierge et que la terre germera son Sauveur.*

1. *Un roi car le Seigneur lui a promis le trône de David et les nations en héritage.*

2. *Un pauvre car il sera voué au travail dès sa jeunesse et il vivra du travail de ses mains.*

1. *Un conquérant car le Seigneur fera de ses ennemis l'escabeau de ses pieds et il dominera au milieu de ses ennemis.*

2. *Un pacifique car il est écrit qu'il sera le prince de la Paix, le pasteur des peuples, l'agneau de Dieu.*

1. *Un thaumaturge, il est écrit qu'il rendra la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds et qu'il fera marcher les paralytiques.*

2. *Un sage car l'esprit de Dieu reposera sur Lui et rien ne sera caché à ses yeux.*

1. *Un juge, il est écrit qu'il jugera et gouvernera la terre.*

2. *Un miséricordieux, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore et ne brisera pas le roseau froissé...*

Interrogés à leur tour, les anges continuent la description de celui qui naît à cette minute.

Il sera le Saint... Il sera celui qui se charge des iniquités des hommes... Il sera le prêtre..., la victime..., l'homme des douleurs..., le glorieux vainqueur de la mort.

Ce raccourci des prophéties messianiques en ce moment et dans cette forme simple et contrastée ouvre des perspectives, éveille des résonances qu'une longue méditation ne donne pas toujours.

Un autre exemple. L'enfant est né, il est déposé dans la crèche, les bergers alertés pénètrent dans la grotte.

RUBBEN. — *Voilà le signe annoncé... Le nouveau-né enveloppé de langes et couché dans la crèche...*

LES BERGERS. — *C'est le signe... c'est Lui...*

RUBBEN (à Joseph). — *Les anges nous ont annoncé la naissance du Messie, nous venons l'adorer...*

Et pendant qu'ils se prosternent, Marie prend l'Enfant et dit :

« *Relevez-vous vous qui êtes les premiers amis de mon fils... Il est votre Dieu..., mais il est aussi votre frère... Celui qui est venu pour vous sauver...* »

Elle le présente au vieux Rubben :

« *Prenez-le sans crainte, c'est lui-même qui se donne à vous...* »

RUBBEN. — *Nous ne sommes que de pauvres gens, des pécheurs...*

MARIE. — *Vous l'aimez... cet amour vous purifie... il a voulu n'être qu'un enfant, un tout petit enfant, afin que personne ne le craigne...*

Les bergers promettent leurs cadeaux, ils apporteront toisons, lait, fromages... Ils ne demandent qu'un sourire de Jésus. Marie promet le Ciel à leur pauvreté, à leur humilité... qu'il faudra

jalousement garder... Mais il faut partir, les troupeaux attendent; c'est bien à regret. Alors ce trait délicieux :

Tous. — *Il fait si bon ici...*

RUBBEN (à Marie et Joseph). — *Plus tard... vous lui parlerez parfois de nous...*

Tous. — *Oui, parlez-lui de nous...*

MARIE. — *Nous lui parlerons de vous, ses premiers amis...*

Peut-on serrer de plus près l'Évangile et la théologie la plus humaine avec des mots plus simples et à la fois plus de fraîcheur?

Aussi le public a compris, le public a été pris; les quatre représentations annoncées durent être données à bureau fermé. Quatre fois les paroissiens emplirent la salle, au grand dam des étrangers déconfits.

* * *

Mais de quelle troupe disposait-on pour réaliser cette belle œuvre? D'aucune.

Après le poème, il fallut créer la troupe. Nos groupements de jeunesse et d'action catholique contiennent des trésors de bonne volonté et pas mal de talents qui s'ignorent ou se cachent.

Il y a aussi dans nos paroisses la *Schola cantorum*, ou plus modestement le groupe de jeunes filles ou de jeunes gens ou d'hommes entraînés au plain-chant des cérémonies religieuses.

A Houdeng, ces groupements existent, bien fournis. On eut vite fait de réunir quelques enthousiasmes et peut-être quelques résignations (n'allait-on pas à une aventure?) et l'on marcha. On marcha joyeusement et tous s'y mirent. Il fallait charpenter, peindre, installer frises et projecteurs, il fallait tailler, coudre une centaine de costumes... Pendant que répétaient « artistes » et choristes, décorateurs et costumiers rivalisaient d'entrain.

Si la « première » s'avéra très bonne pour la partie musicale, l'ensemble de l'exécution avoua des tâtonnements, des inexpériences qu'on devait prévoir, mais qui n'empêchaient pas cette exécution d'être très prometteuse. Les représentations suivantes marquaient nettement un progrès et tout sera, il n'en faut pas douter, au point à la prochaine Noël. Car il ne s'agit pas d'une tentative passagère, la paroisse déjà tient à sa *Nativité* comme d'autres à leur *Passion* et veut l'offrir aux foules chaque année.

Quel beau coup d'audace et comme nous souhaitons voir se multiplier les pareils! Et bénissons le film qui n'est pas venu et la vieille qui pleurerait! N'est-ce pas, cher auteur de *Nativité*?

Ghéon, le restaurateur du théâtre populaire chrétien, souhaitait jadis que chaque paroisse montât en spectacle la vie du patron local, et lui-même et aussi son ami Henri Brachet ont écrit pour le théâtre, pour notre théâtre, pas mal de Vies de saints ou quelque-une de leurs aventures.

En ce moment où les ravages du cinéma inquiètent davantage ceux qui ont charge d'âmes, tous ceux qui font de l'apostolat, il y a lieu, semble-t-il, de se rendre bien compte de ceci : dans nos œuvres catholiques le théâtre peut grandement aider à modifier la mentalité du public moyen et populaire à l'égard du cinéma.

Il est incontestable que le septième art — qui, s'il est un art, vient bon dernier en dignité — sert admirablement le « passivisme » de la foule et la confirme dans le plaisir sans effort, sans critique.

Au lieu de films, faites non plus défiler des anonymes ou même des stars qui malgré cent anecdotes plus ou moins piquantes restent pour le public des inconnus, mais faites vivre dans la peau d'autres personnages des gens de chez eux, leurs voisins, leurs voisines, leurs enfants, vos spectateurs apportent au théâtre autre chose que ce morne laisser-aller, cette espèce de

Le Joaillier

Henri Oppitz

Anciennement :

36, avenue de la Toison d'Or

est transféré

24, avenue Louise

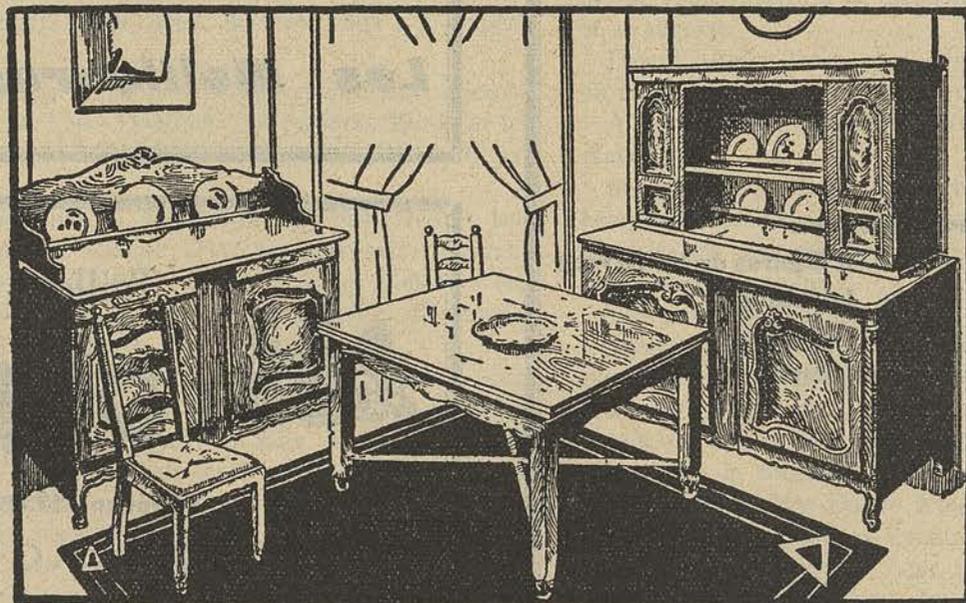
Téléphone : 11.88.69

**meubles
d'art**

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Avant d'acheter
des cigares

adressez-vous à la Maison

A. ZABIA

24, rue du Musée
Place Royale
Bruxelles

vous y trouverez
des assortiments très réussis en Cigares de La Havane
Cigares de la Jamaïque
Cigares des Iles Canaries
et Cigares du Pays

Loterie Coloniale

Tirage de la 22^e tranche (Billets rouges)
le 28 août
au Casino de Spa

Hâtez-vous d'acheter votre billet rouge ou de participer à
une cagnotte pour

UNE SURCOMBINÉE

Vous augmentez vos chances de gagner, voire de cumuler
les lots.

Gros lot : 2 1/2 millions

Hasard - Chance - Fortune

Export Helles **X.L.** Double Bock

Grandes Brasseries d'X.L.

Les Milleures Bières



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.78

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

résignation à subir malgré qu'ils s'en croient promettre grand plaisir, qui est propre au spectateur du cinéma; ils y apportent un intérêt autrement humain, qui met en branle chez eux des activités d'âme de qualité supérieure. Même si l'amour-propre s'en mêle, même si la vanité y doit mettre sa pointe, de légitimes fiertés, des curiosités normales, des critiques de bon sens vont être suscitées dans le public. Sans compter que la troupe, les accessoiristes, les organisateurs mettant le meilleur de leur émulation et de leur générosité à comprendre, à exprimer, à collaborer intelligemment à une œuvre de l'esprit, s'élèvent, et sans peut-être s'en douter se détachent du cinéma ou se forment contre lui.

Des œuvres de bon goût, nous ne disons pas des chefs-d'œuvre, des œuvres bien écrites, il n'en manque pas, choisies avec le souci d'élever, de moraliser indirectement, on en peut constituer un répertoire passionnant pour nos salles d'œuvres.

* * *

Un curé de très grosse commune; comme la majorité de ses confrères, il trouve fort dépourvue la caisse de ses œuvres paroissiales. Autour de lui une poignée de paroissiens compatissants, doués de quelques loisirs, de talent et de générosité. Ce sont d'ailleurs bons Wallons du pays de Charleroi et pour qui, certes, rire est le propre de l'homme.

— Il vous faut de l'argent, Monsieur le Doyen? Si on vous en gagnait, si on montait quelque chose?

— Oui, mais quoi?

— Quelque chose d'original, autre chose que chez le voisin...

— Certes, mais encore?...

Il se fait que l'un ne nie pas rimer à ses heures, que l'autre ne dit pas mal le couplet ou le monologue, qu'un troisième s'est essayé à exprimer en son patois natal et ses joies et ses réflexions...

— Docteur, vous trouverez bien la musique de mes couplets?

— Eh! Monsieur l'avocat, vous nous fabriqueriez bien quelque chose d'amusant, vous n'en êtes pas à vos premiers essais.

— Moi je chante faux et dis mal, je pourrai toujours planter les décors...

— Le trou du souffleur, c'est le mien...!

— Ça y est, on fera rire, avec... ce qu'on aura fabriqué pour cela.. Amusons les autres, cela nous amusera d'ailleurs. Amuseurs publics, bouffons!... Non, mais, docteur, vous n'y songez pas?

— Bah! Les médecins de Molière... font encore rire aujourd'hui! Eh bien ça y est : les « Bouffons » et puisque, Monsieur le Doyen, c'est pour vous et le Bon Dieu, nous serons les Bouffons du Bon Dieu.

Il y a de cela sept ans, à Marchienne-au-Pont. Depuis, les « Bouffons » ont monté chaque hiver un spectacle original, dont ils ont été les compositeurs, les acteurs, les metteurs en scène. Electriciens, décorateurs, grimeur, ces diables d'hommes se sont trouvés tous les talents.

Pendant la journée ils triment au bureau, au chevet des malades, au barreau; ils sont hommes d'affaires et affairés. Vienne octobre et ses soirées, la journée faite, la troupe réunie, ils dépouillent leur jaquette avec leurs soucis et en avant... on travaille et on chante.

Dès le mois d'août, les « auteurs » composent. Les auteurs se sont multipliés, le talent vient en écrivant. Copieux est le programme, sans prétention, mais certes pas dépouillé d'esprit... Qu'ils se présentent eux-mêmes!

*Dans le drame ou la tragédie,
Nos accents, hélas! seraient faux.
Disons-le sans cérémonie :
Nous n'avons pas le ton qu'il faut.*

*Dans le vaudeville équivoque,
Nous ne serions pas plus dispos,
Pour digérer ce qu'on y croque
N'ayant pas l'estomac qu'il faut.*

*Pour la musique de grand style,
Pour l'opéra vieux ou nouveau,
Notre effort serait inutile :
Nous n'avons pas la voix qu'il faut.*

*C'est pourquoi, réduisant l'allure,
Evitant de viser trop haut,
Nous faisons à notre mesure,
Les chansonnettes qu'il nous faut.*

*Heureux si dans cette entreprise,
Que nous portons sur les tréteaux,
Parfois nous avons la surprise
De vous servir ce qu'il vous faut.*

Une centaine de chansons, une douzaine de vraies pièces, parties de la saynète et devenues vaudevilles ou comédies, c'est un joli bilan... Sans compter l'aide apportée aux œuvres paroissiales.

Cet effort de décentralisation, cette évasion du topo parisien, ce reniement du succès du jour ont la valeur d'une cure de désintoxication et d'un reconstituant de la sensibilité.

Un coup d'œil sur les meilleures satires sorties de là. *Au Pays du Soupir*, c'est le nôtre, celui du dépouillement fiscal. Ah! le brave homme de chez nous réduit à la chemise ou presque et gratifié par l'administration d'un pagne d'honneur fait de « feuilles de contributions. »

L'île sans trésor. A un an de distance, on se pourrait croire dans le même pays si l'on ne savait expressément qu'il s'agit de l'île Boubou. Florissant 1^{er} en est le monarque absolu; ses générosités ont vidé la caisse... A défaut d'autre chose, il donne à ses sujets... la liberté politique. Pays divisé : les mangeurs de melons au sel contre les mangeurs de melons au sucre... et c'est, un peu comme chez nous : absentéisme parlementaire, combines, plan, replan, loteries... jusqu'au jour où Florissant, à nouveau nanti, vient mettre à la disposition du pays sa fortune refaite et sa sagesse.

Dans *l'Affaire Tolor*, c'est dame Thémis et ses serviteurs plus ou moins diligents et leurs travers qui écopent...

A quand le tour des médecins? Mais Jules Romains a écrit *Knock*.

Sous la charge de ces pochades, sous l'appareil de la grande farce, parfois bouffe, se multiplient les fines critiques, les élégantes rosseries de gens avertis et qui veulent avertir en souriant et sans blesser personne.

Les pièces wallonnes viennent corriger ce que la satire même vengeresse a toujours d'amer... Celles-ci veulent faire rire, sans plus, mais le sentiment profond de leurs auteurs leur donne la valeur d'un tonique. Le bon sens de chez nous y triomphe, assaisonné d'une pointe d'émotion sentimentale, vite et pudiquement — à la wallonne — dissimulé sous un ironique sourire.

Stratosphère, Mon Onque Klor, El' Grand Homme, L'Cousin d'Bruxelles sont, tableaux de mœurs wallonnes, silhouettes nettement typées du terroir. Leur bonhomie charme, leur drôlerie dilate et pendant que nous les écoutons ces choses badines et plaisantes exprimées dans la langue plébéienne de nos ancêtres,

« di noss tayons », un travail se fait dans les coins obscurs de notre sensibilité; nous nous trouvons plus foncièrement exprimés; nous nous découvrons des nuances d'âme et de sentiments dont notre patois nous fait prendre conscience par des tournures, des images, des mots que le français ne traduit pas.

La littérature wallonne de nos Bouffons n'a aucune visée racique; elle ne s'inféode à aucun mouvement régionaliste. Nos auteurs jouent de la langue wallonne comme d'un instrument savoureux, archaïque et populaire. Ils ne visent pas autre chose.

A ne s'embarrasser d'aucune préoccupation autre que celle d'exprimer les paysages et les gens de chez nous dans leur vie coutumière simple et profonde, un d'entre eux atteint à la vraie poésie.

Citons son nom puisqu'aussi bien il a publié quelques-unes de ses œuvres. Edgard Lambillon, l'amusant auteur d'*El Grand homme*, est un sensible à qui les vieilles pierres et les vieilles gens tiennent de délicieux propos. Il dit volontiers les anciennes coutumes, les usages du temps passé près de disparaître, sapés par le modernisme. C'est peut-être son thème préféré, celui qu'on retrouve dans *Pa les pissintes*, par les sentiers, les *meumêures*, qui sont les mûres noires et juteuses de nos bois, *No vie ègliche*, *l'Méss' d'escole*. Ce traditionalisme s'exprime dans des paysages, des tableaux de vie champêtre qui doivent faire ranger leur auteur parmi les bons chantres de l'âme paysanne. Poète nostalgique, il faut l'être à ses heures, pour trouver des notations comme celle-ci : la ducasse, la kermesse est finie; chevaux de bois, friture... tout s'en va... et le gosse grisé des trois jours paradisiaques de la ducasse mélancoliquement suit les charrettes, les roulettes et du haut de la côte les regarde s'éloigner... longtemps... et c'est un petit poème de sincère émotion : *Les Baraques*. Les p'tits gamins, il en crayonne de savoureux croquis :

*R'venant d'l'èscol', leu dgnoux plein d'brognes,
Leu tiess' cumm'l' comm' des bèdos,
Leu càss'det câr' — y d'ont tant sogne! —
Skeuch' à l'volé, dessus leu dos,
Wachotant leu flacon d'djeumass,
Tertous paréys', l'l'au long des tch'mins...
P'tits ou grands, sèch's ou bin stoquass's
Qu'y sont spittants, les p'tits gamins.*

Ce qui traduit ce soin de rue où vous les avez, comme moi vus: revenant de l'école, les genoux pleins de coups, la chevelure emmelée comme la toison du mouton, leur cartable de cuir — ils en ont tant de soin — secoué à toute volée sur leur dos, agitant leur gourde de jus de réglisse, tous semblables, tout au long des chemins... Petits ou grands, secs ou rablés qu'ils sont « spittants » les petits gamins.

Mais qu'on les gronde, s'ils en ont assez d'ennuyer le monde, se blotissant aux genoux de leur mère, qu'ils deviennent cajoleurs, les bandits!

*Quand on les groûl', les garnissairs,
S'i d'ont leu sau d'fait du tourmint,
Tout monclant su les d'g'noux d'leu mère,
Qu'ly sont blageus les p'tits gamins.*

Emotion, gaîté, farce de dimension, fine satire, critique élégante, truculence, toutes les variétés du sourire et du rire, tout cela se trouve dans l'œuvre touffue des Bouffons du Bon Dieu. Avec cette compagnie de braves gens on se trouve toujours en bonne compagnie. Voici la septième année qu'ils promènent un programme renouvelé chaque hiver devant dix ou douze audi-

toires toujours friands de les revoir et depuis sept ans, et c'est là leur meilleur titre et leur grande originalité, ils font rire trois heures durant de toutes les variétés du rire nos auditoires wallons sans un mot équivoque et les fils des Gaulois sans une gauloiserie. C'est une démonstration et un exemple. Un noble exemple.

* * *

Pour terminer, signalons la dernière réussite du groupe de J. I. C. F., dont nous reparlions au début de cette chronique. Ces jeunes filles qui s'étaient payé le luxe de montrer l'an dernier *Iphigénie*, ont voulu célébrer cette année le tricentenaire du *Cid*, et comme le seul véritable moyen d'honorer une tragédie est de la jouer et de la jouer bien, le 19 janvier, avant Bruxelles, dans leur modeste salle elles ont joué le *Cid*. Laissons la parole à un spectateur désintéressé :

« Vous apprendrez, et cela vous surprendra sans doute, que dans cette petite ville une douzaine de jeunes filles ont commémoré le trois-centième anniversaire du *Cid* en jouant cette célèbre pièce du vieux Corneille... et qu'elles ont fait salle comble.

» Oui, elles ont joué le *Cid*, elles ont eu cette audace, et leur audace leur a réussi, elles l'ont bien joué.

» Elles n'ont point fait ce miracle de paraître « hommes » à s'y méprendre, elles ont même eu le bon goût de ne point charger, de ne point affecter des allures hommages, de ne point caricaturer; mais comme le théâtre vit de fictions, que les palais peuvent y être de papier gris et les épées de bois, elles n'ont fait qu'ajouter une fiction à beaucoup d'autres et dès les premières scènes la fiction fut admise et leur jeu fut prenant.

» Ce qui fait le bon théâtre, c'est le rôle bien interprété, les caractères bien observés, la diction irréprochable et naturelle, le geste adéquat à la parole, le sentiment vrai.

» A ce point de vue, tout fut parfait et mon voisin qui me répétait à chaque beau passage : « Comme c'est beau le *Cid*! », adressait, peut-être sans s'en douter, aux actrices la louange parfaite. »

Mais c'est l'importance de l'audacieuse entreprise que veut surtout souligner la *Gazette du Centre*. « Le public n'était pas composé de lettrés, ni d'humanistes; disons qu'ils y étaient plutôt rares...; combien de spectateurs n'avaient jamais lu le *Cid*! Cependant ils ont compris, ils ont vibré; la beauté de nos grands classiques s'est avérée une fois de plus accessible au grand public, à ce qu'on appellerait aujourd'hui l'homme de la rue... Nos classiques « conservent donc une valeur éducatrice qu'il est » bien insensé de négliger ».

» C'est donc une belle réaction contre un « laisser-aller » moral qui est en train de tout avilir dans le roman, le théâtre et le cinéma. »

Reprenant la même idée, le *Pays wallon* de Charleroi, après un compte rendu de l'interprétation, se demande : « Pourquoi laisser aux soirées de gala des grands théâtres le monopole de ces grandes tragédies, de ces belles comédies du grand siècle?... Pour les servir à des gens cultivés sans doute, mais qui n'ont point le monopole des grands et nobles sentiments... Pour les comprendre ils ont leur culture et notre peuple a son cœur... »

» N'est-il pas bon qu'on sache, à une époque où romans, théâtre et cinéma sous prétexte d'art et même sans ce prétexte nous empoisonnent par des productions qui n'ont rien de noble, ni d'éducatif, qu'il y a une réaction possible et relativement facile? Servez au public de belles choses et le public reprendra bon goût et vous lui ferez du bien.

» A quoi servirait aux catholiques d'attirer le public dans

leurs salles d'œuvres en lui servant des spectacles qui ne vaudraient pas mieux que ceux qu'on voit ailleurs?... Jouons de belles et bonnes œuvres, nous aurons toujours pour les jouer un avantage précieux sur les autres,... une harmonie préétablie entre le cœur de celui qui joue et le rôle qu'il interprète. Une jeune fille chrétienne jouera toujours son rôle de fiancée sincère et fidèle avec des accents peut-être moins éclatants, mais plus justes qu'une actrice de profession.

» A ce point de vue, je ne dirai pas que l'expérience du groupe qui nous occupe, mais que ses expériences sont concluantes, et tous ceux que la question des bons spectacles et de la lutte contre le mauvais théâtre et le mauvais cinéma intéresse feraient bien d'y penser sérieusement. » Réjouissons-nous, l'idée fait son chemin.

Disons que le *Cid* a été joué intégralement. Il est entré dans les mœurs théâtrales de supprimer le rôle de l'Infante, jugé, dit-on, inutile, parasitaire, destructeur de l'unité de la pièce. On l'avait maintenu pour la représentation en question.

Elle paraît bien peu soutenable cette « correction » infligée à un chef-d'œuvre! L'auteur l'a conçue telle, son œuvre doit être respectée dans son intégrité. Voit-on le barbouilleur qui efface un personnage « inutile » dans un tableau de Rubens, le démolisseur qui abat une tour inachevée de Laon parce qu'elle fait disparaître?...

Et puis, il y avait une autre raison : des jeunes filles montant le *Cid* aimeront toujours cette touchante Infante et la voudront jouer.

On fit bien de respecter l'œuvre du vieux Corneille scrupuleusement. A travers le drame tendu par l'héroïsme de Chimène et de Rodrigue, le drame intime de l'Infante vient mettre une douceur humaine qui repose. Une grâce, une tendresse passe, on le sentit bien à l'exécution; un héroïsme encore, mais davantage à l'échelle humaine, plus touchant et, par comparaison, qui exalte encore les hautes figures des deux héros.

La suppression du rôle de l'Infante a condamné les Grands Spectacles de Bruxelles à un découpage du *Cid* en sept ou huit tableaux. C'est là proprement de la mutilation, qu'on... subit à Bruxelles.

J. CLAUTRIAU.

Huit mois après

Dans le numéro du 10 janvier 1936 de la *Revue* nous commençons ainsi un article intitulé : « Réconciliation ? » :

« Novembre 1935 est-il destiné à marquer dans l'histoire mouvementée de l'Eglise russe à l'étranger le début d'une ère nouvelle aboutissant à une réconciliation définitive? Des espoirs paraissent nettement permis à cet égard : nous n'osons nous prononcer plus définitivement. »

Ailleurs dans le même article nous écrivions :

« Les solutions qui ont eu tant de peine à intervenir à Sremski Karlovtsi devront être au préalable approuvées par des congrès diocésains, puis définitivement ratifiés par un nouveau concile. Puisse l'œuvre de pacification ne pas être entravée par quelque nouveau malentendu! Puisse les laïcs trop zélés qui se croient

spécialisés en matière de « canons » ne pas venir jeter de l'huile sur un feu que d'aucuns ne semblent pas trop désireux de voir s'éteindre!... »

Le scepticisme qui perçait dans ces lignes a été malheureusement justifié. Le Congrès de l'éparchie (diocèse) d'Europe occidentale qui vient de se tenir à Paris a repoussé à l'unanimité le projet de règlement élaboré avec tant de difficulté à Sremski Karlovtsi. L'Eglise russe émigrée reste désunie. Si aux Etats-Unis l'accord a pu se faire, — non sans certaines réserves, semble-t-il, — la rupture persiste en Europe. L'œuvre de pacification à laquelle s'était attaché avec tant de dévouement et de ténacité le patriarche serbe Barnabé est — en partie et provisoirement tout au moins — réduite à néant.

A Sremski Karlovtsi, le métropolite Euloge, chef des Eglises orthodoxes russes d'Europe occidentale et exarque du patriarche œcuménique (patriarche de Constantinople), avait fini par se laisser convaincre et avait apposé sa signature (avec certaines restrictions, il est vrai) sous l'acte de réconciliation. Revenu à Paris, il est retombé sous les influences néfastes qui travaillaient contre la réconciliation. Parmi ces influences, celle exercée par un ancien Premier ministre et ministre des Finances tsariste, soudain mué en spécialiste du droit canon, aura été, semble-t-il, particulièrement efficace.

Les détails de cette triste controverse à laquelle le Congrès diocésain de Paris vient de donner une consécration qu'on voudrait croire éphémère (mais toute cette querelle nous montre une fois de plus que c'est surtout le provisoire qui dure) ne présenteraient qu'un médiocre intérêt pour nos lecteurs. Nous ne nous y arrêtons donc pas et préférons nous borner à quelques observations d'ordre général.

Disons pour commencer, et par souci d'objectivité, qu'il ne convient pas de prendre toute cette querelle, quelque déplorable qu'elle soit, trop au tragique. Les questions d'ordre dogmatique restent absolument à l'écart. Il n'est que juste d'ajouter cependant qu'elles ne jouaient non plus aucun rôle dans le schisme bulgare : l'Eglise orthodoxe bulgare n'en reste pas moins anathématisée par le patriarcat de Constantinople depuis... 1872.

Et d'autre part, malgré l'absence complète de toutes divergences d'ordre dogmatique, le schisme russe n'en a pas moins fait souffrir nombre d'âmes dévotes, il n'en a pas moins semé la zizanie dans pas mal de familles, il a fait éclore de détestables fanatismes et d'étranges manifestations d'intolérance dans des milieux — les milieux russes cultivés et croyants — auxquels une telle intolérance pouvait sembler jusqu'ici étrangère. Les suspenses *a divinis* décrétées en septembre 1927 par Karlovtsi contre le métropolite Euloge et son clergé — et levées sept ans après seulement — ont elles aussi, naturellement, contribué à attiser les rancunes et les haines. Et que dire d'une lettre pastorale telle que celle de l'archevêque Séraphin (qui à Paris fait pendant à Euloge comme chef des Eglises russes d'Occident), laquelle proclamait en 1928 que ceux qui fréquentent les églises eulogiennes *goubiat svoï douchi* (damnent leur âme)? Qu'on s' imagine l'effet de telles paroles — écho d'époques qu'on aurait pu croire à juste titre disparues sans retour — venant tomber sur des esprits déjà suffisamment fanatisés!

Malgré la très grande insignifiance des causes — ou des prétextes — qui ont déclenché le schisme, il n'en a pas moins, toutes proportions gardées, fait beaucoup de mal. Il a aussi montré l'Eglise russe émigrée au monde extérieur sous un jour peu édifiant. Placée dans des conditions à certains égards très favorables, puisque soustraite au despotisme bolcheviste d'une part, à la pression de tout pouvoir civil de l'autre (plus de césaropapisme d'aucune sorte à l'horizon!), entourée d'ennemis ou tout au moins d'adversaires prêts à relever et à souligner ses

moindres défaillances, mais entourée aussi d'une piété profonde et sincère (la majorité des émigrés est éminemment dévote), cette Eglise a préféré surtout donner au monde le spectacle de ses tristes divisions. Et ces divisions vont perdurer, puisque l'accord provisoire intervenu en 1935 devient caduc, tout au moins pour ce qui est de l'Europe occidentale (1). Le patriarche Barnabé trouve son labeur étrangement récompensé. Ses louables efforts tendant à rétablir l'unité ne méritaient-ils pas de la part des dirigeants eulogiens une autre attitude et un peu plus de reconnaissance concrète?

Parler ainsi n'est pas absurde entièrement l'autre partie. Des griefs ont été formulés au cours du Congrès à l'adresse de l'Eglise « conciliaire » (celle qui est gérée par le synode d'évêques russes de Sremski Karlovtsi), dont quelques-uns tout au moins sont certainement fondés. C'est ainsi que Mgr Euloge a rappelé le fait de la non-invitation de Mgr Alexandre, archevêque des églises orthodoxes russes de Belgique et de Hollande (avec résidence à Bruxelles), à la solennité de la pose de la première pierre de la nouvelle église russe de Bruxelles (dédiée au souvenir de Nicolas II), solennité à laquelle assistaient entre autres deux prélats serbes. Geste inexcusable, étant donné surtout qu'il se produisait après la prétendue « réconciliation » de 1935... Et cependant nous ne pensons pas qu'un tel incident et d'autres plus ou moins analogues aient dû entrer en ligne de compte, semblant devoir raviver les rancunes, justifier le rejet du règlement élaboré et perpétuer le schisme; et nous regrettons plutôt qu'ils aient été évoqués.

Le métropolitain russe de Paris et son clergé restent donc sous la juridiction du patriarche de Constantinople, dont Mgr Euloge est depuis février 1931 un des « exarques »; en outre, ainsi que le demandait dans ses conclusions le rapport du « conseil diocésain », rapport dont le comte Kokovtsoff est l'auteur, les bases du « statut » (*polojénié*) octroyé au métropolitain Euloge par feu le patriarche de Moscou Tykhon le 8 avril 1921 restent indemnes. Mgr Euloge continue donc à ne pas être subordonné au concile de Karlovtsi — en d'autres termes la scission persiste.

Résultat éminemment regrettable. Ne soyons cependant pas trop pessimiste et constatons que si le conseil diocésain a — à tort, estimons-nous — repoussé le projet de règlement intervenu en 1935, il n'en a pas moins voté — toujours à l'unanimité — des desiderata déjà approuvés à Karlovtsi et de nature à établir entre les deux « Eglises » des relations plus supportables.

C'est ainsi que les prélats et les prêtres des deux juridictions devront pouvoir officier ensemble; qu'un membre du clergé ne pourra pas passer sous une autre juridiction sans l'autorisation de son évêque; que des efforts seront faits pour empêcher toute polémique de presse; que des paroisses « parallèles » de juridiction différente ne devront plus coexister.

Souhaitons que de leur côté les autorités ecclésiastiques de Karlovtsi fassent bon accueil à des suggestions aussi raisonnables et s'efforcent de les réaliser. Souhaitons-le, sans trop oser l'espérer, hélas. Car dans cette question du schisme russe aussi les torts ne sont pas d'un seul côté — pour citer une phrase historique de l'homme dont le souvenir restera toujours cher à tant de Russes, le grand et saint cardinal Mercier.

C'est sur ce nom vénéré à si juste titre et qui nous élève bien au-dessus des misérables querelles et des rivalités — plus ou moins déguisées — d'amour-propre où se complaît notre pauvre humanité, russe ou non, que je veux finir ce petit article.

Comte PEROVSKY.

(1) Nous parlons plus haut de l'Amérique. Pour l'Extrême-Orient, des détails précis nous font défaut.

La Semaine

(Suite de la page 2)

Avant leur départ pour l'Espagne, ces élites communistes prêtèrent un serment collectif de fidélité à la révolution mondiale et à son chef, le camarade Staline. Emportés par le zèle révolutionnaire, qui avait été soigneusement entretenu par leurs professeurs, ils signèrent même des déclarations enthousiastes, reproduites dans tous les bulletins étrangers du Komintern. C'est ainsi qu'à la page 459 du cinquième cahier (mai 1936) du Kommunitische Internationale Zeitschrift des Executivcomitees, publié en langue allemande par les éditions Prométhée, à Strasbourg, on peut lire :

« Il nous est clair que la seule route vers une victoire définitive de la révolution mondiale est celle de la lutte sous Ton (sic) commandement, camarade Staline, comme chef du prolétariat mondial, guide et maître de tous les prolétaires, stratège de la révolution mondiale et ennemi impitoyable de la bourgeoisie. »

Et les... « démocraties occidentales » devraient assister sans sourciller à cette tentative d'assassinat de ce qu'il reste de la Chrétienté?

Ces préparatifs étaient en voie d'achèvement quand l'assassinat concerté de Calvo Sotelo précipita l'Espagne dans la guerre civile qui ne se traduisait jusqu'alors que par des actions isolées.

Le Komintern, saisissant l'occasion, décréta la mobilisation rouge en faveur des communistes de la péninsule qui doivent, en cas de victoire, instaurer une république soviétique.

La mobilisation doit prendre son point d'appui en France, où le Komintern n'ayant cessé d'aménager et d'instituer des centres pour son activité en Europe occidentale, compte recevoir le juste prix de son effort d'argent.

Le Komintern a d'ailleurs pris, en liaison avec l'organisation française, une série de décisions énergiques et de première importance. Un délégué spécial a été désigné pour surveiller l'évolution des événements, centraliser les renseignements et les ordres. Cette tâche de haut commissaire pour les affaires espagnoles a été confiée à André Marty, qui cumule les fonctions de secrétaire du Komintern avec celles de membre du bureau parisien de la même institution.

La mobilisation immédiate des Espagnols faisant partie de la Cellule à destination spéciale a été ordonnée.

En même temps, le centre du Mopr, à Moscou, transféra à Paris une première tranche de 3 millions de francs qui furent mis à la disposition de sa filiale de Paris pour l'organisation d'un service sanitaire des milices rouges et son approvisionnement en médicaments.

Lurie, agent financier du Mopr, bien connu pour son activité à Shanghai, se rendit à Bâle, et de là à Toulouse, où se trouve le centre le plus important pour le recrutement des milices ouvrières rouges.

Le Komintern expédie sans interruption en Espagne des instructeurs de guerre civile. Le dernier convoi est composé de Beria, le tchékiste impitoyable qui a à son actif l'organisation de la terreur en Transcaucasie; Tikhoboff, qui se glorifie d'exploits analogues en Mandchourie; et Klimoff, du Service secret du Komintern.

Les organismes commerciaux de l'U. R. S. S. ont reçu l'ordre de s'occuper, toutes affaires cessantes, du ravitaillement en armes et en munitions du Front populaire espagnol.

L'organisation maritime des Soviets, le Sovtorgflot, possède un comptoir à Anvers. Or, dans cette ville, vient d'arriver le Letton Hermann, ancien instructeur du Komintern et contrôleur du Sovlorgflot. C'est lui qui a été chargé de camoufler le trafic d'armes sur une vaste échelle dont doivent bénéficier les milices ouvrières espagnoles. Des comptoirs auxiliaires ont été créés à Marseille, Le Havre, Bordeaux.

Le dépôt central du Komintern d'Odessa, qui dispose de stocks d'armes pour les pays du Proche-Orient et le littoral méditerranéen, a reçu pour instruction de tenir à la disposition d'Hermann toutes les quantités d'armes qu'il pourrait exiger pour l'Espagne.

* * *

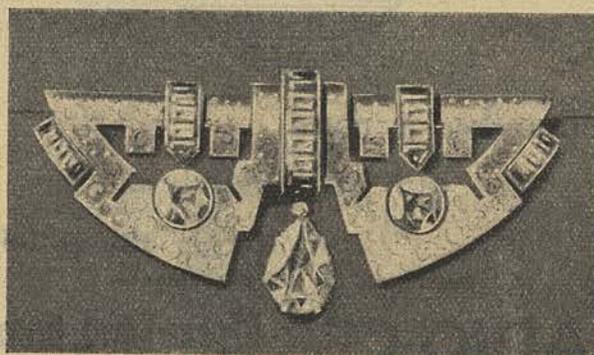
Mais, si tout cela est vrai — et pas seulement vraisemblable — la non-intervention française, c'est-à-dire une neutralité se refusant à soutenir aucun des deux camps, cette soi-disant neutralité favorise en fait les communistes! Evidemment, un gouvernement français de Front populaire aidant ostensiblement le gouvernement espagnol dit régulier et légitime ferait pire encore que ne fait le Cabinet Blum. Mais, devant l'ingérence certaine, éclatante et d'efficacité essentielle de Moscou, ne pas aider Franco, c'est proprement se faire le complice du bolchévisme. C'est trahir l'Europe et la civilisation occidentale.

Pour parler comme le citoyen de Brouckère, « je n'ignore pas la gravité de ce que je vais dire, et je ne le dis que pour accomplir un douloureux devoir de conscience. J'ai la conviction absolue que nous sommes arrivés à un moment décisif pour le maintien de la paix... ». Ce n'est pas sans angoisse, qu'avec tous ceux qui ne veulent pas désespérer de notre vieux monde, nous souhaitons ardemment que Rome — Rome surtout! — Berlin, Londres, Lisbonne, comprennent l'importance historique des événements d'Espagne. Oui : « Maintenant ou jamais »! Mais exactement dans le sens opposé à celui que le camarade de Brouckère donne à ces mots. Que les Français qui ne sont pas communistes se contentent d'exiger de leur gouvernement l'abstention et la non-intervention, on le comprend, car c'est là, en ce moment, tout le possible. Mais pour le Destin de l'Europe, pour notre Destin, espérons que Moscou sera combattu plus efficacement par d'autres gouvernements qu'il n'est soutenu par le gouvernement français... Une Europe consciente de son passé et soucieuse de sauvegarder son avenir se liguerait pour écraser un *Frente popular*, dont la victoire conduirait tout droit à l'esclavage populaire.

COOSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



GRAND CLIP — TRANSFORMABLE EN BROCHE ET DEUX PETITS CLIPS



CLIP D'OREILLE

Exposition de Bruxelles 1935.
Deux Grands Prix.
Membre du Jury.

Projets de transformation
de bijoux

25, avenue de la Toison d'Or

POUR LE CINÉMA D'AMATEUR

VAN DOOREN

Premier Spécialiste

est le Conseil le plus sûr

EN STOCK TOUTES LES NOUVEAUTÉS
C'est la Maison de confiance.

Tél. 11,21,99 27, rue Lebeau, Bruxelles

Institut SAINT-LOUIS

NAMUR

INTERNAT. DEMI et QUART-PENSIONNAT. EXTERNAT
pour garçons à partir de 5 ans. Cours préparatoires aux humanités
anciennes et modernes.

HUMANITÉS GRECO-LATINES (6^e-5^e-4^e)

Enseignement donné exclusivement par des prêtres.

Des religieuses s'occupent de la cuisine et des dortoirs et prodiguent
aux enfants les soins réclamés par leur âge.

DEMANDEZ PROSPECTUS

Directeur : Abbé PIRET

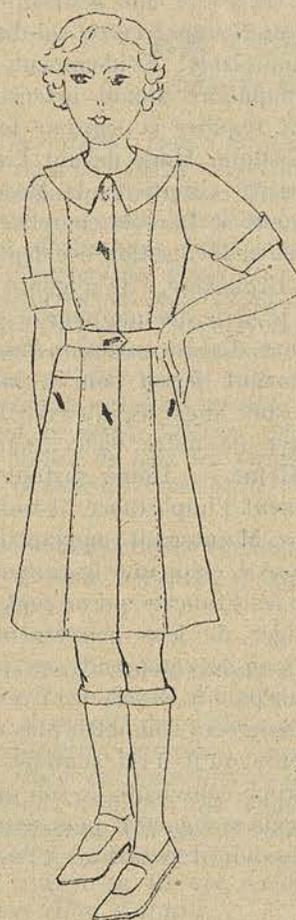


Demandez à ceux
qui en possèdent
ce qu'ils en pensent

Catalogues sur simple demande.

RADIO-CER 57, rue Navez, Bruxelles

POSTES SPÉCIAUX POUR COLONIES



Pour vos Robes et Costumes
POUR PENSIONNATS

exigez la marque

“COSY”

ROBES, MANTEAUX,
LINGERIES, COSTUMES,
BLOUSES, CULOTTES,
MOUCHOIRS, ÉCHARPES,
GRAVATES,
SOUS-VÊTEMENTS

Demandez le passage
de nos représentants

C. Coster & C^o

41, rue du Lombard

Tél. : 11.82.63 et 12.41.46

BRUXELLES

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. Télégr. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL fr.	796.000.000.00
RÉSERVE fr.	1.135.753.000.00

FONDS SOCIAL fr.	1.931.753.000.00
--------------	-----------	------------------

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens, Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Charles Fabri, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron A. d'Huart;
le baron de Trannoy;
G. Mullie;
Paul Hamoir;
H. Vermeulen.
le comte Patoul.

Le Secrétaire,
M. Camille Lepêche.

Pour le sport

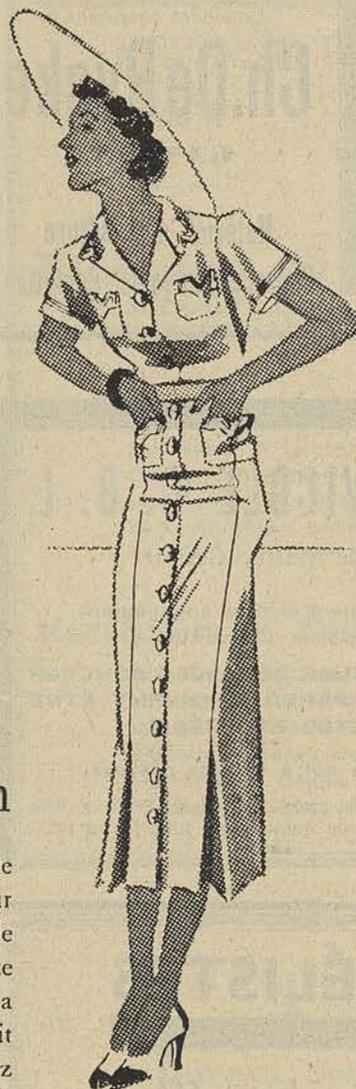
la
TOILE DE LIN
TOOTAL
antifroissable

est pratique
et habille bien

Une robe de toile est agréable et fraîche à porter. Mais pour qu'elle soit jolie, il faut qu'elle conserve sa fraîcheur et reste toujours comme neuve. La toile Tootal antifroissable a fait ses preuves : vous la lavez comme un lainage, et repassée encore humide, elle conserve ses propriétés de résistance au chiffonnage.

Demandez-nous (Dépt. R) des échantillons de ce merveilleux tissu garanti par Tootal.

EN VENTE
dans les meilleurs magasins.



LA GARANTIE TOOTAL

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement.

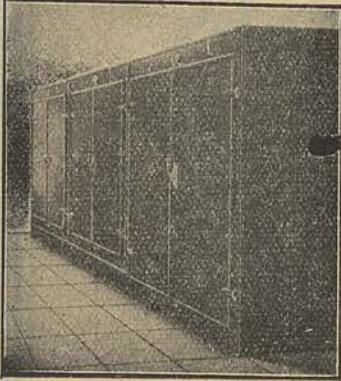
LES TISSUS ANTIFROISSABLES

TOOTAL

TOILE DE LIN TOOTAL, pour robes, jupes de sport, etc.

LYSTAV, TOOTRESS, LOVA, ROBIA, TOOTAL «Crêpe» et «Taffetas», LUXORA et TOOTAMA. Exigez et vérifiez les marques sur les lisières.

TOOTAL (DEPT. R) — 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES



Pour vos Couveuses ou Éleveuses au pétrole, gaz, charbon ou électricité.
Demandez conditions à

Ch. De Rycke

GAVERE

Matériel d'Aviculture
Poussins d'un jour. - Poulettes

Le MATÉRIEL AVICOLE C. B. I.

117, rue du Pont de Malte, GAND

vous documentera gratuitement et sans engagement sur tout ce qui concerne l'aviculture.

UNE COUVEUSE, UNE ÉLEVEUSE DOIVENT S'ACHETER EN CONFIANCE, CAR CES APPAREILS DOIVENT ÊTRE A LA FOIS ROBUSTES ET PRÉCIS

ADRESSEZ-VOUS à une Firme qui a fait ses preuves.

Le Matériel Avicole C. B. I. est spécialisé depuis 1922 et offre le plus grand choix d'articles de qualité aux plus justes prix.

PHILATÉLISTES

POURQUOI donner la préférence ...

... Pour l'exécution de vos Ordres d'Achat de Timbres à la **Maison Williame**
5, rue du Midi, BRUXELLES

Parce qu'installée depuis 10 ans à Bruxelles, elle a fourni ses preuves d'intégrité.

Parce qu'ayant un stock des plus conséquents et faisant des achats importants et continus au grand comptant, elle se contente du minimum de bénéfice.

Parce qu'une organisation parfaite soigne l'exécution scrupuleuse de vos ordres.

... Pour vos Réalisations

Pourquoi tarder à nous consulter; nous pouvons vous donner entière satisfaction, soit :

... **Pour** passer votre collection dans nos prochaines ventes aux enchères publiques, dont les conditions extrêmement avantageuses vous seront fournies sur demande, soit :

... **Par** un achat ferme, règlement grand comptant.

Organisation de Ventes publiques périodiques
5, rue du Midi, BRUXELLES

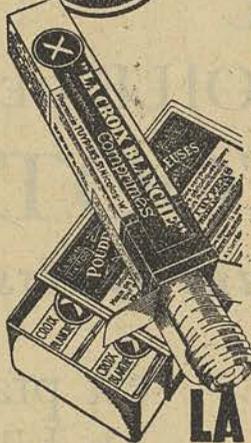


Des maux de tête intempetifs ne lui gâtent jamais les plaisirs d'une bonne soirée ...

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLANCHE » sont par excellence le remède contre la douleur. Sous leur influence les maux de tête quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la sensation de fatigue et d'abattement qui accompagne généralement ces maux, succède un état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés « LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs, qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent facilement digérer, ils constituent un véritable remède de famille et doivent avoir leur place dans chaque ménage.



LA CROIX BLANCHE

Le tube de 24 comprimés: 91 frs
La boîte de 8 poudres: 4 »
» 24 » 11 »
» 48 » 20 »

soilage réellement

PRODUIT BELGE
EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES — Dépôt général: Pharmacie Turpeus, Saint-Nicolas-Waes

AUTOMATIQUE

ÉLECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —
Rue du Verger
ANVERS



Installations téléphoniques de toute capacité. - Appareils de mesure. - Compteurs électriques. - Signalisations routières. - Installations de Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

JACQUES DRIESSEN

Anciens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860.

SPÉCIALITÉS :

GROUPEMENTS RAPIDES SUR L'ITALIE

Membre correspondant Officiel de la Chambre de Commerce Belge en Italie

VERVIERS

49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 141 et 2119

ANVERS

16, rue des Récollets
Téléph. 202.23

Pavements et Revêtements

EN TOUS GENRES

Matériaux de Construction

C. DESUTTER-GAIN

Ancienne Maison PIRSOUL

CHAUSSÉE DE LODELINSART, 54, GILLY (4-BRAS)

MES PRIX SONT MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS
LE TRAVAIL EST SOIGNÉ ET GARANTI

Téléphone : Charleroi 106.58.

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE - DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

Louis van Dooren

Société Anonyme

MOLL (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées
Jacquart et Fantaisies.

Couvertures pour Couverts. — Laines à Matelas.

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-
vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantai-
sies. Qualités pure laine, laine et coton,
laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés
en peigné et cardé — Serges — Beaver —
Draps de cérémonie — Velours de laine —
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admi-
nistration — Draps militaires — Draps pour
ecclésiastiques — Loden — Gabardines

Tous Tissus Indémaillables
en pièces SOIE - LAINE - COTON

Jerseys Soie - Laine - Coton

Bords Cotes - Sous-Vêtements et Lingerie

Régulièrement créations en Haute fantaisie

Manufacture Royale de Bonneterie (s.a)

247, rue du Progrès, BRUXELLES

Téléphones : 15.37.28 - 15.21.21

FABRIQUE DE CASQUES

EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire
française et alliée

François Burin

GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ

« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83

Télégrammes : Burin-Glons

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soleries, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successeurs : **M. DE BOUTTE & C^{ie}**

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique : **Deboutte-Ingelmunster** Téléphone : **44 Iseghem** Registre de Comm. de Courtrai **1612**

Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET CLOCHES POUR DAMES ET ENFANTS

MANCHONS POUR PRESSE, etc.

CHAPEAUX ECCLESIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : **114.36**. — Télégrammes : **Manuchapeau-Verviers**
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : **11.47.56**.

USINES RÉUNIES

BERGENDRIES

Société Anonyme

LOKEREN

Téléphones : **7 et 332**. Compte ch. **2727.10 - 153.55**
Adr. télégr. : **Bergendries**

Filature et tissage de jute. — Toiles d'emballage. — Toiles pour tentures. — Toile-tailleur. — Sacs tous genres. Manufacture de Tapis laine, genre Axminster (chenille).

Maison fondée en 1845

E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone **44**. Code A. B. C., 5th Edition.
Adresse télégraphique : **Legman-Roulers**.

Effilochage de chiffons de coton et de laines.
Spécialité pour couvertures et couvre-lits.
Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.
Chiffons de laine classés bruts et carbonisés.

Manufacture de Tissus d'Ameublements
à **Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique**

Téléphone : **Iseghem 49**. Registre du commerce : **11.335**
Adresse télégraphique : **Firme Schotte Ingelmunster**

Tapis de Table, etc.

Chemin de Table-Coussins, etc.

Firme Robert SCHOTTE

Tissage et Rubanerie

d'Ennetières Frères, Morel & Van Raes

COMINES (Belgique)

TÉLÉPHONE : **151 COMINES**

Rubans en tous genres pour Merciers et Apprêteurs
Serges pour Corsets - Cache-coutures - Retors de France - Spécialité de Tissus pour Corsets

Satins noirs - Mérinos

ÉTABLISSEMENTS

MAURICE MILLECAM

BUREAUX & MAGASINS : **13, avenue d'Afsné, GAND**

USINE : **Chaussée d'Ottergem, 422, GAND**

Satins dégravés Lainettes

Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETES. TAIES ET DRAPS

Production journalière : **2,500 pièces**.

F. & G. PLATTEAU FRÈRES

CHAUSSÉE D'ANVERS, **77** TÉLÉPHONE : **115.93**
MONT-ST-AMAND (Gand)

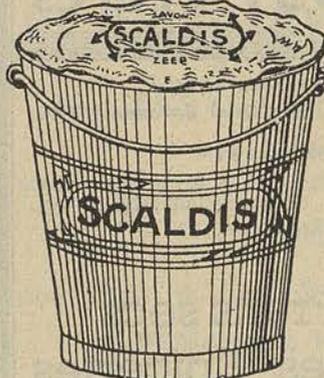
Les Bonbons Becco
 Vous invitent à venir déguster leurs
 friandises, les meilleures qualités du
 monde, et fabriquées en Belgique.
 (Demandez prix-courant.) *Namur*

Cie DES THÉS DES INDES
" SIPORA "
 (Indische Thee Maatschappij)
 Paquet bleu : mélange Java Ceylan
 Paquet rouge : mélange Java-Darjeeling
 Paquet vert : Java
 250, 100 et 50 gr.
 Médaille d'Or Bruxelles 1935
 Bruxelles, 181, r. de Laeken
 Tél. 17.28.04



FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,
 PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION
Maison Deguée
 19, rue Bouille — LIÈGE
 Téléphone : 144.84
 Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141

Savon mou
 ABSOLUMENT
 Pur
 Ferme
 Transparent
 NON CAUSTIQUE
 et TRÈS DÉTERSIF



OSTENDE
Casino-Kursaal
 Programme de la Grande Saison 1936.
AOUT
 Samedi 15. — A 9 h. : Concert de grand gala, sous la direction
 d'Albert Wolff.
 Dimanche 16. — A 9 h. : Eva Bandrowska, des Opéras de Varsovie
 et de Moscou; concert sous la direction de M. Albert Wolff.
 Lundi 17. — A 9 h. : M. Georges Youreneff, de l'Opéra de Prague,
 chef d'orchestre : Karel Candaël, 1^{er} chef d'orchestre du Casino de
 Knocke.
 Mardi 18. — A 3 h. : Neuvième concert classique, sous la direction
 d'Albert Wolff, avec le concours de Ossy Renardy, violoniste;
 à 9 h. : Marthe Nespoulos, de l'Opéra, chef d'orchestre : Flor
 Alpaerts, directeur du Conservatoire royal de musique d'Anvers.
 Mercredi 19. — A 9 h. : Soirée chorégraphique : Clotilde et
 Alexandre Sakaroff.
 Jeudi 20. — A 9 h. : Sélection de l'opéra Manon, sous la direction
 de M. Albert Wolff, avec le concours de Vina Bovy, de l'Opéra;
 M. Simon Bricoult, 1^{er} ténor de la Monnaie; M. Fr. Toutenel, de la
 Monnaie.
 Vendredi 21. — A 3 h. : Dixième concert classique, sous la direction
 d'Albert Wolff, avec le concours de M. Maurice Maréchal, violon-
 celliste; à 9 h. : Concert par le 3^e régiment de ligne, sous la direction
 du capitaine Hendrix.
 Après le concert : Bal de Gala.
 Samedi 22. — M^{me} Vina Bovy, de l'Opéra, chef d'orchestre :
 Albert Wolff.
 Dimanche 23. — A 9 h. : Concert sous la direction d'Albert Wolff

Fruits Maison de gros Conserves
J. P. MUNAR
 13, place de l'Ancien Canal, ANVERS
 Tél. 223.55 Registre du commerce C. O. Postaux
 Tél. 342.53 N° 1551 1329.87
 ADR. télégr. : Munar-Anvers
 TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
 BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
 TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
 POISSONS.
 Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Haricots - Pois - Lentilles
RIZ
Guillaume GORIS
 319-325, rue Dambrugge — ANVERS
 TÉLÉPHONES : 320.02 - 213.34
 Fournisseur de l'Armée, des Institutions de l'Etat,
 Pensionnats, Communautés religieuses, etc.
 MAISON FONDÉE EN 1878
PRIX et ÉCHANTILLONS sur demande

CHOCOLAT MARTOUGIN

Soc. Com. BOOST Frères

(Soc. An.)

Bureaux : Canal des Brasseurs, 31.

Magasins : Canal des Brasseurs, 31; Quai Jordaens, 7-10;

Téléphones : 354.57, 342.81

Compte Chèques-postaux : 787.53. Adr. télégr. : Kindbostik-Anvers.
Registre du Commerce d'Anvers n° 3727

Conserves - Fruits secs
Produits alimentaires - Epicerie

IMPORTATION DIRECTE

Conserves : de poissons (sardines, saumons, homards, pilchards, etc.);
de légumes (divers);
de fruits (abricots, ananas, etc.).

(Gros boîtages spécialement pour communautés religieuses).

Fruits secs : raisins sultanes, pruneaux, abricots, figues, dattes, etc.

Epices :

poivre, cannelle, noix de muscade.

Produits alimentaires divers

riz, tapioca, féculé, gruau, haricots, pois, huiles comestibles, etc.

CHOCOLAT VAN LOO

Le meilleur du pays

DENTYL

DENTIFRICE DÉLICIEUX

Le Meilleur et le Meilleur Marché

En pâte : le grand tube fr. 4.50

En savon : la boîte aluminium fr. 4.50

La boîte carton (rechange) fr. 4.00

Agent Général : Maison E. H. DE VOS

14, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES. Téléphone : 12.40.43

CAFÉS

GRUS ET TORRÉFIÉS

Torréfaction « LA MÉTROPOLE », S. A.

24, rue Rouge, ANVERS

Tél. 320.86

Chicorée

CAFÉS

Beyers Frères & Co

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao

“ **BOLS** ”

AMSTERDAM

SES VIEUX SCHIEDAM

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

BRUXELLES

Champagnes
ET
Vins Mousseux

FABRICATION GARANTIE
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

Les Caveaux Champenois

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis

DEMANDEZ PRIX COURANT

VINS Maison GIACOMINI, S. A.
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES
Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.
Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.
Vermouth « BELLARDI », Turin.
Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.
Vins de Porto « FERROIDAS et C^o », Oporto.
Grands Vins de **BORDEAUX** et de **BOURGOGNE**.
Champagne « CH. JACOT et C^o », Epernay.
Asti Spumante « GANCIA ».
Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.
Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

Galeries BOUCKOMS S. A.

47, Boulevard d'Avroy, 47, LIÈGE

TOUS LES TAPIS

vendus les moins chers de toute la Belgique

Importateur direct de tapis d'ORIENT

Pour le gros : 14, place Saint-Jacques, Liège

447

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Société Anonyme des Charbonnages
DE
L'Espérance et Bonne Fortune

à Montegnée-lez-Liège
Téléphone : Liège 101.10 et 146.89

**ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ
POUR USAGE DOMESTIQUE :**

80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

SPÉCIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL

POÊLES A FEU CONTINU

5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIÈRES ANTVERPIA
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

**CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE
QUALITÉ**

BOULETS SPÉCIAUX MARQUÉS : PIC DU MINEUR,
TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES

37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

BRIQUETTES TYPE II ÉTAT BELGE

**Pour cuisiner
vite et bien...**

exigez du charbon de la

S. A. DU

Charbonnage du Bois d'Avroy

à Sclessin-Ougrée

Téléphone Liège 284.28 et 103.18

CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE

calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé
particulièrement recommandé aux

**Communautés,
Pensionnats,
Restaurants, etc.**

INDUSTRIELS! Faites un essai de nos produits, ils vous
donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier
brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

**La Société Anonyme
DES**

Charbonnages de Mariemont-Bascoup

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des
produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES.
(Gros, gailletteries, gailletins, têtes de moineaux, braisettes lavées
20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)

Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques
même pour des usages spéciaux : les gailletins notamment sont
recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35
conviennent très bien pour les foyers à feu continu.

Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abritent
également des

Boulets de luxe

très propres, marqués : V, d'un poids de 45/50 et de 150 grammes,
dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans
mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuisinières,
feux continus, poêles de Louvain, etc.)

Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au

Service des Ventes des

Charbonnages de Mariemont-Bascoup

à BASCOUP (Hainaut)

Téléphone : Bascoup n° 14.

Qualité I. O.N.C.

Charbonnages de la GRANDE BACNURE
à Coronmeuse-lez-Liège.

Charbons Demi-Gras | pour usages domestiques - Restaurants.
GERARD-CLOES | Pensionnats - Communautés.

pour feux continus.
et Chauffage Central.

PETITE BACNURE
Charbons Anthracites.

Tous nos Charbons sont classés en 1^{re} qualité par l'Office National des Charbons (O.N.C)

OSTENDE - DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin » vous émerveillera.

Apprenez les
langues vivantes

L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, BRUXELLES

310.



Pour vos installations électriques adressez-vous

AUX
ATELIER et BUREAU ELECTROTECHNIQUES
NESTOR FEYENS

66, rue Vande Weyer, Schaerbeek Tél. 15.07.94

Entreprises générales, Entretien, Surveillance,
— Projets, Réparations, Fournitures, etc. —

HAUTE ET BASSE TENSION - TOUS LES APPAREILS ELECTRO MÉNAGERS

Références : Chapelle Institut Sainte-Marie, Bon Marché Vaxelaire-Claes, Innovation, Uniprix, Priba, Etablissements Généraux d'Imprimerie, Le Soir, Het Nieuws van den Dag, L'Indépendance Belge, Het Laatste Nieuws, La Gazette, La Nation Belge, Le XX^e Siècle
Eglises : Saint-Servais à Schaerbeek, Saint-Joseph et Saint-Vincent à Evere.

Exposition de Bruxelles 1935 : les pavillons du Bon Marché, Côte d'Or, Martini-Rossi, Gaz, Télévision, Floréal, l'Hulle Impériale, l'Art Religieux, etc..., etc...

Tissus et Confections en tous genres

Etienne & Jean VAN OOST

Anolenne Maison Van Oost-Verschueren et Paul Van Oost
Fondée en 1865

Quai du Château, 7

COURTRAI

Chèques postaux 18314.

Téléphone 68

Confections ouvrières et Lingerie pour Dames,
Chemises, Chemises de nuit, Combinaisons, Pantalons,
Pyjamas, Tabliers, Layettes. — Draps de lit et Taies d'oreillers. — Bonneterie.

SPECIALITÉS POUR COUVENTS, PENSIONNATS, ETC.

VIANDOBELGE

Société Anonyme

FABRIQUE MODÈLE

LA FINE CHARCUTERIE DES GOURMETS

SAUCISSONS DE 1^{er} CHOIX :

SPECIALITÉS :

de Paris

» Jambon

» Langue

» Cervelas

» Francfort, etc.

Charcuterie fraîche

Pâté de foie de Strasbourg

Saucisson de foie

Tête pressée

Salamis divers, Jambons, etc.

106-110, rue A. Van den Peereboom

BRUXELLES

Adr. télégr. : VIANDOBELG

Charbons, Cokes, Briquettes, Boulets

ALBERT BRACKE - CAMPENS

Tél. 106.08

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND

GROS

DÉTAIL

303

MIEL

JEAN LEFEVER

5, rue Lambertmont, ANVERS

Registre du Commerce d'Anvers 37648

Compte chèque postal n° 361.040 Téléphone 769.75.

Fécule de Maïs

POÊLES GODIN

R. RABAUX & Co

158, Quai des Usines, à BRUXELLES

Usine à Gulse (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON A AMSWERMAM, 20-22, AMSTEL

RAFFINERIE
TIRLEMONTTOISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 4 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en
Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par !

Aeroxon
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages incontestables no-
tamment :

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques ;
2. Efficacité de 100 % !
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes
SOC. AN. DES

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807

Un papier peint frais c'est
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

U. P. L.

vous offrent des Papiers
Peints toujours nouveaux,
d'une fraîcheur durable et
du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers
" SANOLIN " lavables

Demandez à votre Tapisser
LES COLLECTIONS

U. P. L.

FABRICATION BELGE